TENTANDA VIA
THE LIBRARY OF
YORK
UNIVERSITY

3 9007 0316 9060 5

Date Due

SC DIS DEC 21 1987			
JUN 30 2009 SC CIRC			

FORM 109

Publications de la Société suisse des Traditions populaires
Schriften der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde
13

LES CHANSONS POPULAIRES

RECUEILLIES DANS LA

SUISSE ROMANDE

ET PUBLIÉES

SOUS LES AUSPICES
DE LA
SOCIÉTÉ SUISSE DES TRADITIONS POPULAIRES

PAR

ARTHUR ROSSAT

TOME PREMIER

Société suisse
des Traditions populaires
Bâle

Foetisch Frères (S. A.)
Éditeurs
Lausanne

Vertretung für Deutschland: Karl J. Trübner, Verlag, Strassburg i. E.

1917

5 ROTHAM ROAD
LONDON, SW15 1QN
Music Literature

Publications de la Société suisse des Traditions populaires
Schriften der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde
13

LES CHANSONS POPULAIRES

RECUEILLIES DANS LA

SUISSE ROMANDE

ET PUBLIÉES

SOUS LES AUSPICES
DE LA
SOCIÉTÉ SUISSE DES TRADITIONS POPULAIRES

PAR

ARTHUR ROSSAT

TOME PREMIER

Société suisse
des Traditions populaires
Bâle

Foetisch Frères (S. A.)
Éditeurs
Lausanne

Vertretung für Deutschland: Karl J. Trübner, Verlag, Strassburg i. E.

1917

ML
3720
R68
t. 1

Introduction

I. La Commission des Chansons populaires de la Suisse romande Sa constitution et son but

Le 23 juin 1907, la *Société suisse des Traditions populaires* eut son assemblée générale annuelle à Lausanne. A cette occasion, M. le professeur E. Muret fit la proposition d'étendre à la Suisse romande les investigations qui avaient été commencées dans la Suisse allemande pour recueillir les chansons populaires. Se rangeant à cet avis, l'assemblée décida de nommer une commission romande chargée d'entreprendre au plus tôt des recherches dans les six cantons français. Cette *Commission des Chansons populaires de la Suisse romande* se constitua le jour même[1]) et chargea son président de rédiger un *Appel* destiné à mettre le public romand au courant de son programme, en lui exposant le but à poursuivre et les moyens de mener à bonne fin cette entreprise nationale et patriotique. Cet appel a été répandu à 8000 exemplaires.

L'enquête que nous nous proposions était d'autant plus justifiée que notre Suisse romande s'était, pour ainsi dire, complètement désintéressée de la question. Tandis qu'en France, depuis la fameuse circulaire rédigée par Ampère, à la suite du décret du ministre Fortoul, du 13 décembre 1852, on a recueilli les chansons populaires de presque toutes les provinces, et que les Arnaudin, les Beauquier, les Beaurepaire, les Bladé, les Champfleury, les Coussemaker, les Doncieux, les Leroux de Lincy, les Ritz, les Rolland, les Servettaz, les Tiersot, les Weckerlin, et tant d'autres ont publié de remarquables monographies sur ce sujet; tandis que la Suisse alémanique possède les recueils de Gassmann, de Grolimund, de Tobler,

[1]) Ont été nommés: MM. Jean Bonnard, prof. à l'Université de Lausanne; Louis Gauchat, prof. à l'Université de Zurich; Henri Mercier, prof. au Collège de Genève; Ernest Muret, prof. à l'Université de Genève; Joseph Reichlen, artiste peintre à Fribourg; Arthur Rossat, prof. à Bâle, désigné comme président.

le *Röseligarten* et autres collections de chants populaires, dans la Suisse française nous sommes sous ce rapport de la plus grande pauvreté. Sans doute nous avons bien quelques recueils de chants populaires, et l'on doit être reconnaissant aux citoyens dévoués qui se sont consacrés à leur publication; tels sont: *Les Chants et Romances*, par L. Dubois, Yverdon 1851; *Les Chants de l'Atelier*, Yverdon 1856; *Les Chants militaires de l'Armée suisse*, Lausanne 1856; *Le Chansonnier Vaudois*, par C.-C. Denéréaz, Lausanne 1883; *Les Chants Valanginois*, Neuchâtel 1848; *le Souvenir du 1er Tir Cantonal à Neuchâtel, le 10 juin 1849*, par Adolphe Dubois; *Les Chansons de nos Grand' mères*, par Alfred Godet, Neuchâtel 1891; *La Gruyère illustrée* par Joseph Reichlen; *Les Chants du Rond d'Estavayer*, Fribourg 1894 — pour ne citer que les plus anciens et les plus connus[1]). Mais ces divers recueils ne sont en général pas très étendus; plusieurs renferment tout autre chose que des chansons populaires; enfin la plupart sont introuvables aujourd'hui.

Du reste, personne n'avait songé jusqu'ici à faire des recherches systématiques et suivies, embrassant tout le territoire de la Suisse romande; encore bien moins avait-on eu l'idée de se mettre en rapport avec les personnes âgées de nos villes et villages et de recueillir patiemment chez elles les antiques chansons du «bon vieux temps», vraiment populaires celles-là, dont quelques-unes, conservées et transmises uniquement par la tradition orale, remontent à un ou deux siècles en arrière. Ce sont celles-là justement, ces vieilleries qui n'ont pour la plupart jamais été imprimées — du moins chez nous — qu'il importait d'aller rechercher et noter de la bouche même des vieillards qui les savaient encore.

C'est donc cette tâche qu'a entreprise notre *Commission des Chansons populaires de la Suisse romande;* c'est à ce travail que je me suis voué dès 1907.

Il était prudent de ne pas attendre trop longtemps avant de se mettre à l'ouvrage: les vieux qui savent chanter s'en vont rapidement, emportant dans la tombe les trésors qu'ils

---

[1]) C'est intentionnellement que je passe sous silence les innombrables *Chansonniers* publiés par nos Sociétés romandes (étudiants, commerçants, etc.), de même que des recueils comme *Les Chants du Soldat*, Lausanne 1890, qui ne renferment que des chants religieux ou patriotiques arrangés à 4 voix, ou *le Chansonnier fribourgeois*, Fribourg 1902, qui n'ont rien de populaire. La liste s'allongerait outre mesure, sans aucune nécessité.

étaient seuls à posséder. Tous ceux qui m'ont fourni les matériaux de mes *Chants patois jurassiens*, recueillis de 1894 à 1903 et publiés dans nos *Archives suisses des Traditions populaires*[1]), tous ces vieillards sont morts et il me serait impossible de refaire ce travail aujourd'hui.

Quant à nos jeunes gens, sauf de rares exceptions, ils n'apprennent ni ne connaissent plus les anciennes chansons de leurs pères; le répertoire du café-concert, les gaudrioles parisiennes, les opérettes en vogue, des romances ultra-modernes, voilà les seules choses qu'ils sachent encore . . . quand ils trouvent le temps de chanter!

Notre Commission s'était imaginé que notre Appel, adressé à MM. les ecclésiastiques, professeurs, instituteurs, syndics et maires, nous rapporterait bon nombre de matériaux; malheureusement il n'en a rien été et la très grande majorité de ces messieurs se sont complètement désintéressés de notre entreprise.

Quelques avis et articles, parus dans nos journaux romands, semblent avoir éveillé un peu plus d'empressement auprès du public, et j'ai reçu de correspondants bénévoles un certain nombre de chansons, parfois avec la mélodie, mais surtout des chansonniers manuscrits, que je me suis empressé de copier; enfin des adresses de bons chanteurs.

Mais pour obtenir un résultat satisfaisant, il n'y a que *l'enquête personnelle*, conduite avec persévérance et méthode. Pas plus à la ville qu'à la campagne les gens n'aiment à se déranger, ni surtout à prendre la plume[2]). Il faut donc aller les trouver chez eux, leur expliquer ce qu'on veut, les intéresser, les amener à chanter, et noter soi-même à mesure les paroles et la musique.

Un étranger qui parcourrait notre pays dans le but d'y noter les chansons qu'il pourrait recueillir au passage, risquerait fort de faire fausse route et de ne rencontrer que de bien piètres matériaux. Ce n'est pas auprès de la génération actuelle qu'il faut se renseigner — je viens de le dire; ce n'est pas dans la rue, à l'atelier, aux champs, au service militaire, pas

[1]) Vol. III à VII, années 1899 à 1903. [2]) Sous ce rapport, nous autres Suisses romands sommes bien différents de nos Confédérés: la *Commission des Chansons populaires allemandes* ayant lancé son appel en novembre 1906, avait déjà reçu plus de 5000 chansons au nouvel-an 1907; les correspondants appartiennent à toutes les classes de la population.

même le dimanche à l'auberge ou le soir aux veillées qu'il faut essayer de retrouver les toutes bonnes vieilles», les chansons du crû, les airs vraiment populaires qui ont fait la joie de nos ancêtres.

Il faut se rendre — et bien des fois! — chez les personnes âgées; il faut capter leur confiance et savoir s'introduire assez avant dans leurs bonnes grâces pour les décider à en «chanter une»; et ce n'est pas toujours facile! Ces pauvres vieux sont souvent souffrants, parfois même infirmes; la vie ne les a pas ménagés. «A notre âge, on n'a plus le cœur de chanter!» me disait un vieillard de 85 ans. Et puis surtout, ils se gênent, ils craignent qu'on ne se moque d'eux. «Qu'est-ce que vous voulez faire *avec* ces chansons? Ça ne vaut pas la peine de les chanter! C'est beaucoup trop vieux!»

Avant tout donc, il importe de les rassurer, de se mettre à leur portée, de leur expliquer bien patiemment le but que l'on poursuit, de leur montrer combien au contraire ces vieux airs sont beaux; ensuite il faut leur parler avec éloges de «l'ancien temps», des belles veillées d'autrefois, où se disaient de si charmantes chansons. A l'occasion, on ne craindra pas de leur en chanter une bien connue, en français ou en patois. Alors la glace est rompue: on vous répond: «Je la sais, celle-là, et puis j'en sais encore une autre!» Et voilà les vieux airs qui revivent et qui se succèdent avec une bonne volonté inépuisable. Sans doute la mémoire est souvent mauvaise; on fait des efforts pour se rappeler un passage, une strophe qu'on ne retrouve plus... Dans ces cas-là, il est inutile d'insister et de les tourmenter: revenez deux ou trois jours plus tard, et votre gerbe s'enrichira de nombreux épis. Il est bien des villages du Jura bernois où je suis retourné plus de dix fois, toujours avec un nouveau succès.

C'est de cette façon que j'ai constamment mené mes enquêtes; et depuis 1894 que je récolte des chansons patoises ou françaises, toujours chez les personnes les plus âgées, je puis déclarer que j'ai été reçu partout de la façon la plus aimable. Dès que ces braves gens ont compris de quoi il s'agit, ils se sont mis à ma disposition avec une bonne grâce et un empressement vraiment touchants: j'ai souvent été surpris du vif intérêt qu'ils prenaient dès lors à mes recherches et de la fidélité qu'ils ne cessaient de me témoigner.

II. La recherche des matériaux

Sitôt notre Commission constituée, soit dès l'été de 1907, je me suis mis à l'œuvre avec ardeur, et à partir de ce moment, j'ai consacré toutes mes vacances à parcourir les contrées de la Suisse romande, afin d'y rassembler les matériaux d'un recueil aussi complet que possible de nos chansons d'autrefois. Comme je demeure à Bâle et que je dispose d'assez peu de temps de libre (dix à onze semaines par année), ces recherches ne laissent pas que d'être parfois difficiles; pour qu'elles fussent plus fructueuses, il m'aurait fallu disposer de bien plus de loisirs. Souvent, en effet, j'ai été forcé de quitter une localité au moment où j'aurais fait les meilleures récoltes: mon devoir me rappelait à Bâle. Malgré ces inconvénients, j'ai pourtant lieu d'être satisfait du résultat de mes investigations.

Voici dans quel ordre j'ai procédé [1]):

En juillet et août 1907, je me suis d'abord rendu dans le Canton de Vaud, au Pays d'Enhaut (La Tine, Rossinière, Château d'Oex, Flendruz, Rougemont, l'Etivaz). Bien accueilli partout quoique notre œuvre ne fût pas encore connue (en ce moment je n'avais pas rédigé notre *Appel*), j'ai eu la bonne fortune de faire, pendant ce premier séjour d'un mois, une très riche récolte d'environ 500 chansons. Ma plus belle trouvaille fut un magnifique chansonnier que me communiqua M. Arthur Pilet, aubergiste à Flendruz, et qui contient 127 chansons recueillies par sa mère, née en 1822. Ce cahier, calligraphié par un ancien instituteur, J. de Siebenthal, renferme de vieilles chansons du pays, dont M. Arthur Pilet m'a chanté la bonne moitié.

A Rossinière, j'ai rencontré de fort bons chanteurs: MM. Béat Morier, 1849, charretier, et son fils Emile, cordonnier, Alphonse Dubuis, Mmes Elise Dubuis, 1866, et Amélie Lavanchy-Reymond. — Aux Moulins de Château-d'Oex, MM. Henri Bornet, 1844, Aimé Mottier, 1848, et Mlle Louise Mottier, aux Rouges-Terres. — A Château-d'Oex, MM. Olivier Martin, 1836, et Ernest Breton. M. le préfet Aug. Cottier m'a remis deux anciens chansonniers, dont l'un de 1835, écrit par Louis-Auguste Saugy, de Rougemont. — Aux Granges, Mme Octavie

[1]) Ces renseignements sont reproduits, pour la plupart, des rapports que j'ai adressés chaque année à l'Assemblée générale de la Société suisse des Traditions populaires.

Cottier-Favre, Mlle Clara Cottier, M. Ami Roch et sa mère. A Rougemont, M. Jean Wehren, 1833, et Mme Paul Gétaz, au Laitalet. — A l'Etivaz, M. Jean de Kænel, âgé de près de 80 ans, a eu la bonté de m'écrire plusieurs chansons avec les mélodies.

En automne 1907 et au printemps 1908, j'ai parcouru la contrée de Delémont et Moutier (Jura bernois). Connaissant bien des personnes qui m'avaient autrefois chanté des airs patois, j'ai pu facilement recueillir d'intéressants matériaux. Chanteurs: A Delémont, MM. Henri Vultier, charpentier, 1824, Sébastien Chételat, tailleur, 1859, Joseph Juillerat, 1837, des Cerniers de Rebévelier, feu Célestin Carabinier, 1838, feu Bénoni Kohler, cordonnier, 1820, et sa fille Marianne Conscience-Kohler, 1850; Sœur Mercia, à la Crêche, Mme Mélanie Schmid-Bonanomi, Mlle Alice Joliat, Mme Laclef-Vultier. — A Corban, M. François Barth, 1834. — A Belprahon, M. G. Möckli, instituteur, Mlle Lina Joray. — A Courrendlin, M. Oswald Fromaigeat, feu M. François Fromaigeat, ancien maire, Mme Kohler-Périnat, de Moutier. J'ai retrouvé en outre deux vieux chansonniers, l'un à Mlle Généreuse Bourquin, daté de 1830; l'autre écrit de 1830 à 1850 par M. Jacques Comte, tous deux à Delémont.

Dans l'été de 1908, j'ai passé cinq semaines à Salvan et aux Marécottes (Valais). M. Louis Coquoz, instituteur, m'a mis en rapport avec quelques personnes; mais j'ai eu beaucoup de peine à faire une récolte passable: les chansonniers contiennent beaucoup de choses modernes; j'ai pourtant recueilli une cinquantaine de chansons, dont plusieurs déjà anciennes et de réelle valeur. Chanteurs: MM. Joseph-Louis Bochatay, 1854, et Louis Gay-Balmat, ancien garde-forestier, 1832, à Salvan; Louis Revaz, 1852, aux Granges sur Salvan; M. et Mme Louis Revaz, aux Marécottes.

L'automne de 1908 a été consacré à la contrée d'Evilard, Orvin, Lamboing et Diesse (Jura bernois), où j'ai fait de belles trouvailles. Feu M. le professeur Arnold Rossel, à Soleure, m'avait communiqué un chansonnier de 1835, écrit par Mme Cathon Racine, à Lamboing, et dont on devait connaître encore bien des mélodies dans le pays. MM. Aimé Dubois, 1859, juge à Lamboing, et Auguste Bourquin, 1847, bûcheron à Diesse, me les ont chantées presque toutes. Autres chanteurs: M. Adolphe Jeandrevin, 1841, ancien agent de police, et sa

femme Florise, 1842, Mmes Sophie Mottet-Mathey, Louise Aufranc, 1846, et Caroline Aufranc, 1848, tous à Orvin; MM. Gustave Villars, 1841, et Oscar Girard, à Evilard.

En avril 1909, je me suis rendu à Auvernier, Peseux, Corcelles, Cormondrèche, Serrières (Neuchâtel). Récolte peu importante; les gens seraient bien disposés, mais on ne chante plus rien d'ancien; c'est à peine si quelques vieillards ont de vagues souvenirs de chansons politiques (royalistes et républicaines) de 1830 à 1856. Chanteurs: Mme Aebi-Houriet, 1851, Mlle Antoinette Lagier, 1893, à Auvernier; MM. Emmanuel Cornu, 1825, et Matthey-Colin, Mme W. Steiger-Borle, à Corcelles; Mme Pétremand-Pilet, 1820, de la Côte-aux-Fées, à Cormondrèche; Mme et M. Paul Widmann, à Peseux; M. Albert Henry, ancien instituteur, Vauseyon.

Pendant l'été de 1909, j'ai visité la contrée de Gryon, Villars, Chésières (Vaud). Grâce à l'obligeance de personnes dévouées, MM. Jules Amiguet, buraliste postal, à Gryon, et François Isabel, instituteur, à Villars, j'ai pu recueillir de belles choses. M. Amiguet a dépouillé pour nous de vieux chansonniers du pays et nous a fait présent de deux recueils, l'un de la fin du XVIIIe siècle, avec 85 chansons, l'autre de 1849, à feu Abram Pittier, à Gryon. — M. F. Isabel a mis à ma disposition toute une collection de chants de la contrée notés par lui. Autres chanteurs: MM. Philippe Delacrétaz, Hôtel de la Poste, à Gryon, Louis Amiguet, chef de gare, à Chesières; Mme Louise Genet, à Gryon.

En automne, j'ai parcouru les Franches-Montagnes, Montfaucon, Saignelégier, Muriaux, Les Emibois, Le Noirmont (Jura bernois). J'y ai rencontré des chanteurs et collaborateurs à qui je dois beaucoup de reconnaissance; tels sont MM. Achille Rossé, instituteur, au Noirmont; Jules Surdez, instituteur, à Saignelégier; Arsène Joly, 1840, aux Emibois; Charles Joray, cantonnier, aux Enfers; Paul Jeannottat, Montfaucon; Mme Vve Justin Gogniat, 1851, aux Emibois; Mlles Léa Jolidon, 1887, Montfaucon, Julia Voirol, Epiquerez, et Sœur Froidevaux, religieuse, aux Breuleux.

Au printemps de 1910, je suis allé à Vallorbe, Ballaigue, Orbe, Montcherand, Rances et Valleyres-sous-Rances (Vaud). Belle récolte. Chanteurs: A Vallorbe, MM. Alix Leresche, administrateur-postal, Auguste Truand-Tétaz, 1850, François Grobéty, 1839, Auguste Matthey (dit Madelon), 1823, Henri

Reymond, 1852, chef de gare; Mmes Caroline Leresche-Jaquet, 1855, Byrde-Grobet, 1853, Julie Matthey, 1848. A Vallorbe j'ai noté deux ranz-des-vaches qui m'étaient inconnus: Montcherand et Valleyres m'ont fourni d'anciens chants de mai et du Bon-An[1]). — A la Frasse, M. Jérémie Jaquet, 1833. — A Montcherand, M. Charles Clerc, 1836. — A Valleyres, Mme Emma Chevalier, 1879. — A Orbe, M. Gustave Reymond, 1868; Mlle Chevillard, téléphoniste. — A Ballaigues, j'ai eu un chansonnier de 1848, de Mme Caroline Doy (commun. par sa fille, Mme Leresche-Jaquet, Vallorbe).

En été 1910, j'ai visité la contrée d'Aubonne, Lavigny, St-Livres, Féchy; puis Céligny, Gland, Founex et Coppet (Vaud). Ma récolte a été plutôt maigre, car je n'ai entendu que des romances modernes. Chanteurs: MM. Jules Dind, instituteur, St-Livres; Daniel Bartré, à Aubonne; Mlle Julia Leuba, 1887, institutrice, Mmes Gaillard et Barbey, M. Henri Reymond, 1828, tous à Féchy; M. Michot, instituteur, et Mme Demoinsel-Christinet, à Crans. — M. Pesson, inspecteur scolaire, à Genève, en séjour à Céligny, m'a communiqué des chansons intéressantes, ainsi qu'un chansonnier de 1856, appartenant à M. Jean-Louis Fleurissant, 1827, au Petit-Saconnex (Genève).

De Genève j'ai reçu aussi, par l'entremise de M. le professeur Henri Mercier, membre de notre Commission, toute une série de chants populaires genevois et savoyards, à lui remis par M. Maurice Thudichum, Mlle Peyrot, 1892, Mmes Amélie Mamet, à Verrettes (Savoie), et Marie Briquet, à Peillonex (Haute-Savoie.)

Ensuite, je me suis arrêté huit jours à Vaulion (Vaud), où j'ai eu plus de succès et où j'ai retrouvé un chansonnier de 1848, à Henri Maire. — Chanteurs: MM. Charles Michot-Bignens, 1861, Reymond Guignard, Henri Goy, limeur.

En octobre, j'ai parcouru la contrée de Cornaux, Cressier, St-Blaise, Marin, La Coudre (Neuchâtel). J'y ai trouvé bien des chanteurs complaisants, grâce auxquels j'ai pu noter d'authentiques airs du pays; ce sont MM. Edouard Favarger, 1840, à Cornaux (qui m'a remis un chansonnier de Charles-Auguste Juan, né vers 1800); Jules Richard, «le gros Jules», à Cornaux; Ferdinand Schorpp, ancien instituteur, à St-Blaise; M. et Mme Bünzli, instituteur, à St-Blaise; Mme Cand-Matthey, des Ponts, à Neuchâtel; M. Léopold Frey, à la Coudre.

---

[1]) J'en ai publié dans le «*Folk-Lore Suisse*», bulletin mensuel de la Société suisse des Traditions populaires, IIIe année, p. 26 et suiv.

Au nouvel-an, j'ai passé quatre jours à Courroux, près Delémont (Jura), et j'ai eu la chance de recueillir de la bouche de toutes vieilles personnes, Mmes Joséphine Chappuis, 1839, Angélique Chappuis, 1849, et Zéline Monnerat, 1845, une quarantaine de chansons anciennes, provenant de leurs aïeules, et que je n'avais jamais entendues. A Courroux encore, Mlle Elisa Membrez, 1893, m'a chanté les airs du chansonnier de sa mère, Mme Marianne Membrez.

Au printemps de 1911, j'ai séjourné une quinzaine à Boudry, Bôle, Bevaix, Cortaillod (Neuchâtel), et en ai rapporté, non sans peine, passablement de matériaux. Chanteurs: à Bevaix, Mmes Gygi-Comtesse, 1853, Steiner-Tinembart, Sophie Hauen. A Cortaillod, Mlle Françoise Aubert, 1831, et Fritz Thönnen, 1843. Mme Zutter-Everts, à Bevaix, excellente musicienne, m'a noté la mélodie de bien des chansons qu'elle a recueillies pour nous.

Pour intéresser plus directement le public à notre œuvre, à tout le moins pour la lui rappeler, j'ai publié dans la *Gazette de Lausanne* en mars 1911, un article sur nos chansons populaires. Aussitôt j'ai reçu de divers côtés des envois de chansonniers et de musique . . . imprimée, hélas! mais dont j'ai pu toutefois tirer quelque parti.

Absent du pays pendant les vacances d'été 1911, je n'ai pu poursuivre mes recherches. Cependant M. le Dr G. Borel, médecin oculiste, à Neuchâtel, a eu la complaisance de me mettre en relations avec d'anciennes familles de la ville, qui m'ont confié de vieux manuscrits du XVIIe et du XVIIIe siècles, dont quelques-uns sont précieux pour nous.

En automne 1911, je me suis rendu d'abord à Lausanne et aux environs (Pully, Renens, etc.), afin d'y noter les mélodies de chansons qu'on m'avait communiquées. M. Jules Collioud, ancien instituteur, à Pully, et Mme Berthe Meinen, 1849, à Renens, ont écrit à notre intention des chansonniers dont ils m'ont donné la musique.

Ensuite j'ai refait une tournée dans le Jura bernois. J'ai trouvé en Mme Fenk-Mouche, institutrice secondaire, à Porrentruy, et Mme Pheulpin, buraliste postale, à Miécourt, deux collaboratrices dévouées auxquelles je suis redevable d'un nombre infini de chansons et de chansonniers. Dès le début de mes recherches — et déjà antérieurement, pour mes publications patoises, — elles n'ont cessé de faire toutes les

démarches possibles pour me procurer les matériaux qui pouvaient m'intéresser, et elles ont, par leur zèle infatigable, contribué grandement à enrichir notre collection. M. F. Fridelance, professeur à l'école modèle de Porrentruy, mérite aussi notre vive reconnaissance. — Chanteurs: à Courrendlin, Mlle Antoinette Walter, 1890. — A Courtételle, M. Joseph Membrez, tailleur et sa femme, 1838 et 1848, Mme Joséphine Membrez-Comte, 1838, Eléonore Comte, 1840, Maria Membrez, Henriette Joliat, Catherine Joliat, 1853, Angéline Comte-Membrez, 1880.

En avril 1912, j'ai consacré mes vacances à la Vallée du lac de Joux, au Sentier (Vaud). J'y ai trouvé une aimable population, très musicienne, qui s'est ingéniée à me faciliter mes recherches. Une correspondante du *Glossaire des Patois romands*, Mme Berney-Piguet, au Crêt-Orient, avisée de mon arrivée, a eu l'heureuse idée de faire une tournée auprès de toutes ses connaissances, afin de me préparer le terrain. MM. William Capt, receveur de l'Etat, et Piguet, professeur au Collège, ont aussi droit à tous mes remerciements pour leur aide intelligente. Chanteurs: au Sentier, MM. Louis Lecoultre, 1826, Eugène Piguet, 1844, David Meylan, 1845, Louis Golay, 1843, cantonnier. — A l'Orient, Mme Vve Alfred-Alphonse Piguet, 1835, et son fils, M. Urbain Piguet, représentant de commerce; M. Louis Aubert, 1852, Derrière-la-Côte.

Dans l'été de 1912, j'ai passé trois semaines à Trient (Valais). Mme Emma Cretton, correspondante du *Glossaire des patois*, nous avait envoyé un manuscrit de 1794, écrit par Jean-Pierre Gay, à la Bâtiaz, Martigny, en nous avisant qu'une vieille personne de près de 90 ans, Mme Delphine Gay, au Peuty, connaissait encore bien des airs de ce recueil; et en effet j'ai pu en noter un certain nombre. A Trient, j'ai trouvé beaucoup de bonne volonté, de dévouement et de complaisance, de sorte que j'ai fait là une de mes meilleures récoltes. Chanteurs: Mmes Lydia Chappot-Lugon, 1888, Philomène Moret-Wouilloz, 1842; Mlle Rosalie Lugon, de Trient, à Montreux; MM. Maurice Lugon et Pacifique Gay, aux Jeurs.

En quittant le Valais, je me suis rendu au Val de Ruz (Neuchâtel), et j'ai parcouru les localités de Cernier, Chésard, Dombresson, Savagnier, Fontaines, Boudevilliers et Valangin. Reçu partout avec la plus grande cordialité, j'ai fait une ample moisson de vieux airs du pays. Je dois des remercie-

ments particuliers à Mlle Rachel Marchand, à Dombresson, qui non seulement m'a chanté un nombre considérable de mélodies, mais encore m'a accompagné chez tous les vieux chanteurs de la contrée et m'a communiqué quantité de chansonniers manuscrits. Chanteurs: à Dombresson, Mme Marie Blandenier, 1836, M. Sandoz-Marchand. — A Savagnier, MM. Louis Coulet, père, 1844, et Fritz Girard-Willomnet, 1843. — A Boudevilliers, Mlle Cécile Guyot et ses sœurs. A Fontaines, Mlle Lavoyer, 1843. — A Valangin, M. et Mme Comtesse, pasteur, Mme Schupbach. — A Chaux-de-Fonds, M. Arnold Robert, Conseiller aux Etats.

En avril 1913, j'ai consacré une quinzaine à la Broye fribourgeoise: j'ai visité Estavayer-le-Lac, Font, Lully, Cugy, Ménières, et j'ai été satisfait des importants matériaux que j'y ai rassemblés. A Estavayer, le souvenir ne s'est pas encore perdu de l'époque où la danse du rond de la Place de Moudon était en pleine vogue[1]). J'ai rencontré une dévouée collaboratrice en Mme Ellgass, qui m'a copié un important recueil d'empros, de formulettes et de rondes enfantines. Autres chanteurs: MM. Jules Rey, 1832, ancien instituteur, Ducommun, Joseph Currat, M. et Mme Dessibourg, instituteur; Mmes Ansermet, 1823, Marguerite Bussy, tous à Estavayer. — A Font, MM. Auguste Liardet, 1837, Liardet François, 1840, Laurent Carrard, 1884, Antonin Brasey, 1886, et Mme Marie Brasey, 1834.

Le numéro d'avril de notre bulletin mensuel *Le Folk-Lore Suisse* ayant été mis à ma disposition, j'ai profité de l'occasion pour y publier quelques chants du nouvel-an, de mai et de métiers, à titre de réclame. Les journaux de la Suisse romande auxquels ce numéro fut adressé, lui ont presque tous consacré quelques lignes bienveillantes, ce qui m'a valu plusieurs communications et adresses de chanteurs.

Pendant l'été de 1913, j'ai parcouru la contrée de Porrentruy, Alle, Miécourt, Charmoille, Vendlincourt. Ayant déjà recueilli, il y a vingt ans, des chansons patoises dans cette partie du Jura bernois, je savais d'avance à qui je pouvais m'adresser, et j'ai eu le plaisir de retrouver beaucoup de vieux airs du crû. Chanteurs: à Miécourt, Mmes Vve Pierre Froté, 1836, Alice Froté-Chaboudez, 1841, Joséphine Bron-Boéchat, 1853,

[1]) Voir les *Chants du Rond d'Estavayer*, Fribourg, J. Labastrou 1894. Ces rondes se sont chantées jusqu'en 1864.

Caroline Froté, 1858, Joséphine Chaboudez, 1861, Louise Pétignat, 1862, Mlle Jane Pheulpin, et M. Charles Pheulpin, 1848. — A Alle, M. Ravel, pierriste et Mlle Marie Rossé. — A Vendlincourt, Mmes Joséphine Boinay-Corbat, 1837, Victorine Christe, 1840, Victorine Barth, 1843. A Bonfol, Mlles Mathilde Ménétré et Hermine Baillif. A Cœuve, Mlles Marianne Chavannne, 1836, Thérèse Ribeaud, 1837, ancienne institutrice, Julie Oeuvray, 1888 et M. Joseph Ribeaud, tailleur.

Après cela, j'ai passé quelques jours à Genève, à Lausanne et dans diverses localités du Pays deVaud, où des correspondants m'attendaient pour me chanter les airs de cahiers manuscrits qu'ils m'avaient confiés. Mme veuve Reber-Demartines, MM. Charles Pflüger et Ami Simond, à Lausanne, W. Nordhof, géomètre, à Aubonne, m'ont fourni de nombreuses et importantes communications. A Genève, Mme A. Colomb-Penard m'a remis une précieuse collection de vieilles chansons genevoises qu'elle a elle-même recueillies et notées de la bouche de ses deux aïeules, nées vers 1795.

Je me suis aussi rendu à Soleure, chez Mme Brack-Moginier, qui avait invité une vieille personne du Locle, Mme Zéline Savoye, née en 1830, à venir me chanter son répertoire. Mme Savoye a écrit pour nous et m'a chanté environ 80 chansons, tous vieux airs neuchâtelois, dont plusieurs fort rares.

En août 1913, notre Commission a eu la douleur de perdre un de ses membres dévoués, M. Joseph Reichlen, artiste peintre à Fribourg. Ce départ nous a été d'autant plus pénible que le défunt était un connaisseur remarquable du folklore de son cher pays fribourgeois, et qu'en particulier, il s'était signalé avantageusement par d'importantes publications de vieilles chansons de la Gruyère. Nous garderons un souvenir affectueux et ému à cet homme qui a tant contribué par son labeur assidu à augmenter le patrimoine des traditions populaires fribourgeoises.

L'assemblée générale de la Société suisse des Traditions populaires, en juin 1914, à Berne, l'a remplacé par M. Emile Lauber-de Rougement, compositeur de musique, à Saint-Aubin (Neuchâtel).

En juillet, j'ai recommencé mes travaux aux Ponts-de-Martel et à la Sagne (Neuchâtel). Secondé par des personnes obligeantes, j'ai pu faire une belle récolte. Un vieillard de

1827, M. Ulysse Tissot, aux Ponts, m'a confié un chansonnier qu'il avait commencé déjà en 1838, à l'âge de onze ans: j'y ai retrouvé une riche collection de chants neuchâtelois. Chanteurs: aux Ponts, Mme Matthey-Tissot et sa fille, M. Alfred Jeanneret-Nicolet, Mlle Louise-Cécilia Jacot, 1854, Mme Duvanel-Gœtschmann, 1882. A la Sagne, M. Edouard Peter.

Malheureusement la déclaration de guerre et la mobilisation sont venues m'interrompre au milieu de mes travaux.

En octobre 1914, j'ai passé une quinzaine dans la contrée de Penthalaz, Daillens, Penthaz et Bussigny (Vaud). J'y ai trouvé de bons chanteurs qui ont encore conservé beaucoup d'anciennes mélodies traditionnelles. M. Louis Trolliet, à Daillens, a bien voulu me prêter le chansonnier de son père, feu Charles Trolliet, écrit en 1830. Chanteurs: MM. Louis Crottaz, 1841, ancien instituteur, Félix Conod, 1859, Louis Trolliet-Conod, 1859, Mmes Léonie Pelet, Aline Dubrit-Pelet, 1872, tous à Daillens. A Bussigny, Mme Schmidlin.

Au printemps de 1915, j'ai continué mes recherches à Lausanne et Genève. Dans cette dernière ville, Mme Colomb-Penard, dont j'ai déjà parlé plus haut, a terminé la notation musicale de plus de cent cinquante chansons genevoises, qui ont une haute valeur pour notre collection. Qu'elle me permette de lui adresser ici l'expression de notre profonde gratitude pour sa précieuse collaboration.

J'ai aussi étendu mes investigations à Montricher, dans le Jura Vaudois. A côté de bien du moderne, j'ai recueilli quelques jolies chansons locales. Chanteurs: M. Ami Buffet, 1857, Mmes Emma Béday-Payot, Amélie Béday, 1857, Alice Hüller, Marie Magnenat, 1848 et Suzette Bourgeois, 1837.

Après cela, je suis allé terminer ma notation de vieux airs à Miécourt, Charmoille, Bonfol, Cœuve, Vendlincourt et Alle (Jura).

Pendant mes vacances d'été, j'ai parcouru le Val de Bagnes et l'Entremont (Valais). Un collaborateur du *Glossaire* et membre de notre Société, M. Maurice Gabbud, à Lourtier, m'avait préparé le travail, et j'ai fait à Lourtier, Fregnoley, Champsec, Prarayer, Châble et Villette (Bagnes) une de mes plus fructueuses moissons. Chanteurs: à Lourtier, Mmes Adèle Fellay-Vaudan, 1851, Lucie Vaudan-Gadat, 1888, Mlles

Maret, et M. Pierre Troillet. — A Fregnoley, Mlles Marie Gabbud, Alice et Aline Bruchez. — A Champsec, MM. François Terretaz, 1836, Théodemir Gard, 1861, et Mlle Marie Gard. — A Prarayer, M. Maurice Nicollier, 1849, et sa fille. — A Châble, MM. Maurice Delamorclaz, 1849, Hercule Pélissier, 1844, Camille Nicollier, 1842, Melly, boulanger et Innocent Fellay, boulanger. — A Villette, MM. Edouard Filliez, Justin Filliez, 1858, Eugène Michaud, 1844, Maret, à l'hôtel du Giétroz; Mmes Stéphanie Delarzes et Marie Maret, 1840.

Dans le Val d'Entremont, chanteurs: à Orsières, M. Etienne Roserens. — A Bourg-St-Pierre, MM. Jean-Baptiste Balleys, 1834, et son fils Clovis, 1877, Jean Genoud, 1848, et Mme Alexandrine Max, 1857. — Au Grand St-Bernard, frère Louis Bagnoud.

A Sion, M. Barthélemy Mariéthoud, 1834, de Nendaz, m'a chanté son intéressant répertoire.

En août 1915, nous avons eu le vif regret d'enregistrer le décès d'un second membre de notre Commission, M. Jean Bonnard, professeur de philologie romane à l'Université de Lausanne. C'est une perte sensible pour nous, car sa compétence, sa haute culture, son esprit méthodique et précis nous eussent été d'un précieux concours. Nous conserverons la mémoire de ce savant modeste et dévoué, qui, pendant tant d'années, a été un membre assidu de notre Société suisse des Traditions populaires. — Pour le moment, notre Commission ne l'a pas encore remplacé.

En automne, je suis allé d'abord à Sierre, où je devais rencontrer toute une série de ressortissants du Val d'Anniviers, dont M. Gabbud m'avait préalablement envoyé les chansonniers. Ce sont: MM. Jean-Baptiste Salamin, 1874, Chrétien Rouvinez, Mlles Eugénie Salamin, Angélique Salamin, et Mélanie Vouardoux, de Grimentz. — MM. Eugène Crettaz, Joseph Epiney, Symphorien Florey, Mlles Béatrice Epiney, 1895, et Justine Florey, de St-Jean d'Anniviers. — MM. Benoit Zufferey, père et fils, Alexandre Savioz, organiste, Mme Catherine Melly-Genoud, 1840, de Vissoie. — Mlle Philomène Salamin, de St-Luc.

J'ai terminé par une tournée au Val d'Hérens, à Evolène et Villaz. Mlles Marie Fauchère, 1890, à Evolène, Madeleine Forclaz, 1874, à Villaz, et M. Joseph Chevrier, instituteur, à Evolène, m'ont remis de beaux matériaux.

En juillet 1916, je suis retourné à Sierre, noter une quantité d'airs du Val d'Anniviers, que Mlle Béatrice Epiney est venue me chanter.

Une première visite à Martigny, Fully et aux environs m'a procuré d'intéressants matériaux. Chanteurs: Mlle Ida Buthey et son frère, Bureau des Postes, Mme Christine Buthey, et M. François Saudan, 1846, tous à Fully; M. Jean-Pierre Bruchez, 1845, à Saxey. — M. Helmuth Gams, étudiant, à Zurich, m'a été fort utile dans mes recherches. Séjournant depuis plusieurs mois dans le pays pour des études scientifiques, il connaît tout le monde et a pu ainsi me procurer force vieux documents.

En rentrant, j'ai passé à Yvonand, Rovray, Arissoules (Vaud). Un membre de notre Société, M. Octave Chambaz, à Rovray, s'est aimablement mis à ma disposition pour recueillir de vieilles chansons du pays et m'indiquer les chanteurs de la contrée. A Champvent, M. le pasteur Jomini, bon musicien, m'a écrit les mélodies d'une vingtaine de chansons.

Enfin cet automne, j'ai fait nouveau un séjour à Fully, où j'ai noté les airs des chansonniers qu'on m'avait confiés. Chanteurs: Mlle Blanche Valloton, 1899, M. Baptiste Grange, 1845, sacristain à Fully, et Valentin Bruchez, 1854, à Buitonnaz.

J'ai terminé ma tournée par Jussy (Genève), où j'ai fait une première enquête qui paraît vouloir donner de bons résultats, grâce à l'obligeance de MM. Jules Micheli, maire, Terrier, 1841, ancien sergent de carabiniers, Marc Pittard, député, tous à Jussy, et M. Pierre Danel, à Essert, commune de Meynier. — Je dois également à M. le Dr Jean Roux, de Genève, à Bâle, plus de cinquante chansons genevoises.

Voilà, succintement rapportées, les enquêtes que j'ai conduites jusqu'à présent dans la Suisse romande. Certes, je ne me fais aucune illusion: le champ à explorer est encore vaste et il reste beaucoup à faire. Cependant, étant donné le nombre considérable de chansons que j'ai réunies (environ cinq mille, avec quatre mille mélodies), il m'a semblé que je pouvais répondre aux sollicitations qu'on m'adressait avec insistance de plusieurs côtés, et je me suis décidé à faire paraître déjà cette année le premier volume des *Chansons populaires recueillies dans la Suisse romande.*

Mes recherches n'en continueront pas moins dans les localités où je n'ai pu me rendre jusqu'ici. S'il arrivait donc

que, parmi les lecteurs, il se trouvât des personnes connaissant de l'une ou l'autre chanson des versions plus exactes, mieux développées et plus conformes à l'original que celles que j'aurai moi-même publiées, je leur serais reconnaissant de bien vouloir me communiquer ces textes, si possible avec la mélodie. Ces matériaux pourront éventuellement faire l'objet d'un volume supplémentaire.

III. Contenu et plan de cet ouvrage

Pour prévenir tout malentendu, je tiens à déclarer que je n'ai jamais eu la prétention de donner un tableau complet de la chanson populaire de la Suisse romande, comme certains auteurs ont pu le tenter pour la France ou ses provinces. La raison en est simple: c'est que les documents indispensables font complètement défaut, déjà pour le XVIIIe siècle; à peine a-t-on, par ci par là, un chansonnier remontant au commencement du XIXe siècle. Je me propose uniquement de montrer, sur la base des matériaux que j'ai rassemblés, ce que notre peuple a chanté et comment il l'a chanté. A ce point de vue, ma collection de chansons est bien suffisante pour nous documenter.

Une des meilleures définitions qu'on ait données de la chanson populaire me paraît être celle d'Ampère[1]: «Le Comité ne considère comme tout à fait populaires, que des poésies nées spontanément au sein des masses, et anonymes, ou bien celles qui ont un auteur connu, mais que le peuple a faites siennes en les adoptant. Ces dernières seront admises à titre exceptionnel, et quand il sera bien constaté que, non seulement elles ont eu une certaine vogue, mais qu'elles ont passé dans la circulation générale, et sont devenues la propriété du peuple. Ceci exclut toutes les compositions populaires d'intention, non de fait, toutes les poésies destinées au peuple, mais qui ne sont pas arrivées à leur adresse.»

Cette définition, claire et précise, peut s'appliquer à notre chanson populaire suisse. Elle a encore le mérite d'être assez élastique pour nous permettre de prendre en considération dans cet ouvrage une foule de chansons, depuis longtemps entrées dans le répertoire populaire, mais qui n'auraient pas à y figurer, si nous voulions appliquer une norme sévère.

[1]) *Instructions relatives aux poésies populaires de France*, 1852, p. 3.

En effet, depuis l'époque où Ampère formulait ses instructions, les circonstances de la vie se sont complètement modifiées; notre manière de sentir, de nous exprimer, de manifester nos émotions intérieures, nos joies, nos douleurs, nos craintes, nos espérances, est bien différente de ce qu'elle était autrefois. Notre répertoire populaire a marché avec les événements, de sorte qu'il n'est plus possible de considérer nos chansons actuelles comme l'antique chanson traditionnelle. Quantité d'éléments nouveaux s'y sont introduits peu à peu et ont élargi, en les brisant, les cadres des anciennes subdivisions; et nous avons un nombre considérable de chansons, pas très anciennes, passées dans le répertoire du peuple, propagées par lui, qui n'ont rien à voir avec ce qu'on appelle d'habitude la chanson populaire. Celle-ci existe toujours; mais à côté, il y a toute une série de productions, telles les romances qui, dès l'époque du Romantisme, soit dès 1830 et jusque vers 1870, ont pris une prépondérance marquée dans notre répertoire de chansons et se redisent encore de nos jours: tels aussi les airs d'opéras et d'opérettes en vogue, que le peuple s'est appropriés; enfin tous les chants suisses, patriotiques et militaires, qui encombrent les chansonniers. Souvent on en connaît les auteurs et la date de publication: par conséquent ce ne sont rien moins que des chansons populaires, au sens strict du mot; mais, sous peine d'être incomplet, je serai bien obligé de leur accorder une place dans notre collection.

Ceci établi, il me reste à dire de quelle manière je publierai les matériaux que j'ai rassemblés.

Pour les chansons anciennes, celles qui ne sont pas imprimées et qui se sont répandues par la tradition orale, j'avais le choix entre deux méthodes.

Suivant la voie tracée par G. Doncieux dans son *Romancéro populaire de la France*, je pouvais essayer de comparer les différentes versions d'une chanson populaire que j'aurais recueillies, de les compléter les unes par les autres, de façon à établir une « version critique » aussi conforme que possible à l'original, en tous cas se rapprochant autant que faire se peut de la leçon primitive présumée.

Une fois ce travail terminé pour les paroles, il fallait essayer ensuite, toujours par la comparaison des divers airs notés, de reconstituer ce qui m'aurait paru correspondre le

mieux à la mélodie originale; affaire de goût et d'appréciation personnelle, travail tout subjectif, exigeant beaucoup de tact, de sens critique et de connaissances musicales. Et encore, supposé que j'eusse la compétence et l'érudition nécessaires, je risquais fort de soulever quantité d'objections et de réclamations; car en ces questions si délicates, qui peut se vanter de posséder assez à fond tous les éléments si complexes du problème, pour en proposer une solution ralliant tous les suffrages? Ce qui pourra me sembler la mélodie originale sera considéré par d'autres comme une altération ou une leçon rajeunie.

C'était fonder mon œuvre sur une base trop fragile, d'autant plus que, dans nombre de cas, les documents font défaut totalement, et qu'on en est réduit à des suppositions plus ou moins fantaisistes.

J'ai suivi une autre méthode, plus rationnelle, plus simple aussi, et qui m'était pour ainsi dire imposée par la façon même dont j'ai entrepris et mené mon enquête.

Je n'avais pas à rechercher et à étudier ce qu'a été la chanson populaire dans la Suisse romande il y a cent ou deux cents ans; cela pour l'excellente raison que nous ne possédons pas les documents anciens indispensables. J'avais simplement à recueillir ce qui se chante de nos jours, et à offrir à mes lecteurs le résultat de mes investigations dans le pays romand. Cet ouvrage doit nous donner ainsi une image fidèle de la chanson populaire de la Suisse française; en un mot, il a une *valeur documentaire*, et se propose uniquement de montrer *ce qu'on chante chez nous* et *comment on le chante*, avec toutes les altérations, contaminations, adjonctions ou suppressions que notre peuple a fait subir à ses chansons.

On voudra donc bien ne pas chercher dans cette publication ce qui n'y est pas, ce que je ne pouvais y mettre. Je n'ai pas à faire ici œuvre de critique, de littérateur ou de musicien; *j'ai à noter et à reproduire fidèlement, sans adjonctions, suppressions ou retouches, comme on me l'a chanté, ce que j'ai recueilli de la tradition.* Qu'un texte n'ait que peu de valeur littéraire ou se soit altéré jusqu'à en être pour ainsi dire incompréhensible; qu'une mélodie soit banale ou dépourvue de tout cachet, ou présente d'évidentes fautes rythmiques, cette chanson rentrera telle quelle dans cet ouvrage, parce que, chantée et transmise par notre peuple, elle acquiert la valeur

d'un *document* que plus tard on sera bien aise de retrouver dans notre collection.

Bien souvent j'aurais pu améliorer, compléter et reconstituer un texte ou une mélodie, au moyen des collections de chansons de France que j'avais à ma disposition: je ne l'ai pas cru nécessaire.

Il se trouvera peut-être des personnes pour blâmer cette manière d'agir: pourtant je m'y conformerai strictement, persuadé que, plus tard, ceux qui voudront faire des recherches sur nos vieilles chansons populaires romandes, me seront reconnaissants de leur avoir présenté des documents variés, authentiques et scrupuleusement reproduits, plutôt qu'une compilation revue, augmentée et défigurée.

Quant aux *chansonniers manuscrits*, je pensais en respecter l'orthographe; mais j'estime qu'il n'y a aucune raison de copier textuellement toutes les fautes: tu *a* dit; tu *est* allé; les fill*e* s'*anv*ont, etc. Pour la commodité du lecteur, j'ai écrit correctement, de telles graphies n'ayant aucune importance quelconque.

Par contre, j'ai conservé intactes les altérations de tous genres: contre-sens, provincialismes, barbarismes et solécismes, qui ont leur importance, si l'on veut se rendre compte de la façon dont notre peuple comprend, et souvent ne comprend pas ce qu'il chante.

Par principe j'ai exclu de notre collection toutes les pseudo-chansons campagnardes, ces ineptes *paysanneries* la plupart assez modernes, qui avec leurs: *j'sommes*, *j'avions*, *j'étions*, ont été si fort à la mode un certain temps et dont nos chansonniers manuscrits conservent de fréquents vestiges. Rien de plus faux et de plus odieux que ce genre!

Ainsi strictement délimitée, notre tâche n'en reste pas moins considérable, et son intérêt et son utilité n'en seront pour autant nullement amoindris.

Voici quelle est la classification que j'ai adoptée dans notre collection de chansons [1]):

Première Partie

Chansons traditionnelles

1. Chansons narratives épiques et tragiques. Complaintes profanes et religieuses. Noëls et Chants de fêtes.

[1]) Je suivrai en partie le classement de J. Tiersot, *Chansons populaires recueillies dans les Alpes françaises* et *Histoire de la Chanson populaire en France*, en partie aussi celui de Cl. Servettaz, *Chants et chansons de la Savoie*.

2. Chansons anecdotiques et satiriques:
   a) Les Bergères.
   b) Les Soldats.
   c) Les Batelières et les matelots.
   d) Les Chasseurs et les meunières.
   e) Aventures galantes.

Deuxième Partie

Chansons lyriques

1. Chansons d'amour:
   a) L'amour, ses joies et ses peines.
   b) Rendez-vous, visites, sérénades.
   c) Départs et retours.
2. Le Mariage:
   a) Désirs de mariage.
   b) Demande en mariage, chants de noces.
   c) Après le mariage, la vie en ménage.
3. Chansons de bergères, barcarolles.
4. Chansons militaires:[1])
   a) Vie militaire.
   b) Chansons historiques.
   c) Chansons de Napoléon.
5. Chansons de métiers:
   a) Chansons des compagnons.
   b) Chansons politico-socialistes de 1848.
6. Chansons à boire.
7. Chansons grivoises.
8. Chansons d'enfants:
   a) Berceuses.
   b) Rondes.
   c) Empros.
9. Chansons à danser.

Troisième Partie

Romances

1. Anciennes.
2. Modernes.

Quatrième Partie

Chansons suisses

1. Chants nationaux et patriotiques.
2. Chants militaires suisses.
3. Chansons politiques.
4. Chansons satiriques[2]).

[1]) Il s'agit ici de chansons militaires non dramatiques et non suisses; ces dernières trouveront leur place dans la *quatrième partie: Chants nationaux et patriotiques.*

[2]) Il est bien évident que je ne puis songer à tout publier et qu'un choix judicieux s'impose. La troisième partie, les *Romances*, et la quatrième, les *Chansons*

La classification que je viens d'indiquer n'a, est-il besoin de le dire, rien d'absolu et ne doit être considérée que comme une tentative d'apporter un peu d'ordre et de clarté dans un matériel considérable, dont la richesse même ne laisse pas que d'embarrasser. Un grand nombre de chansons, surtout parmi les plus anciennes, ont subi, dans leur course vagabonde de France en Suisse, et dans leur passage assez fréquent du français au patois ou vice-versa, des transformations et des remaniements tels qu'elles pourraient être classées indifféremment dans deux ou trois groupes, et que l'on hésite à les attribuer à l'un plutôt qu'à l'autre.

Il y aurait encore bien des points à examiner au sujet des chansons populaires: Quelle en est l'origine? A quelle époque remontent-elles? Comment se sont-elles répandues des diverses provinces de France jusque dans les coins les plus perdus de notre pays romand? Le peuple comprend-il toujours ce qu'il chante? Quelles sont les altérations qu'il fait subir au vocabulaire et au sens d'une phrase? Comment traite-t-il le vers et la strophe? A quelles modifications est soumis le rythme? Comment se transforment ou s'altèrent les mélodies?

Ces questions et bien d'autres encore, quelque intéressantes qu'elles soient, exigent des développements beaucoup trop considérables et sont en outre trop spéciales pour que j'aie pu les aborder dans cette préface. Je les traiterai dans un autre ouvrage auquel je renvoie le lecteur: *La chanson populaire de la Suisse romande.*

En général et sauf indication contraire, toutes les mélodies des chansons ont été notées par moi.

Enfin, qu'on ne s'attende pas à retrouver, pour chacune des chansons de ce recueil, un index bibliographique complet des ouvrages français et étrangers qui en ont fait mention; ce sont des recherches que le temps trop parcimonieusement mesuré dont je dispose ne m'a pas permis de pousser à fond. J'ai cru plus urgent de consacrer tous mes instants à sauver

---

suisses, n'offrent que peu de productions qui n'aient déjà été imprimées; d'ailleurs elles sont si peu vraiment populaires que nous pourrons les négliger presque entièrement. Les matériaux assez volumineux qu'elles nous ont fournis resteront, classés et catalogués, dans nos archives, où chacun pourra les consulter. Quant aux chansons politiques et satiriques, certaines personnes pourraient s'en offenser; il vaut donc mieux ne pas en parler: on les retrouvera également dans nos archives.

de l'oubli des textes et des mélodies en train de disparaître. Pourtant j'indique en note les références aux ouvrages les plus connus (Doncieux, Rolland, Tiersot, etc.) ou aux publications consacrées aux provinces limitrophes (Savoie, Franche-Comté, etc.): j'y insiste surtout quand il s'agit de mettre en lumière les divergences entre ces versions et les nôtres.

IV. Signes et abréviations

Dans les textes patois, les caractères *italiques* sont employés pour les mots ou les passages français qui s'y sont introduits. Sont aussi imprimés en italique les mots altérés ou défigurés.

Je mets entre *parenthèses* les mots à supprimer dans le corps d'un vers pour en rétablir la quantité prosodique.

Par contre je place entre *crochets* soit les mots qu'il convient d'ajouter à un texte pour le compléter, soit la traduction d'un mot patois ou l'explication d'un mot altéré, soit enfin l'indication d'une légère variante.

Quand je possède la mélodie d'une chanson, je note par une *apostrophe* les élisions que doit subir le texte pour s'adapter à l'air. Ex.: Ma fill', je n' puis plus t' le cacher (8 syllabes). Je n'ai pas indiqué d'élisions pour les textes dont je ne connais pas la musique.

Le *tiret* sert à indiquer les liaisons. Ex.: J'ai commencé-t-à vous aimer.

A propos des liaisons, que la langue littéraire fait entendre dans le corps du vers, on observera qu'elles sont presque inconnues à la poésie populaire. On ne lira donc pas: Petit papillon volage, tu *ressembles-à* mon amant, mais: tu *ressembl' à* mon amant.

Un *trait vertical* indique qu'il ne faut pas élider l'e muet devant une voyelle, mais qu'on doit le prononcer et le compter pour une syllabe. Ex.: O ma fil*le*, | *al*lons toujours (8 syllabes). — Il fit bâti*re* | *u*ne tour, etc.

Un signe de *liaison* (‿) fera au contraire prononcer en une seule émission de voix (une syllabe), des voyelles qui devraient se prononcer séparément. Le cas est fréquent avec *il y a* (3 syll.) qui devient: il‿y‿a = *'lya* (1 syll.), ou avec *qui* + voyelle. Ex.: Je pleur' mon anneau d'or*e* qui est (‿ *kyè*) tombé dans la mer.

Des *points* ou une *ligne de points* indiquent un vers ou une strophe fragmentaires.

Quand je renverrai à un volume des *Archives suisses des Traditions populaires*, je me servirai de l'abréviation *Arch.*: la tomaison du volume sera indiquée par un chiffre romain.

Je désignerai spécialement mes *Chants patois jurassiens*, publiés dans *Arch.* III à VIII, 1899 à 1903, par *Ch. pat. jur.*

Les auteurs français auxquels je renvoie le lecteur sont désignés par les abréviations suivantes:

1. Doncieux, *Rom. pop.* = *Le Romancéro populaire de la France*, 1904.
2. Rolland. *Ch. pop.* — *Recueil de chansons populaires*. 1883 à 1890, 6 vol.
3. Tiersot, *Hist. Ch. pop.* = *Histoire de la chanson populaire en France*, 1889.
4. Id. *Alp. frç.* = *Chansons populaires recueillies dans les Alpes françaises (Savoie et Dauphiné)*, 1903.
5. Servettaz. *Sav.* = *Chants et Chansons de la Savoie*. 1910.
6. Ritz, *Hte-Sav.* = *Les Chansons populaires de la Haute-Savoie*, 1910.
7. Tarbé, *Rom. Champ.* — *Romancéro de Champagne*, 1863.
8. Beauquier. *Ch. pop. Fche-Comté* = *Chansons populaires recueillies en Franche-Comté.*
9. Buchon, *Fche-Comté* — *Chants populaires de la Franche-Comté*, 1863.
10. Puymaigre, *P. Mes.* = *Chants populaires recueillis dans le pays messin*, 1881, 2 vol.

Comme je l'ai dit ci-dessus, nos archives conserveront à la disposition des amateurs la collection intégrale des chansons que j'ai récoltées, réparties par ordre alphabétique dans une quinzaine de classeurs. Pour faciliter les recherches ultérieures, j'en ai établi un *répertoire* également alphabétique et j'ai organisé, d'après le système du *Glossaire des patois de la Suisse romande*, un index sur des fiches de couleurs différentes, savoir:

Fribourg: fiches *bleues;* Genève: fiches *jaunes;* Jura bernois: fiches *vertes;* Neuchâtel: fiches *brunes;* Valais: fiches *rouges;* Vaud: fiches *blanches.*

De cette façon, on voit au premier coup d'œil dans quel canton la chanson a été recueillie; chaque fiche indique en outre le nom, le prénom et l'âge de la ou des personnes qui

m'ont chanté la mélodie, les variantes que j'ai notées de la dite chanson, et enfin, pour ce canton, la liste des chansonniers à moi connus qui la contiennent.

Exemple: fiche *verte* (Jura bernois).

Il y a quinze ans que je sers ma patrie Sans espérer d'y avoir mon congé. LE DÉSERTEUR. Chantée par: Mlle Antoinette Walter, 1890, Courrendlin. Mlle Elisa Membrez, 1893, Courroux. Mme Octavie Cottier, Les Granges, Château d'Oex. Mme Berthe Meinen, 1849, Renens, près Lausanne. (Notée par A. Rossat). Voir: *C'est à présent que je sers ma patrie . . .* *Depuis quinze ans que je sers ma patrie . . .* *Il me prit envie de déserter la France.* *J'ai bien resté sept ans dedans les troupes.* *Voilà quinze ans que je sers ma patrie.* Cf. Puymaigre *P. Mes.* I, p. 120. Chansonniers: 1. Antoinette Walter (9), Courrendlin. 2. Marianne Membrez (10), Courroux. 3. 1901, Joseph Ribeaud (41), Cœuve. 4. Mme Bertha Pheulpin (66), Miécourt. 5. Joseph Pétignat, 1899, Miécourt. 6. M. Courbat, de Buix, prof. à Porrentruy.	IIB.

Les millésimes, placés *après* le nom d'une personne, donnent *l'année de sa naissance.*

Dans la liste des chansonniers, un millésime, placé *avant* le nom d'une personne, indique *la date du chansonnier.*

Les numéros entre parenthèses sont les numéros d'ordre de la chanson dans le chansonnier d'où elle est tirée.

En marge à droite, *un chiffre romain* désigne le numéro du classeur dans lequel la chanson manuscrite doit être cherchée.

J'indique enfin à *l'encre rouge* sur les fiches les ouvrages français où la chanson a été publiée.

Ire PARTIE

Chansons traditionnelles

I. Chansons narratives. épiques et tragiques
Complaintes profanes et religieuses
Noëls et Chants de fêtes

De tout temps le peuple a eu une prédilection marquée pour les histoires sombres et lugubres: maris qui tuent leur femme, amants qui assassinent leur maîtresse, femmes qui empoisonnent leur mari, mères qui égorgent leur fils, filles qui font mourir leur père ou leur enfant, — ce sont là les thèmes favoris de la chanson populaire non seulement en France, mais dans toute l'Europe. Il est donc bien naturel que nous en ayons retrouvé toute une série dans le répertoire traditionnel de la Suisse romande. C'est du reste à ce genre qu'appartiennent quelques-unes des plus anciennes chansons qui se sont transmises jusqu'à nous.

1. La Chanson du Roi Renaud

Cette complainte est une des plus répandues en France. G. Doncieux en relève 59 versions françaises (oïl et oc) et 8 versions piémontaises[1]).

J'en ai retrouvé trois versions dans la Suisse romande:

Une à Genève (A), une dans le Jura bernois, avec deux mélodies différentes (B et C) et une dans le canton de Vaud (D). Dans cette dernière, Renaud est devenu Orneau. Du reste les formes corrompues: Ernaut, Arnaud, Raynau, Rinald, Renon. Redor,[2]) se rencontrent dans les chansons françaises.

Toutes nos versions sont incomplètes, surtout celles du Jura; le texte en est fort altéré et serait même incompréhensible, si nous n'avions pas les leçons françaises pour en combler les lacunes.

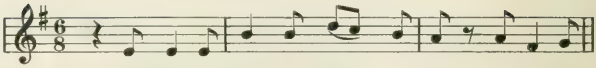
Les couplets sont des quatrains de 8 syllabes, masculins, qui riment deux par deux.

---

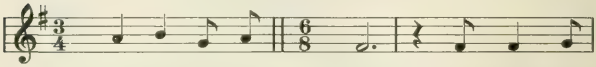
[1]) *Romancéro populaire de la France*, p. 84 sq. Il est inutile de les indiquer ici. — [2]) *Ibid.*, p. 87.

I. Genève

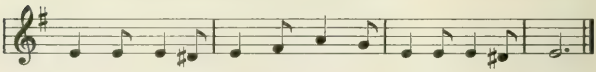
A. La Chanson de Jean Renaud



1. Quand Jean Re - naud de guerr' re - vint Tenant ses



tri - pes dans ses mains, Sa mère à



la fe - nêtre en haut Dit: Voi - ci v'nir mon fils Re - naud.

2.

— Renaud, Renaud, réjouis-toi,
Ta femme est accouchée d'un roi.
— Ni de ma femm' ni de mon fils
Mon cœur ne peut se réjouir.

3.

Je sens la mort qui me transit,
Mère, faites dresser un lit;
Mais faites-le dresser si bas
Que ma femme n'entende pas.

4.

Et quand ce fut vers la minuit,
Jean Renaud a rendu l'esprit.
. . . . . .
. . . . . .

5.

— Ah! dites-moi, mère, ma mie,
Ce que j'entends clouer ici?
— Ma fille, c'est le charpentier
Qui raccommode l'escalier.

6.

— Ah! dites-moi, mère, ma mie,
Ce que j'entends chanter ici?
— Ma fille, c'est la procession
Qui fait le tour de la maison.

7.

— Ah! dites-moi, mère, ma mie,
Ce que j'entends pleurer ici?
— C'est la voisine d'à côté
Qui a perdu son nouveau-né.

8.

— Ah! dites-moi, mère, ma mie,
Pourquoi donc pleurez-vous aussi?
— Ma fille, ne le puis cacher,
Renaud est mort en vérité.

9.

— Ma mère, dit's au fossoyeux
Qu'il creuse la fosse pour deux,
Et que le trou soit assez grand
Pour qu'on y mette aussi l'enfant.

10.

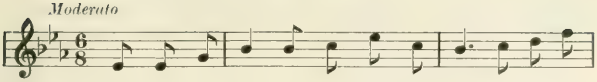
Terre, ouvre-toi, terre, fends-toi,
Que j'aill' rejoindr' Renaud mon roi!
Terre s'ouvrit, terre fendit,
Et la belle rendit l'esprit.

Notée par Mme A. Colomb-Penard, Genève. (Chanson de ses deux aïeules nées vers 1795.)

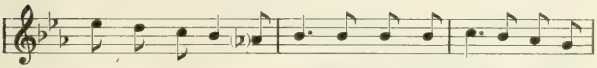
II. Jura

B. Le Roi Renaud

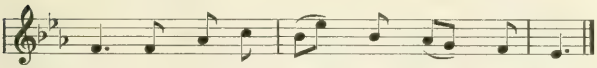
Moderato



1. Un jour le Roi en - tra dans Pa - ris; Sa mère al-



la au de - vant de - lui[1]). Ré - jou - is - toi, mon fils Re-



naud[2]), Ta femm' vient d'ac - cou - cher d'un fils.

2.

— Ni de ma femme, ni de mon fils,
Je ne puis pas m'en réjouir.
Je tiens mes tripes entre mes bras,
Entre mes bras sur mes chevaux.

3.

Allez, ma mère, allez devant,
Apprêtez-moi un beau lit blanc.
N'eut pas sitôt minuit sonné
Que le bon Roi fut expiré.

4.

— Dites, ma mère, dites de gré:
Quelle robe mettrai-je aujourd'hui?
— Mettez le blanc, mettez le gris,
Mettez le noir pour mieux choisir.

5.

— Dites, ma mère, dites de gré:
Qu'est-ce qu'on entend toujours sonner?
— Ma fill', ce sont les processions
Qui font le tour de nos maisons.

6.

— Dites, ma mère, dites de gré:
Qu'est-ce qu'on entend toujours frapper?
— Ma fill', ce sont nos beaux chevaux,
A l'écurie ont tous pris maux.

7.

— Dites, ma mère, dites de gré:
Qu'est-ce qu'on entend toujours pleurer?
— Ma fill', je n' puis plus t' le cacher:
C'est ton mari qui est mort et enterré.

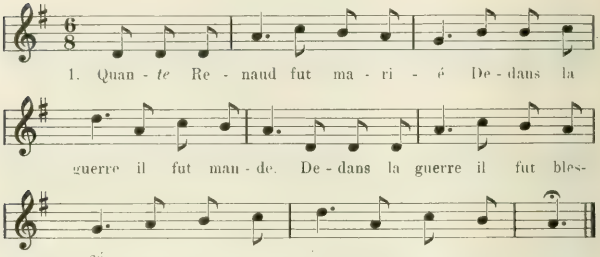
8.

— Terre, fends-toi, terre, ouvre-toi,
Afin que j' t'embrasse encore une fois!
Terr' se fendit, terre s'ouvrit
Ell' tomba morte sur son mari.

Chantée par Mme Bertha Pheulpin, née en 1858, Miécourt.

[1]) Notre version n'indique pas ici que Renaud est blessé; il n'en est fait mention qu'à la seconde strophe. — [2]) Pour la rime, il faudrait: *Renaud, mon fils.*

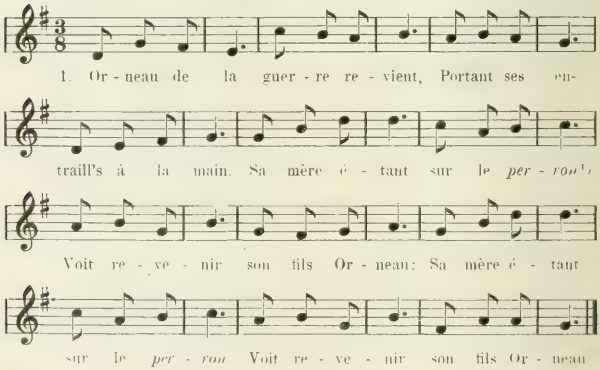
C. Voici un fragment du Jura, dont la mélodie se rapproche sensiblement de celle de Doncieux, p. 484



Chantée par Mme F. Fridelance, à Porrentruy.

III. Vaud

D. Le Guerrier Orneau



2.

— Mon fils Orneau, réjouis-toi,
Ta femme est accouchée d'un (beau) fils.
— Ni de ma femme, ni de mon fils } (bis)
Je ne saurais m'en réjouir }

3.

Préparez-moi un beau lit blanc,
Préparez-le secrètement;
Car à minuit je dois mourir,
Au point du jour m'ensevelir.

[1] *Perron* ne convient pas à la rime; les versions françaises ont
Sa mère étoit sur le *créneau*,
Qui vit venir son fils *Renaud*.

4.

Dites, ô mère, | ô ma mère[1])
Qu'est-c' que l'on frappe par ici?
— Ma fille, c'est le charpentier
Pour la maison raccommoder.

5.

— Dites, ô mère, | ô ma mère,
Qu'est-c' que l'on chante par ici?
— Ma fille, c'est la procession
Tout à l'entour de la maison.

6.

— Dites, ô mère, | ô ma mère,
Qu'est-c' que l'on sonne par ici?
— Ma fille, c'est les Trépassés.
Prions Dieu de les pardonner.

7.

— Dites, ô mère, | ô ma mère,
Qu'est-c' que vos filles pleurent tant?
— La lessive | ell's ont lavé,
Leurs plus beaux draps ell's ont noyé.

8.

—De ces beaux draps je [n'] m'en soucie;
Orneau de la guerr' reviendra,
Orneau de la guerr' reviendra,
De ces beaux draps achètera.

9.

— Dites, ma mère, | ô ma mère,
Qu'est-c' que ces garçons pleurent tant?
— En voitures ils sont allés,
Leurs beaux chevaux ils ont tués.

10.

— Dites, ô mère, | ô ma mère,
Qu'est-c' que nos bergers pleurent tant?
— O ma fille, | allons toujours,
En revenant nous saurons tout.

11

Tout en allant bas par les champs:
—Qu'est-c' que nos bergers disent tant?
— Vois, c'est la femme du voisin
Que l'on enterrait hier matin.

12.

Tout en entrant [de]dans l'église,
Un beau cercueil fut présenté.
— Dit's, ô ma mèr', quel beau tombeau,
Jamais j' n'en ai vu un si beau.

13.

Dites, ô mère, | ô ma mère,
Quel habit mettre à mon sortir?
— Femm' qui a accouché d'un beau fils,
A son sortir, un habit noir

14.

— Il faut bien qu'il soit le plus beau;
C'est le plus beau de nos trésors.
— Ma fill', je n' puis plus t' le cacher;
Orneau est mort et enterré.

15.

Elle poussa de si grands cris
Que tout le monde l'entendit.
— O sainte terre, | ouvre-toi!
Orneau! parle une seule fois!

Notée par M. François Isabel, instituteur, à Villars-sur-Ollon.

2. Le Flambeau d'Amour ou Héro et Léandre

C'est la vieille légende, bien connue dans l'antiquité, de Léandre, jeune Grec d'Abydos, qui traverse l'Hellespont à la nage pour aller voir Héro, prêtresse de Vénus, à Sestos; il se noie une nuit que la mer furieuse l'empêche de voir le flambeau allumé chaque soir par sa bien-aimée pour lui indiquer la route à suivre[2]).

[1]) Bien prononcer sans élision ni liaison:

Dite | ô mère | ô ma mère. (8 syll.)

[2]) Cf. Doncieux, *Rom. pop.*, p. 281, No. 22. — Rolland, *Ch. pop.* III, 68, 69. — Bujeaud, *Chts. et Chans. pop. prov. de l'Ouest*, II, p. 186. — Buchon, *Fche-Comté*, p. 95. — Nigra, *Cant. pop. Piem.*, p. 68, No. 7.

J'en ai retrouvé quatre versions:

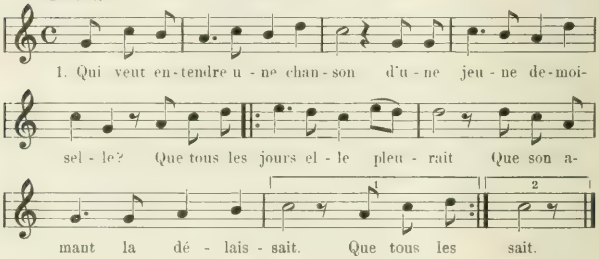
Une en Valais (A), une dans le Canton de Vaud (B), une dans le Jura (C), une à Neuchâtel (D).

Ces leçons sont assez incomplètes et s'éloignent du récit légendaire en ce qu'elles n'indiquent pas que le héros se soit noyé en traversant la mer à la nage: B le fait asseoir sur un tombeau après avoir marché «le long de ce double rivage». C le fait asseoir au bord de l'eau «le long de la rivière»; D le place sur un vaisseau; c'est là que la mer l'engloutit.

Les couplets sont des tercets; le 1er vers, de 16 syllabes (8 + 8), féminin, ne rime pas: le 2e et le 3e vers, de 8 syllabes, sont masculins et riment ensemble.

I. Valais

Moderato A. Le Flambeau d'Amour



2.

— Je vous irai[s] bien voir ce soir, mais j'appréhende votre père.
Permettez-[moi] d'ouvrir la tour,
Je vous irai voir tous les jours. } *(bis)*

3.

— Cher amant, si vous v'nez ce soir, j' mettrai flambeau pour enseigne.
Pendant qu' le flambeau durera,
Mon cher amant, ne tardez pas.

4.

L'a bien roulé toute la nuit sans voir ni flambeau ni enseigne.
Il est allé au pied d' la *cour* [tour]
Où la belle a promis ses amours.

5.

Quand vint le lendemain matin que la belle ell' se réveille,
Regarde en haut, regarde en bas,
Elle voit son amant au trépas.

6.

— O ma, ô ma cruelle mort, qu' tu me causes bien des peines!
Tu m'as enl'vé la vi' du corps,
Et puis tu me le laisses mort.

7.

S'il fallait un' goutt' de mon sang, j'en percerai[s] tout's mes veines;
Je laisserai[s] couler tout mon sang
Pour r'susciter mon cher amant.

8

Je m'en irai dedans ce bois tout comme a fait la *sauterelle*[1]);
Je m'en irai finir mes jours
Comme mon amant (a fini) ses amours.

Chantée par Mme Lydia Chappot-Lugon, née en 1886, Trient. — Chans. de 1864, à Mme Philomène Moret-Wouilloz, née en 1842, Trient; Mme Josette Lugon-Wouilloz, Trient (Comm. par Mme Emma Cretton, Trient).

II. Vaud

B. La Mort de l'Amant

Moderato

1. Qui veut en-tendre u - ne chan - son fai - te d'u - ne bien bel - le fil - le? Son pè - re la fit ren - fer - mer Pour son cher a - mant ou - bli - er.

2.

Il fit bâtir | une tour, une si haute forteresse;
La fit bâtir près de la mer
Où personn' n'y peut aller voir. } (*bis*)

3.

Mais lorsque l'amant eut appris de sa mie triste nouvelle:
— Quand je devrais souffrir la mort,
J'irai la voir dans ses cachots.

4.

Et l'amant se mit à marcher le long de ce double rivage.
Ne vit ni lumièr' ni flambeau;
Il s'est assis sur un tombeau.

5.

La mer furieuse s'éleva qui l'engloutit parmi ses ondes.
La mer apaisa son courroux,
Le rendit mort derrièr' la tour.

[1]) Altération pour *tourterelle*.

6.

La bell' se mit à la fenêtre, vit le cadavr' derrièr' la toure,
Elle se retire aussitôt,
Elle pleura amèrement. } (bis)

7

— Mère, donnez-moi un drap blanc, des planches pour faire une bière;
Je veux faire | et enterrer
Mon cher amant qui est trépassé.

8.

— Ma fille, reconsolez-vous; nous ouvrirons les forteresses.
Demain nous ouvrirons la tour,
Vous sortirez au point du jour.

9.

— Mère, ce n'est plus le temps, de sortir l'oiseau de la cage;
Mère, ce n'est plus le temps
De me donner la clef des champs[1]).

Chantée par Mme Berney-Piguet, née en 1850, Crêt-Orient, Sentier.

— —

III. Jura [2])

C. Un Amant infortuné

1.

C'est dans la tour de Toulon, l'y a-t-une tant jolie brune.
Elle est plus belle que le jour,
Son (cher) amant lui va faire la cour.

2.

— La belle, je vous irais bien voir, j'ai peur de fâcher votre père.
Permettez-moi d'ouvrir la tour,
Je vous irai voir tous les jours.

3.

— Cher amant, si vous y venez, je mettrai flambeau pour enseigne.
Tant que le flambeau brûlera,
Jamais l'amour ne finira.

4

Le vert-galant s'en est allé au tout le long de la rivière,
S'est assis sur le bord de l'eau
Pour y voir la fin du flambeau.

5.

La mer farouche l'a-t-englouti, l'a jeté au bord de ses ondes.
La mer farouche a pris un tour,
Elle l'a jeté au pied de la tour.

[1]) Les str. 7—9 sont inconnues aux autres leçons. — [2]) Je me permets de citer cette version de M. A. Bietrix, que je n'ai pas retrouvée dans le Jura, et qui vient compléter les autres d'une façon intéressante.

6

Lorsque la belle se réveilla, l'a mis la tête à la fenêtre.
Regarde en haut, regarde en bas,
L'a vu son cher amant au trépas.

7.

— O mort, ô mort, cruelle mort! Qu'as-tu donc fait d'un si bel homme?
Tu lui as tiré l'âme du corps
Et tu me l'as laissé pour mort!

8.

Cruelle chose que d'aimer quand on n'a pas ce que l'on aime!
Hier au soir j'avais un amant,
Je n'en ai plus présentement.

A. Biétrix: *Vieilles Chansons du XVIIIe siècle*, p. 76. No. 7 (Manuscr. de l'Ecole Cantonale de Porrentruy).

IV. Neuchâtel

D. L'Amant noyé

1.

Qui veut entendre une chanson faite d'une tant belle fille,
Qu'elle se plaignait de son amant *(bis)*
Qui l'allait voir trop rarement.

2.

— Amant, si vous veniez me voir, je mettrai flambeau pour enseigne.
Tandis que le flambeau brûlera
Jamais l'amour ne s'éteindra

3.

Le bel amant s'en est allé, s'éloigna de ces riants bocages.
Il s'est assis sur un vaisseau,
Croyant d'y voir l'enseigne du flambeau.

4.

La mer farouche l'engloutit, le renversa parmi ses ondes.
La mer farouche le rendit mort,
Le rendit mort au pied du vaisseau.

5.

Par un dimanche la matinée, la belle se mit à la fenêtre,
Regarde en haut, regarde en bas,
Voit son amant qui est au trépas.

6.

— Cruelle chose que d'aimer quand on n'a pas ce que l'on aime!
Oh! hier au soir j'avais un amant,
Le voilà mort présentement!

7.

Je m'en irai sur ce rocher pour y cueillir la violette.
J'en cueillérai suffisamment
Pour mettre fin à (tous) mes tourments.

Chans. de 1870, M James Rubeli (par M Léopold Frey, La Coudre).

3. L'Infanticide à l'échafaud

Cette lugubre histoire d'une fille-mère qui a tué son enfant et qui expie son crime sur l'échafaud, s'est répandue aussi chez nous. J'en ai retrouvé une version dans le Jura bernois et trois en Valais.

Comme schéma rythmique, la version du Jura (A) est formée de tercets de vers octosyllabiques, dont le 1er vers, masculin, ne rime pas, et les deux autres, féminins, sont assonancés.

Quant aux versions du Valais, elles sont fort altérées, mais on peut y voir un 1er vers de 8 syllabes, masculin, puis 2 vers de 10 syllabes (5 + 5), féminins, assonancés. (Cf. B et D, str. 3, 4, 5, 7, etc.) C a la même coupe. — Les textes sont des plus défectueux.

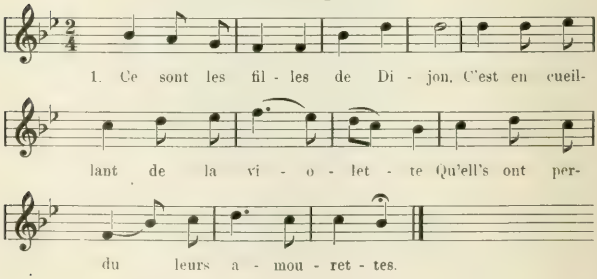
Rolland (*Ch. pop.* I p. 141, No. LXV) divise cette chanson en quatrains: c'est une erreur: Son 3ème vers doit être rattaché au 4me. Ex.:

Quand elle fut sur l'échafaud,
Voyant venir sa tendre mère,
Tout en criant
Elle se désespère.

Ces deux vers n'en forment qu'un (10 syll.): *Tout en criant elle se désespère.* — Puymaigre I, p. 112, No. 22, écrit correctement des tercets [1]).

I. Jura

A. La Fille pendue



2.

Sa bonne mère vint à passer:
— Tâchez de n'y pas faire folie,
Car c'est vous qui êt's la plus jolie.

3.

— O bonne mère, vous parlez trop tard;
J'ai déjà fait toutes les folies,
C'est avec un jeun' garçon d' la ville.

[1]) Cf. *Ibid.*, p. 110, No. 21. — Bujeaud, *Prov. de l'Ouest*, II, p. 240.

4.

On prit la belle, on l'emmena;
On l'emmena dans une grande toure
Là on n'y voyait ni soleil ni joure.

5.

Le fils d'un princ' passant par là
Demande à voir cette prisonnière:
— L'on dit partout qu'elle est si jolie.

6.

— Attendez un petit instant,
Vous la verrez dans la prairie
Les jug's devant, le bourreau derrière.

7.

Quand la bell' fut sur l'échafaud,
Ell' se r'cula trois pas en arrière,
Car ell' voit v'nir sa vaillante mère.

8.

— Maman, l' cœur n' vous fait-il pas [mal
D'avoir él'vé un' si joli' fille
Et d'vant vos yeux d' la voir mourir?

9.

— Nous avons d' l'or et de l'argent;
Nous le donnerons à la justice,
Ce sera pour racheter la vie.

10.

— Gardez votre or et votre argent;
Car toute fill' qui a fait folie
Mérite bien d'y perdre la vie.

11.

Maman, prenez, tirez ma bague;
Vous la donn'rez à ma sœur Julie
Qu'elle se souvienn' de tout's mes folies.

12.

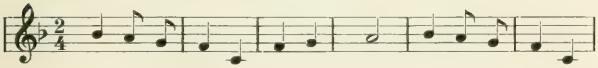
Maman, coupez-moi mes cheveux,
Attachez-les à la port' d' l'église
Pour donner exemple à ces jeun's filles.

Chantée par Mme Fridelance, Porrentruy. — Chans. de 1901, M. Joseph Ribeaud, Cœuve; M. F Fridelance, professeur, Porrentruy (n'a que str. 1. 5. 6. 7.).

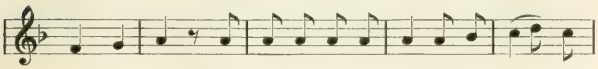
II. Valais

B. L'Infanticide

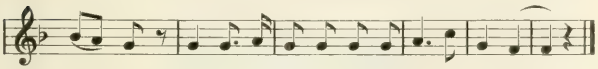
Moderato



1. A Marseille y a-vait u-ne fill', A Marseille y a-vait



u-ne fill' (Qu'elle) allait tous les jours sur la mon-ta-



gnet-te Faisant semblant d'y cueillir la vio-let-te.

2.

Un jour en cueillant de ces fleurs *(bis)*
Elle prit son couteau et commit un grand crime,
C'était à son enfant *qui* lui ôtait la vie.

3.

Trois gendarmes *vient* à passer. *(bis)*
— Que faites-vous là, malheureuse fille?
Vous méritez bien que l'on vous punisse.

4.

Ils [l'] ont prise, ils l'ont amené'
Dans un grand cachot bien loin de la ville
Pour faire mourir la jeun' Marguerite.

5.

Et sa mèr' la chercha partout:
Va demander aux gens de la justice
S'ils n'ont pas vu la jeune Marguerite

6.

— Vous la verrez passer demain;
Elle *alargera* au milieu d' la grand' route
De deux gendarmes tout habillés de rouge.

7.

Le lendemain la jeun' Marg'rit'
En levant les yeux, en baissant la tête.
Elle voit venir sa très chère mère.

8.

Sa mèr' voulant offrir d' l'argent,
Offrir d' l'argent aux gens de la justice
Pour n' pas laisser mourir la jeun' Marg'rite.

9.

La fill' répond: N'donnez point d'argent,
N' donnez point d'argent aux gens d' la justice,
Il faut que l'on puniss' la jeun' Marguerite.

10.

O (ma) mèr', coupez mes blonds cheveux;
Attachez-y aux quatre coins d' la ville
Pour donner exemple à tant d'autres filles.

Chantée par Mlle Béatrice Epiney, née en 1895, St-Jean d'Anniviers.

C. Les Filles de Lyon

1.

En sont trois jolies filles de Lyon.
Elles sont assises sur l'herbette
Avec leurs amants de la violette.

2.

Trois chevaliers viennent à passer:
Ont demandé après la pastorelle,
Tout le monde disait qu'elle était tant belle.

3.

Vous la verrez demain matin
Dans un chariot qui court par la ville.
Les bourreaux en avant, la fille en arrière.

4.

— Quand j'étais près de chez nous,
J'ai abaissé mes beaux yeux en terre
En voyant venir ma doulente mère.

5.

— Hélas! ma fille, qu'as-tu donc fait?
— . . . je suis restée enceinte
Du plus beau garçon qu'il y a par la ville.

6.

— Hélas! ma fille, qu'as-tu donc fait?
De l'argent nous en avons pour payer la justice;
Nous pouvons bien te sauver la vie

7.

— Hélas! ma mère, ce n'est plus le temps!
Pour les filles qui font folie,
Il faudra bien que Dieu les châtie.

8.

— Hélas! ma fille, qu'as-tu fait de l'enfant?
— Il est là-haut au coin d'une vigne,
Couvert du drap blanc des blanches aubépines.

9.

— Hélas! ma mère, j'ai encore une petite sœur;
Conservez-la, je vous en prie,
N'attendez pas qu'elle fasse folie.

10.

— Hélas! ma fille, fait-il pas mal au cœur
D'avoir élevé tant de jolies filles,
Par devant mes yeux je les vois pendues?

Mme Josette Lugon-Wouilloz, Trient. (Comm. par Mme E. Cretton.)

D. Trois jeunes Filles sur l'Herbette

1.

. . . . . .
Trois jeunes filles sur l'herbette
Qui ramassaient la violette.

2

Trois cavaliers vinrent à passer; *(bis)*
Il demanda après la pastorelle:
Tout le monde disait qu'elle est tant belle

3.

— Vous la verrez demain matin, *(bis)*
Sur un chariot qui court dans la ville,
Les bourreaux devant et *les* fil*les* derrière.

4.

Quand elle fut près de chez nous,
La belle baissa ses beaux yeux à terre
En voyant venir sa dolente mère.

5.

— O Lina, fille, qu'as-tu donc fait?
— . . je suis restée enceinte
Des plus beaux garçons qui sont dans la ville.

6.

— O ma fille, qu'as-tu fait de l'enfant?
— Il est là-bas au coin d'une vigne,
Couvert de drap blanc et de blanche épine.

7.

— O ma fille, ça n' fait pas mal au cœur
D'avoir élevé de tant belles filles,
Par devant mes yeux de les voir pendues?

8.

— O ma mère, j'ai encore une petite sœur.
Conservez-la, je vous en prie;
N'attendez pas qu'elle fasse folie

Chans. de M. Pierre Troillet, Lourtier, Val de Bagnes.

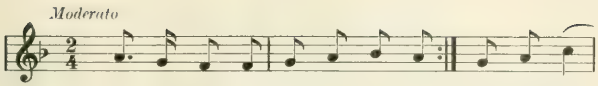
4. La Fille meurtrière sauvée par son enfant

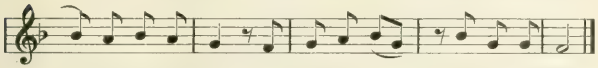
C'est l'histoire d'une amante qui, abandonnée par son séducteur, le fait mourir. Peu après elle met au monde un enfant. Un mois plus tard, elle se rend à la messe avec ses parents; au sortir de l'église, elle aperçoit un échafaud dressé: elle est arrêtée par les juges qui la remettent au bourreau. En cet instant, l'enfant prend la parole et demande qu'on lui laisse sa mère. Les juges y voient un jugement de Dieu et font grâce à la coupable. Je n'ai rien retrouvé d'analogue dans les versions françaises.

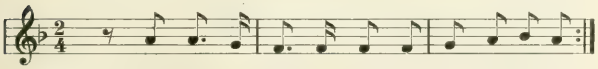
Les strophes sont formées d'un vers de 10 syllabes, féminin, ne rimant pas, et de deux autres vers octosyllabiques, masculins, rimant ensemble.

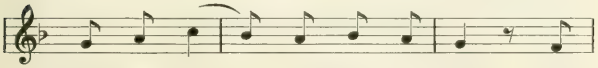
Notre texte est altéré; le 1er vers de la 1re strophe n'a que 7 syllabes: il a fallu y adapter la mélodie. C'est pour cela que je transcris l'air des 2 premiers couplets; les Nos. 3, 5, 6, 7, 9 se chantent sur la seconde mélodie: les Nos. 4, 8, 10 sur la première.

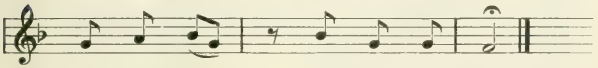
Valais











3.

Au bout d'un mois, la bell' va à la messe *(bis)*
Accompagné' d' ses braves gens
Pour faire honneur à ses parents.

4.

De la sorti' d' la grand' messe,
Voit là-bas l'échafaud *frodé* (?) [dressé]
Et les bourreaux pour la tuer.

5

— Belle, mettez en bas vot' belle robe,
Et tous vos beaux rubans blancs,
Qu' dans un moment s'ront *attachés* [tachés] d'sang.

6

— Ce n'est pas ma bell' rob' que je regrette
Ni tous mes beaux rubans blancs,
C' que je regrett' c'est mon enfant.

7.

— L'enfant nous le mettrons dans une école
Premièrement dans un couvent,
Priera Dieu pour ses parents.

8.

Priera Dieu pour son *papa* [père], *(bis)*
Premièrement pour sa maman
Qui va mourir présentement.

9.

Au bout d'un instant, l'enfant prit parole
Il s'écria à haute voix:
— Laissez ma mère ave*cque* moi.

10.

Tout' la justic' regardèrent:
— (Oh!) c'est la voix du Dieu tout puissant!
Laissons la mère à cet enfant.

Chantée par Mlle Béatrice Epiney, née en 1895, St-Jean, Anniviers.

---

5. La Bague de la Fille tuée

Je ne possède que trois versions de cette complainte, deux du Jura, une du Valais. Des libertins rencontrent une jeune fille dans les bois; ils veulent en abuser; elle leur offre sa montre et sa bague en or, et se défend désespérément; mais ils la violentent, la tuent et lui volent ses bijoux. Leur coup fait, ils vont à l'auberge et boivent; en payant son écot, le plus jeune fait tomber de sa poche l'anneau d'or, que l'hôtesse reconnaît pour celui de sa fille. Les assassins doivent avouer leur crime, et la justice le leur fait expier.

Nos leçons sont malheureusement défectueuses, mais elles se complètent l'une l'autre.

Ce sont des quatrains de vers octosyllabiques, féminins et masculins, rimant deux à deux *(a a, b b)*.

Damase Arbaud *(Ch. pop. Provence*, I, p. 120: *La Doulento)* et Nigra *(Canti pop. del Piemonte,* p. 85, No. 12: *La Ragazza assassinata)* ont des versions bien plus détaillées, qui nous aident à comprendre les nôtres.

La leçon patoise (B) que j'intercale ici, malgré ses lacunes et ses altérations, est pourtant intéressante parce qu'on y retrouve les traits principaux du drame. A remarquer que le récit, comme c'est si fréquemment le cas dans la poésie populaire, débute à la 1re personne, pour passer tôt après à la 3me [1]).

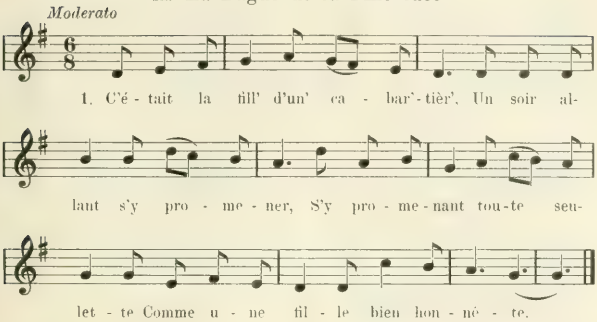
Cette version B peut se chanter sur la mélodie de A.

---

[1]) Cf. ci-après, No. 6, *Les tristes Noces,* A, et No. 13, *Le Mari assassin,* versions A—F, etc.

I. Jura

A. La Bague de la Fille tuée



2.

En son chemin fit la rencontre,
Trois libertins l'ont arrêtée.
— Arrêtez, arrêtez, jeun' fille,
Dans ces grands bois vous êtes prise.

3.

— Ah! je n'ai rien dessus mon *dos*
Que ma bagu' d'or, ma montre en or.
Ah! tenez-les, je vous les donne.
(Mais) mon Dieu, je n'ai que ma personne.

4.

— Ta bague d'or nous l'aurons bien,
Ta montre en ore | aussi bien
Ainsi que ton p'tit cœur, la belle;
Nous t'y tenons dans ces grands bois.

5.

— Mon petit cœur vous ne l'aurez pas,
Je m'y défends jusqu'au trépas.
J'aimerais mieux cent coups de lance;
Pour moi, mon Dieu, je n'ai d'offense.

6.

Les libertins n'ont pas manqué:
Cent coups de lance ils lui ont donné.
La pauvre fille (elle) est mort' de suite,
Sans pouvoir y crier justice.

7.

Les libertins n'ont pas manqué:
Au cabaret s'en sont rallés.
— Tous de bonsoir, Madame l'hôtesse;
Apportez-nous une bouteille.

8.

Ils n'eurent pas plutôt soupé
Que le plus jeun' d'mande à compter.
Tout en tirant l'argent d' sa bourse,
La bague d'or s'en va en course.

9.

Madam' l'hôtesse courut après,
C'était pour voir ce que c'était.
— Ah! c'est la bague de ma fille!
Je veux savoir ce qu'ell' vous coûte.

10.

— Nous n' l'avons pas même achetée,
Nous l'avons même retrouvée;
Tout en passant d'vant cette église,
Nous l'avons vue, nous l'avons prise.

11.

Si vous voulez voir votre fille
Allez là-haut dans ces grands bois;
Vous la verrez son sang qui coule,
Son cœur ouvert à coups de lance.

Chantée par Mme Math. Macquat-Ménétré, née en 1883, Bonfol. — Chans. de Mlle Mathilde Ménétré, Bonfol.

B. La jeune Fille tuée

1.

lo lon d' sé tchain, lo lon d' sé prê — Le long de ces champs, le long de ces
djüen fèyate y' è rèskontrè: — Jeune fillette j'ai rencontré'; [prés,
y' è rèskontrê djüen fèyate — J'ai rencontré jeune fillette
ke retyöyê lè vyolate. — Qui (re)cueillait la violette.

2.

i yi è di: djüen fèyate, — Je lui ai dit: — Jeune fillette,
pèsrin vo si bô sölate? — Passeriez-vous ce bois seulette?
— i l'è pésé è repesê — — Je l'ai passé et repassé
èvô mon frêr k' èvê sè dèdye. — Avec mon frère qui avait sa dague.

3.

— ô! de ton frér è n'an no tchâ! — — Oh! de ton frère, il ne nous en chaut!
ton tyür è no lo fâ! — Ton cœur il nous le faut!
– Prenez mes bagues et mes anneaux
Et tout ce que j'ai de plus beau.

4

Oh! laissez-moi mon cœur de gage,
Puisqu'il ne vous porte aucun dommage.
lo pü djüen dit-â pü véye[1]): — Le plus jeune dit au plus vieux:
— noz-ain ofansie düe! — — Nous avons offensé Dieu.

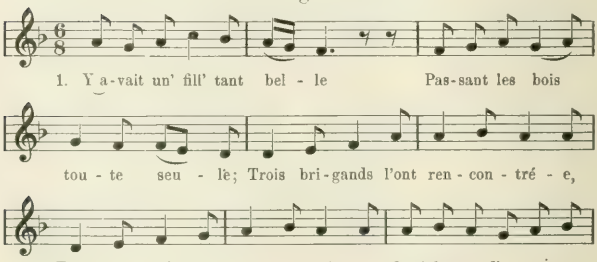
5

Et se sont mis à marcher
trâ djoè, trâ nö *sans cesser.* — Trois jours, trois nuits
S'en sont allés droit à la porte
Du père de la fille morte.

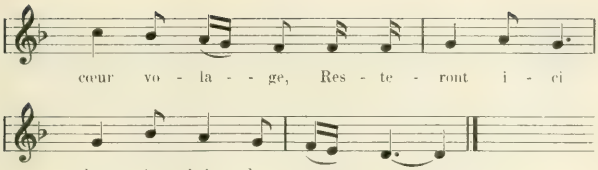
Communiquée par M. Joseph André, né en 1820, Beurnevésin.

II. Valais

C. La Bague d'Or



[1]) Il y a ici une lacune: tout le drame est passé sous silence et l'on ne sait rien de la façon dont la jeune fille est morte.



2

Ne pensez point à mon dessein,
J'ai un couteau dedans mon sein.
Je le planterai tout à l'heure, *(bis)*
Afin que mon petit cœur meure. *(bis)*

3.

— La belle on la voit tomber.
. . . . . .
Se regardant les uns les autres
C'est pour savoir qui l'a fait faute.

4.

Le plus jeune, le plus affronté
Lui renseigna d'où il faut la mettre.
— Enterrons-la dedans ce bois *bocabe*,
Eloignons-nous de ce passage.

5.

. . . . . .
Dieu qui sait tout les a conduits
A la maison de la fille morte.
Tout en entrant, frappe à la porte.

6.

Quand il eut bien bu et mangé,
Tous les trois voulant payer;
Tout en sortant l'argent de bourse,
La bague d'or sort à grand' course.

7

Le père qu'*il* était le plus proche,
La bague d'or la voit tomber.
— Cette bague d'or elle est si belle,
Dites-moi le prix, je vous en prie.

8.

— Cette bague d'or vous coûte rien;
Nous dirons bien d'où elle vient:
Dimanche soir sortant de l'église,
Nous l'avons trouvée, nous l'avons prise.

9.

— Oh! vous mentez bien faussement.
. . . . . .
C'est la bague d'or de ma fille.
Rendez-la moi morte ou en vie.

10.

Le plus jeune, le plus affronté
Lui renseigna où l'avait mise.
Elle est là-haut dans le bois bocage,
Nous l'avons couverte de feuillage.

11.

A la justice ils sont allés
Pour prendre part où la belle avait rendu [l'âme.
Tous trois ils ont *fit* pendre
Où la belle avait rendu l'âme.

Chantée par Mlle Béatrice Epiney, 1895, St-Jean, Anniviers.

---

6. Les tristes Noces

Je n'ai retrouvé que trois versions[1]) de la complainte que Doncieux intitule: *Les tristes Noces (Rom. pop.*, No. XXIX, p. 338 sq.). Il s'agit d'un amant qui abandonne celle qu'il aime pour en épouser une plus riche; la délaissée, invitée à la noce, y arrive dans de riches toilettes, puis commence à

[1]) Deux du Valais et une du Jura bernois. — Cf. Max Buchon: *Chts. pop. Fche-Comté*, p. 110. — J. Tiersot: *Alp. frç.*, p. 113.

danser et tombe morte au premier tour. L'amant désespéré meurt «le second tour après». Nos versions sont malheureusement incomplètes. Le dénouement des chansons valaisannes est plus touchant que celui de Doncieux, où l'amant «a pris son couteau, se le plante dans les côtes . Il se rapproche des leçons de Nigra (*Cant. pop. Piemonte*, No. 20, p. 139):

La bela l'a fàit ün gir, l'è cascà 'n tera morta;
Bel galant l'a fàit dui gir, l'è cascà da l'àutra banda,

et de Damase Arbaud (*Ch. pop. de la Provence*, II. 139):

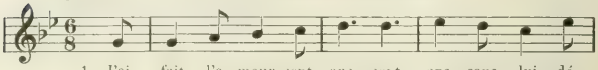
Lou premier tour que fa la belo toumbo mouerto
Lou segound tour d'après lou galant toumbo contro.

Les couplets sont des tercets formés d'un seul vers de 12 syllabes (6 + 6), féminin, qui se répète après un refrain (6 syll.).

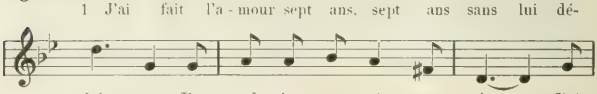
Les diverses leçons se complètent l'une l'autre.

I. Valais

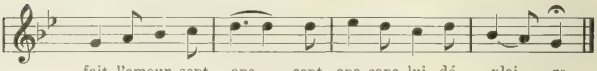
Moderato A. J'ai fait l'amour sept ans



1 J'ai fait l'a - mour sept ans, sept ans sans lui dé-



plai - re, J'en - tends le ros - si - gno - let. J'ai



fait l'amour sept ans, sept ans sans lui dé - plai - re.

2. Au bout de ces sept ans, l'amant change de mie
J'entends le rossignolet;
Au bout de ces sept ans, l'amant change de mie.
3. — Ah! c'est ce que tu fais! tu prends la plus jolie!
4. — Pas plus belle que toi, mais un p'tit peu plus riche.
5. L'une, elle a cinq cents francs, et l'autre cinq cent mille.
6. Belle, si vous m'aimez, vous viendrez à mes noces.
7. — A tes noc's j' n'irai pas, mais j'irai à tes danses.
8. Des trois robes que j'ai, j'en mettrai la plus belle.
9. L'une est de satin blanc, l'autre de velours rouge.
10. Et l'autr' de cramoisi; c'est encor la plus belle.
11. Le premier tour dansé, la belle tomba morte.
12. Le second tour dansé, l'amant *n*'en fit de même.
13. Le mond' de s'écrier: «Grand Dieu, qu*elle* dommage
14. De voir mourir ces deux à la fleur de leur âge!»

Chantée par M. Hercule Pélissier, né en 1844, Châble, Bagnes. — Chans. de Mme Lucie Vaudan-Gada, née en 1888, Lourtier.

B. Y avait un jeune garçon

Allegretto

1. Y a - vait un jeun' gar - çon et u - ne jeu - ne fil - le, J'entends le ros - si - gno - let: Y a - vait un jeun' gar- çon et u - ne jeu - ne fil - le.

2 (Ils) ont fait l'amour sept ans sans jamais se déplaire,
J'entends le rossignolet;
(Ils) ont fait l'amour sept ans sans jamais se déplaire.

3. Au bout *de les* sept ans, galant changea d'amie.
4. — L'amie que tu prends n'est donc*que* pas moins belle?
5. — Plus belle elle n'est pas, mais elle en est plus riche.
6. Si tu veux y venir, je t'invite à mes noces.
7. — A tes noc's j' n'irai pas, mais j'irai à tes danses.
8. Le premier tour qu'on fait, la belle tomba morte.
9. Le second tour après, galant en fit de même
10. — Voilà deux enfants morts à la fleur de leur âge!
11. Marions la beauté et laissons la richesse.
12. Tout le monde disait: Oh! grand Dieu, quel dommage!

Chantée par Mlle Béatrice Epiney, 1895, St-Jean, Anniviers.

II. Jura

C. Je m'y marie demain

Moderato

1. Je m'y ma - ri' de - main, viendrez - vous à la no - ce, O beau *ver - si - gno - let!* Je m'y ma - ri' de- main, vien - drez - vous à la no - - - ce?

2 Je n'irai pas à (la) noc', mais j'irai à la danse.
O beau versignolet![1]
Je n'irai pas à (la) noc', mais j'irai à la danse.
3. La bell' n'a pas manqué, ell' s'y fit fair' trois robes.
4. La premièr' de ces robes était en satin rose.
5. La deuxièm' de ces robes était en satin bleu.
6. La troisièm' de ces robes était en mérin*osse*.
7. Le premier tour de dans', la belle y changea d'robe.
8. Le deuxièm' tour de dans', la belle y change encore.
9. Le troisièm' tour de dans' la belle y tomba morte.
10. Le marié s'écrie: «Grand Dieu, quell's tristes noces!
11. Il aurait mieux valu nous marier ensemble.
12. Creusez, faites les fosses, creusez, larg's et profondes:
13. Creusez, larg's et profondes, qu'on y puiss' mettr' trois corps;
14. Le mien, celui d' ma mie et de l'enfant qu'ell' porte.»

Chantée par Mme Mathilde Macquat-Ménétré, née en 1883, Bonfol. — Chans. de Mlle Mathilde Ménétré, Bonfol.

—

7. La Délaissée

Nous avons ici la complainte d'une jeune fille, trompée et abandonnée par son séducteur, qui se venge en le tuant et se donne la mort ensuite. Comme conclusion, le couplet obligé à la belle jeunesse de «rester fidèle à ses amours».

J'en ai recueilli: Vaud, deux versions; Jura, quatre versions; Valais, trois versions. Ce sont des quatrains de vers de 6 syllabes, à rimes croisées *(ab ab)*.

La mélodie est très variée: presque chaque version en a une autre. On sent que plusieurs de ces airs, gais et pimpants en dépit du sujet, ont été choisis et adaptés au petit bonheur par le chanteur, qui voulait à tout prix avoir un air pour une chanson dont la donnée tragique lui plaisait.

L'air de A est une altération du chant si populaire:

A travers le grillage
Je vois de ma prison . . . *(Le Prisonnier)*.

C et D se chantent sur l'air de la chanson de compagnons:

Lorsque le jour parait
Un bon tailleur de pierres . . .

---

[1]) Altération de *rossignolet*

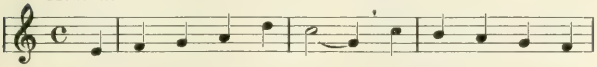
Dans C et D, le second couplet: *J'avais seize ans à peine*, est devenu un *refrain*, qui se répète après chacune des autres strophes.

Enfin la version C ne mentionne pas que la belle tue l'infidèle: au contraire, elle la fait mourir «dans les bras de son amant».

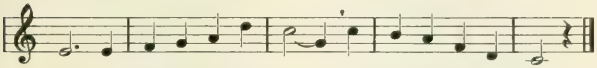
I. Vaud

A. Je suis la Délaissée

Moderato



1. «Je suis la dé - lais - sé - e Qui pleu - re nuit et



jour. C'e - lui qui m'a trompé - e Est mon premier a - mour.

2.

J'avais seize ans à peine,
Belle comme une fleur;
Il a fallu qu'il vienne
Empoisonner mon cœur.

3.

Ses charmes, ses tendresses,
Et ses baisers trompeurs,
Et ses fausses promesses
Ont fait couler mes pleurs.

4.

Je tremble et deviens pâle;
Je le vois chaque jour
Aux pieds d'une rivale
Lui dire son amour.

5.

Ma douleur est profonde,
Je suis au désespoir.
Moi, pauvre vagabonde,
Je ne dois plus le voir.

6.

Avant que je succombe,
Je saurai l'entraîner:
Et dans la même tombe
La mort nous enchaîne*ra*.»

7.

Elle partit furieuse
Pour tuer son amant;
Après, la malheureuse,
Elle s'en fit autant.

8.

La mort est bien cruelle
Que de frapper un cœur;
Elle est morte, la belle,
Et son amant trompeur

9.

De ce jour de tristesse
Souvenez-vous toujours;
Restez, belle jeunesse,
Fidèle à vos amours.

Chantée par Mme Berthe Meinen, 1849, Renens. — Chans. de Mlle Rose Meinen, Renens.

B. La Mort du Séducteur

Vif

1. «Je suis la dé - lais - sé - e, Qui pleure nuit et jour. Ce-

lui qui m'a trom - pé - e Est mon premier a - mour.

(Les str. 2. 3. sont semblables.)

4.

Il a pleuré, l'infâme
Pour me prendre mon cœur;
Pour allumer la flamme
Qui a brûlé mon bonheur.

5.

Je pleure et je suis *lasse;*
Je le vois chaque jour
Auprès de ma rivale
Qui lui parle d'amour.

6.

Avant que je succombe,
Je saurai le punir,
Et dans la même tombe
La mort doit nous unir.»

7.

Elle partit *heureuse*
Et tua son amant;
Après, la malheureuse,
Elle s'en fit autant.

8.

De ces jours de tristesse
Souvenez-vous toujours,
De cette belle jeunesse,
Fillettes, à vos amours.

Chantée par M. Louis Amiguet, chef de gare, Chesières.

II. Jura

C. L'Ingrat

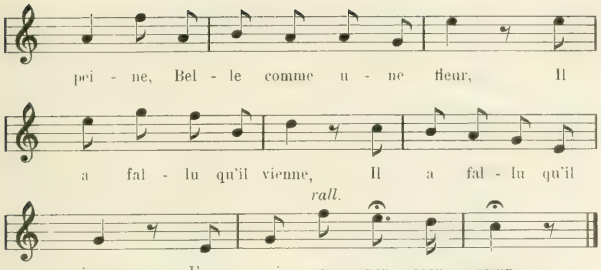
Gaiment

1. «Je suis la dé - lais - sé - e Qui pleu - re nuit et

jour; Ce - lui qui m'a trompée, Ce - lui qui m'a trom-

rall. *a tempo* *Refrain*

pée Est mon pre - mier a - mour. J'a - vais seize ans à



2.

Je tremble et je *vie*ns pâle,
Je le vois chaque jour
Auprès de ma rivale
Qui lui parle d'amour.
Refr.

3.

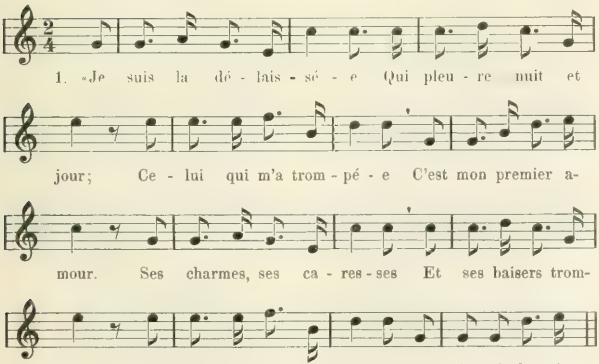
Il a pleuré l'infâme
Pour réduire mon cœur.
Qui battait dans mon âme
Par ses serments trompeurs.»
Refr.

4.

Un beau jour la cruelle
Par mécontentement
Elle est morte, la belle
Dans les bras d' son amant
Refr.

Chantée par M. Arsène Joly, 1840, Le Roselet, Emibois

D. Autre version mélodique d'Alle



Refrain

pleurs. J'a - vais seize ans à peine Bel-

le comme u - ne fleur; Il a fal - lu qu'il

vienne Em - poi - son - ner mon cœur.»

Chantée par Mlle Marie Rossé, 1893, Alle. (Chanson de son père.)

E. Autre version du Jura

Str. 1—3 comme D.

4.

Avant que je succombe
J'aurai*(s)* su le *premier*, [punir]
Et dans un' même tombe
La mort doit nous unir».

5.

La belle par furie
A tué son amant,
Et puis la malheureuse
S'en est fait tout autant.

6.

De ce jour de tristesse
Souvenez-vous toujours;
Restez, belle jeunesse,
Fidèle à vos *amants* [amours].

Chans. de 1908, Mlle Berthe Cortat, Châtillon; 1901. M. Joseph Ribeaud, Cœuve.

III. Valais

F. La Délaissée

Moderato

1 Je suis la dé - lais - sé - e Qui pleure nuit et jour; Ce-

lui qui m'a trom - pé - e Fut mon premier a - mour.

2.

J'avais quinze ans à peine,
Belle comme une fleur;
Il a fallu qu'il vienne
S'emparer de mon cœur.

3.

Ses charmes et ses caresses,
Ses doux baisers trompeurs
Et sa fausse promesse
M'ont jeté' dans les pleurs.

4

Il a pleuré, l'infâme,
Pour enchaîner mon cœur,
Pour allumer la flamme
Qui brûle mon bonheur.

5.

Je pleure et je viens pâle;
Je le vois chaque jour
Auprès d'une rivale
Lui dire son amour.

6.

Ma douleur est profonde,
Je suis au désespoir;
Moi, pauvre vagabonde,
On ne veut plus de moi.

7.

Avant que je succombe,
Je saurai le punir;
(Et) dans une même tombe
La mort doit nous unir.»

8.

Puis elle part furieuse.
Ell' tue son amant
Hélas! la malheureuse,
Ell' s'en fit autant.

9.

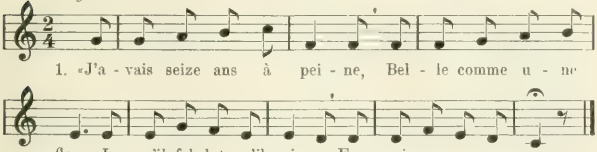
La mort est bien cruelle
Lorsqu'elle frappe au cœur.
Elle est morte, la belle,
Avec son amant trompeur.

10.

De ce jour de tristesse
Souvenez-vous toujours;
Restez, belle jeunesse,
Fidèle à vos amours.

Chantée par M. Eugène Salamin, 1894, Grimentz (Anniviers). — Chans. de Mlle Eugénie Salamin, Grimentz.

Allegretto G.



2.

Ses charmes, ses caresses
Et ses baisers trompeurs
Et ses fausses promesses
M'ont jeté' dans les pleurs.

3.

Je pleur', je deviens pâle;
Je le vois chaque jour
Auprès d'une rivale,
En lui parlant d'amour.

4.

Avant que je succombe,
Je saurai le punir,
Et dans la même tombe
L'amour [la mort] doit nous unir.»

5.

Elle partit furieuse,
Ell' tua son amant;
Après, la malheureuse,
Elle s'en fit autant.

6.

De ce jour de tristesse,
Souvenez-vous toujours.
Restez, belle jeunesse,
Fidèle à vos amours.

7.

La mort est bien cruelle
Quand ell' touche nos cœurs.
Elle est morte, la belle,
Et son amant trompeur!

Chantée par Mme Lydia Chappot-Lugon, née en 1886, Trient. — Chansonniers: Mme Lydia Chappot-Lugon, Trient; M. Maurice Lugon, Les Jeurs, sur Trient.

8. L'Enlèvement en Mer

Avec cette chanson, nous arrivons au cycle des «Belles» qui se tuent pour sauver leur honneur. Voici quelle en est la donnée: Une jeune fille, poussée par la curiosité, monte dans une barque pour apprendre une chanson qu'elle a entendu chanter à un matelot et qui lui a plu. Le marinier, la voyant à bord, pousse au large et veut alors faire violence à la belle et la forcer à se dévêtir. Celle-ci feint de lui obéir: elle lui emprunte son épée «pour découdre trois points», et se la plonge dans le cœur, préférant la mort au déshonneur.

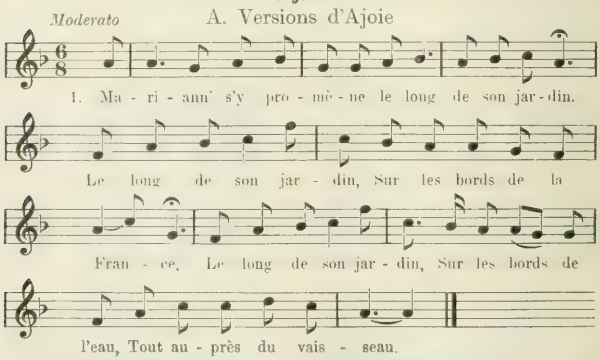
C'est un des thèmes les plus répandus[1]), et qui comporte, comme on peut s'y attendre, des péripéties variées. Notre version A présente seule un dénouement tragique. Dans B, la belle ne fait pas de difficultés pour céder au matelot. Dans C, D, E et F, la fille s'endort; à son réveil, elle pleure ses «bonnes grâces», qui lui ont été ravies, mais ne songe nullement à se tuer. A Genève (G), nous avons, comme couplet final, une contamination de la chanson de la «Fille rusée», qui pleure pour attendrir le galant et sauver sa vertu, mais qui se moque de lui, une fois qu'elle se sent en sûreté.

En général, nous avons des vers de 12 syllabes (6 + 6), masculins, dont le second hémistiche, répété deux fois avec un refrain, forme un couplet.

Suivant les versions, la belle s'appelle *Marianne*, *Marguerite* ou *Catherine*.

I. Jura

A. Versions d'Ajoie



[1]) Doncieux, *Rom. pop.*, p. 445, en compte 28 versions françaises (oil et oc) et 5 piémontaises. Cf. Nigra, *Cant. pop. Piem.*, p. 106, No. 14.

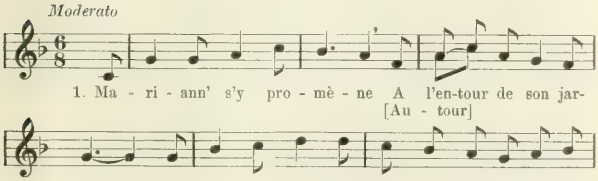
2. Ell' voit venir un' barque de trente matelots.
De trente matelots.
Sur les bords de la France,
De trente matelots.
Sur les bords de l'eau
Tout auprès du vaisseau.
3. Le plus jeune des trente chantait une chanson.
4. — La chanson que vous dites, je voudrais la savoir.
5. — Montez dedans la barque, je vous la chanterai.
6. Quand ell' fut sur la barque, ell' se mit à pleurer.
7. — Qu'y pleurez-vous, la belle, qu'avez-vous à pleurer?
8. — J'y pleur' mon cœur de gage; on dit que vous l'avez.
9. — Je ne l'ai pas encore, mais bientôt je l'aurai.
10. — Déshabillez-vous, belle, nous irons nous coucher.
[*var:* Belle, ôtez votre robe . . .]
11. — Ma robe est trop étroite, je ne peux l'enlever.
12. Prêtez-moi votre épée, trois points j'en découdrai.
[*var:* dague, sabre.]
13. Quand la belle eut l'épée, au cœur se l'a planté'.
14. — Voilà ma mie qui est morte, il faudra l'enterrer!
15. Aux quatre coins d' sa tombe, romarin y est planté.
[*var:* des lauriers sont plantés.]
16. Sur la plus haute branche le rossignol y chant'.
17. Il dit par son langage: *Requiescat in pace.*

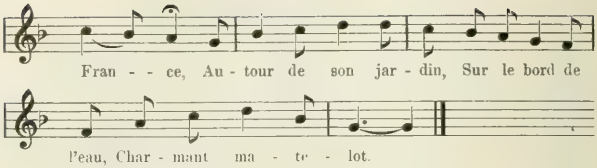
Chantée par Mme Bertha Pheulpin, née 1858, Miécourt, et M. Joseph Guenin. 1887, Asuel. — Chansonniers: Mme B. Pheulpin, Miécourt; M. F. Fridelance, professeur, Porrentruy; M. Joseph Guenin, peintre, d'Asuel, à Bâle; Mlle Juliette Pétignat, Courgenay.

M. A. Biétry: *Vieilles chansons du XVIIIe siècle,* No. 17, p. 97, (Manuscrit de l'Ecole cantonale, Porrentruy,) donne 11 couplets; nos str. 14—17 lui manquent; le refrain est un peu différent:

Marianne se promène, le long de son jardin,
Le long de son jardin, sur le bord de la France,
Le long de son jardin, sur le bord de nos
Charmants matelots.

B. Version de Courroux





2. *Il* voit venir un' barque de trente matelots.
3. Le plus jeune des trente disait une chanson.
4. — La chanson que vous dites, je voudrais la savoir.
5. — Que donn'riez-vous, la belle, et nous vous l'apprendrions?
6. — J'ai cinq cents francs en bourse, je vous en donn'rai deux.
7. — Ce sont vos bonnes grâces que nous vous demandons.
8. — Messieurs, mes bonnes grâces sont tout's [1]) en abandon.

Chantée par Mme Joséphine Chappuis, née en 1839, Courroux. (L'a apprise de sa grand' mère).

II. Fribourg

C.

1.
— Bon matelot de Nantes
Apprends-moi-z-à ramer
Sur l'eau, sur le bord de l'eau
Apprends-moi-z-à ramer
Sur l'eau.

2.
— Belle, entrez dans la barque,
Je vous apprendrai à ramer.

3.
Quand *il* fut dans la barque,
La belle s'est endormi'.

4.
Au bout de la semaine
La belle s'éveilla.

5.
Tout de*rnie*r chez mon père
Un oranger y a.

6.
Sur la plus haute branche
Le *ransi*gnol chanta.

7.
Disoit par son langage:
Amant, tu perds ton temps.

8.
— Si j'ai perdu mes peines,
J'ai bien passé mon temps.

Chans. de 1820, Pierre Dinq, de Nuvilly (Broye).

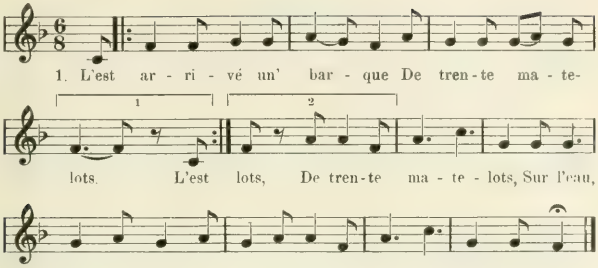
D.

Cette chanson était très connue autrefois dans le pays fribourgeois: elle s'est redite bien souvent à Estavayer à l'époque où, les soirs d'été, on dansait encore des rondes sur la Place de Moudon. Je prends la liberté d'en emprunter la version publiée dans les *Chansons et Coraules fribourgeoises (Le Rond d'Estavayer)* N° X, parce qu'elle est plus complète que celles que j'ai entendues dans la contrée.

---

[1]) Prononcer: *tout-en* abandon.

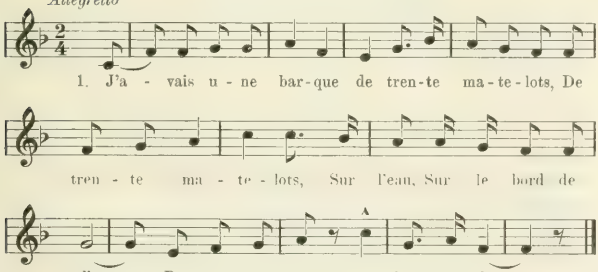
Gaiment



2. Le plus jeune des trente chantait une chanson.
3. — La chanson que vous dites, je la voudrais savoir.
4. — Mettez le pied en barque et je vous l'apprendrai.
5. Quand elle fut dans la barque, elle s'est mise à dormir.
5. Quand elle se réveille, elle s'est mise à pleurer.
7. — Qu'avez-vous donc, la belle, qu'avez-vous à pleurer ?
8. — Je pleure mes bonnes grâces, Monsieur, vous les avez.
9. Mon père les a promises à un jeune officier.

E. Autre version, incomplète

Allegretto



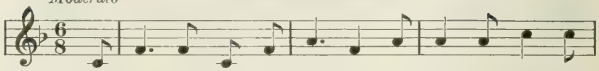
2. Le plus jeun' des trente disait une chanson.
3. — La chanson que vous dites j'aimerais la savoir.
4. — Mettez les pieds en barque et l'on vous la dira.
5. Un' fois qu'ell' fut en barque, ell' se mit à dormir.
6. — Que dormez-vous, la belle, qu'avez-vous à dormir?

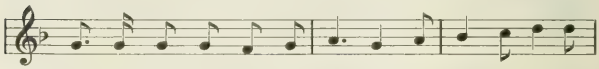
Chantée par M. Andrey, né en 1858, Fribourgeois, à La Coudre, Neuchâtel

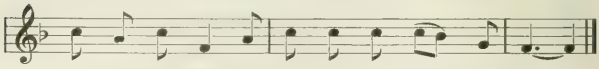
III. Valais

F. Val d'Anniviers

Moderato







2. Elle voit venir un' barque de trente matelots,
Sur les bords de la France,
De trente matelots, sur les bords *du lit*,
Jolis matelots.

3. Le plus jeune des trente chantait une chanson.

4. — J'aimerais bien apprendre chanson que vous chantez.

5. — Entrez dans le navire, et je vous apprendrai.

6. Quand ell' fut dans la barque, Mignonn' s' mit à pleurer.

7. — Que pleurez-vous, la belle, qu'avez-vous à pleurer?

8. — Je pleur' mon cœur en gage, c'est vous qui m' l'avez pris.

9. — Ne pleurez pas, la belle, un jour j' vous le rendrai.

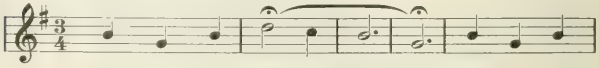
10. — C' n'est pas un' chose à rendre, ni de l'argent prêté.

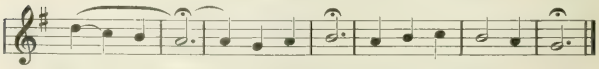
Chantée par M. Chrétien Rouvinez, Grimentz, Anniviers.

—

IV. Genève

G. La leçon suivante est une contamination de deux chansons; on la retrouve sous cette même forme dans la Savoie[1]. — La mélodie doit se chanter lentement en tenant longtemps les points d'orgue.





[1]) Cf.: Tiersot, *Alp. frç.*, p. 121. — Cl. Servettaz, *Savoie*, No. 6, p. 12. — J. Ritz, *Hte-Savoie*, p. 32.

2. — Comment faut qu' j' me marie, moi qui n'ai point d'amants?
3. — T'en avions ben les trente, tous de gais compagnons.
4. — Mettez les pieds en barque, nous en reparlerons.
5. N'eut pas les pieds en barque qu'elle se mit à pleurer.
6. — Que pleurez-vous, la belle, pourquoi tant soupirer?
7. — Je pleur' mon cœur en gage, que vous m'avez gagné.
8. — Ne pleurez plus, la belle, il vous sera rendu.
9. N'eut pas les pieds sur terre qu'ell' se mit à chanter:
10. Petite Marjolaine veut bien se marier!

Notée par Mme Colomb-Penard, Genève.

On voit comment la contamination s'est produite: Les trente amants de Petite Marjolaine ont fait penser aux *trente matelots* qui sont sur la barque. Enfin voici une version de St-Cergues (Haute-Savoie) que je dois à M. le Dr Roux, de Genève, à Bâle, et qui renferme un refrain original [1]):

H. Petite Marjolaine

Moderato

1. Pe - ti - te Mar - jo - lai - ne, Au pe - tit pas comme on

at - trap' ça! Pe - ti - te Mar - jo - lai - ne, Veux - tu te ma - ri-

er, Veux - tu te ma - ri - er, Veux-tu te ma - ri - - er?

2. — Qu' veux-tu que j' me marie,
Au petit pas comme on attrap' ça!
Qu' veux-tu que j' me marie, moi qui n'ai pas d'amants!
3. — Tu en as bien vingt ou trente, tous de beaux compagnons.
4. Le plus jeune des trente disait une chanson.
5. — La chanson que vous dites je voudrais la savoir.
6. — Mettez les pieds en barque, vous la saurez bientôt.
7. Quand ell' fut dans la barque, ell' se mit à pleurer.
8. — Qu'avez-vous donc, la belle, qu'avez à soupirer?
9. — Je pleur' mon cœur de gage, que vous avez gagné.
10. — Ne pleurez pas, la belle, on vous y mariera.

Chantée par M. le Dr Jean Roux, de Genève, à Bâle.

[1]) C. Servettaz, *Savoie*, p 13, No. 6 bis, donne à peu près la même version mélodique.

9. L'Anneau perdu ou le Plongeur noyé

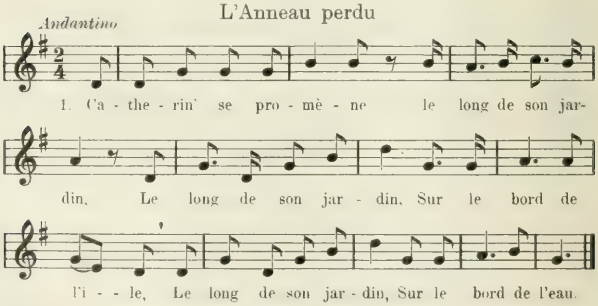
La chanson de *l'Enlèvement en mer*, ou du moins les strophes initiales servent d'entrée en matière à une autre chanson: *L'Anneau perdu ou le Plongeur noyé*. Dans l'unique version que j'en ai recueillie à Orvin (Jura bernois), la belle, charmée par le chant d'un jeune matelot, monte dans la barque, mais une fois loin du bord, elle se met à pleurer, parce que son anneau d'or est tombé à la mer. Peut-être l'y a-t-elle jeté elle-même; en tous cas, le galant, pour lui complaire, s'empresse de plonger afin de retrouver l'anneau; à la troisième fois, il se noie.

Dans la version de Doncieux[1], le début est autre: La fille du roi d'Espagne veut apprendre à couler et à laver la lessive. En frappant le linge avec son battoir, elle laisse échapper son anneau d'or et se met à pleurer: un jeune cavalier s'empresse d'aller le rechercher; il plonge trois fois et se noie.

Nigra connait les deux versions[2]. Les autres leçons françaises, dans leur grande majorité, sont identiques à la nôtre[3].

Schéma rythmique semblable au précédent.

L'Anneau perdu



2. Ell' voit venir un' barque de trente matelots,
De trente matelots, sur le bord de l'île,
De trente matelots, sur le bord de l'eau.

[1]) *Rom. pop.*, p. 312, No. 25; c'est la même leçon que celle de Moritz Haupt, *Französische Volkslieder*, p. 78. — [2]) *Canti popolari del Piemonte*, p. 351, No. 66 (A, B, C, D, G, H et E, F). — [3]) Legrand, *Romania*, X, 375. — Puymaigre, *Chts. popul. du Pays Messin*, I, p. 104, No. 19. — P. Tarbé, *Romancéro de Champagne*, II, p. 340, etc.

3. Le plus jeune des trente disait une chanson.
4. — La chanson que vous dites j'aim'rais bien la savoir.
5. — Montez dedans la barque, bell', je vous l'apprendrai.
6. Quand elle y fut entrée, ell' se mit à pleurer.
7. — Pourquoi pleurez-vous, belle, qu'avez-vous à pleurer?
8. — Je pleur' mon anneau d'*ore*, qui est tombé dans la mer.
9. — N' pleurez pas tant, la belle, j'irai vous le chercher.
10. La premièr' fois qu'il plonge, l'amant n'a rien trouvé [1]).
11. La second' fois qu'il plonge, l'anneau a voltigé.
12. La troisièm' fois qu'il plonge, l'amant s'y est noyé.
13. Son père à la fenêtre qui voit son fils noyé.
14. — Faut-il pour une fille qu' mon fils y soit noyé!

Chantée par M. Adolphe Jeandrevin, né en 1841, et Mme Florise Jeandrevin-Lachat, née en 1842, à Orvin (Jura bernois).

10. Celle qui fait la morte pour son honneur garder

Nombreuses sont les leçons françaises et étrangères de cette chanson qui compte parmi les plus répandues; Doncieux (p. 269, No. 21) en relève 35 versions d'oïl et d'oc, trois piémontaises[2]) et une catalane.

J'en possède trois du Valais, cinq du Jura et une de Fribourg. En voici le sujet: Trois capitaines enlèvent une jeune fille, la conduisent à Paris dans une hôtellerie où le souper se trouve servi.

Mangez, mangez, la belle, selon votre appétit;
Avec trois capitaines, vous passerez la nuit,

lui disent-ils. Mais au milieu du repas, la belle tombe morte. On l'enterre dans le jardin de son père. Trois jours après, le père s'y promène; la jeune fille lui crie:

Ouvrez, ouvrez ma tombe, père, si vous m'aimez;
J'ai fait trois jours la morte pour mon honneur sauver.

Nos versions A et D ont un couplet final qu'aucune chanson française ne connaît, sauf Tiersot, *Alp. frç.* (p. 123 en note). D a même (str. 7) une intervention de la Sainte Vierge.

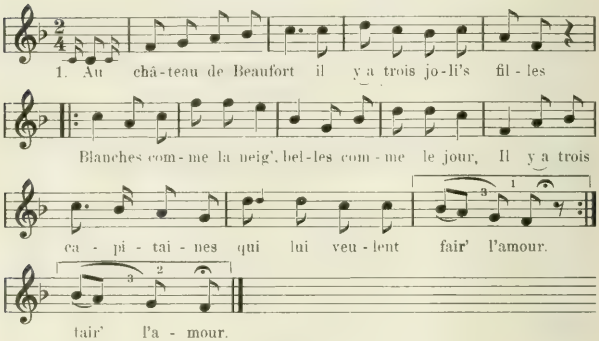
Les strophes sont formées de tercets de vers de 12 syllabes (6 + 6), dont le premier, féminin, ne rime pas, et les deux autres, masculins, sont assonancés. — F semble avoir une disposition différente: le second vers est un décasyllabe.

[1]) Les versions françaises ont en général: *du sable a rapporté; du sable il a touché.* Cf. M. Haupt, *Franz. Volksl.*, p. 29. — Doncieux, *Rom. pop.*, No. 29, p. 312. — Cependant Legrand, *Romania*, X, 375, a aussi notre leçon. — [2]) Nigra, *Cant pop. Piem.*, p. 309, No. 53, en cite 6 variantes. Cf. D. Arbaud, *Chts. pop. Prov.*, I, p. 143.

Nos versions A et D rappellent assez exactement les mélodies notées par Tiersot, *Alp. frç.*, p. 122, et Ritz, *Hte-Savoie*, p. 17. — B est altéré et ne fait que répéter sans se lasser la seconde partie du thème musical.

I. Valais

A. Au Château de Beaufort



2.

La plus belle des trois l'a pris' par sa main blanche.
— Montez, montez, la bell', sur mon chevale gris; } *(bis)*
A Paris je vous mène dans un fort beau logis.

3.

Quand la bell' fut arrivé', la table | était mise.
— Mangez, buvez, la bell', selon votre appétit:
Avec trois capitaines vous passerez la nuit.

4.

Au milieu du repas la belle en tomba morte.
— Sonnez, sonnez, trompett's, frappez tambours jolis,
Puisque la belle est morte sans pouvoir en jouir.

5.

— Où l'enterrons-nous, cette aimable princesse?
— Au jardin de son père, entre trois fleurs joli's.
Nous prirons Dieu pour elle qu'elle aille en paradis.

6.

Au bout de deux, trois jours, son père s'y promène.
— Ouvrez, mon pèr', la tombe, ouvrez si vous m'aimez;
J'ai fait trois jours la morte pour mon honneur sauver.

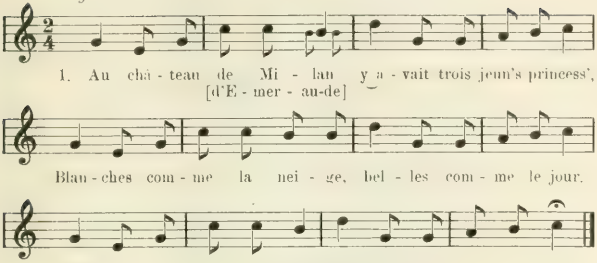
7.

Au bout de six semain's, le capitain' repasse.
— Attends, attends, coquin', nous te rattraperons!
Nous te f'rons fair' la morte là-haut sur le gazon!

Chantée par M. Louis Revaz, né en 1873, aux Marécottes (Valais).

B. Au Château d'Emeraude

Allegro



2.

Le plus jeune des trois l'a pris' par sa main blanche.
— Montez, montez, la belle, sur mon chevale gris.
A Paris l'on vous mène dans un très beau logis.

3.

Etant à Paris la table fut servie.
— Soupez, soupez, la belle, selon votre appétit;
Trois jolis capitaines vous passeront la nuit.

4.

Au milieu du repas, la belle tomba morte.
— Sonnez, sonnez, trompettes, frappez tambours jolis,
Puisque la belle est morte au milieu du repas.

5.

— Où enterrerons-nous cette jeune princesse?
— Au jardin de son père, entre trois fleurs de lys.
Nous prierons Dieu pour l'âme qu'elle aille en paradis.

6.

Au bout de quelques jours, son père se promène.
— Ouvrez, ouvrez, ma tombe, père, si vous m'aimez.
J'ai fait trois jours la morte pour mon honneur sauver.

Chantée par M. Eugène Crettaz, 1881, St-Jean d'Anniviers. — Chans. de 1883, Mme Catherine Melly-Genoud, née 1840, Vissoie (Anniviers); M. Eugène Crettaz, 1881, St-Jean d'Anniviers.

II. Jura

C. La Fille sage

1.

Au Château de Belfort il y a trois jolies filles.
Il y en a-t-une plus belle que le jour;
Trois jolis capitaines lui vont faire la cour.

2.

Le plus jeune des trois, celui qui la caresse,
La prit, la monte sur son cheval grison.
Dans Paris il l'emmène dedans sa garnison.

3.

Lorsque la belle fut arrivée, l'hôtesse lui demande:
— Dites-moi, belle, dites-moi sans mentir:
Etes-vous ici par force ou bien pour vos plaisirs?

4.

La belle lui répond comme une fille sage:
— Oui bien par force, non pas pour mes plaisirs;
Au Château de mon père trois gendarmes m'ont pris.

5.

On apporte à souper, on allume la chandelle.
— Soupez, la belle, prenez de l'appétit;
Avec trois capitaines vous passerez la nuit.

6.

La belle lui répond comme une fille sage:
— J'aimerais mieux cent mille fois mourir,
Qu'avec trois capitaines vouloir passer la nuit!

7.

Tout en disant cela, la belle tombe morte.
Sonnez, trompettes, tambours du régiment!
Voilà ma mie qui est morte sans en avoir joui.

A. Biétrix, *Vieilles Ch. Ajoie*, No. 5, p. 72.

D. Le Rosier blanc

Allegro

1. Sous un beau ro - sier blanc vi - vait u - ne prin-
ces - se. Sous ces - se[1]), Blan - che com - me la neig',
bel - le com - me le jour, Trois jo - lis ca - pi - tai - nes
S'en vont y fair' l'a - mour. fair' l'a - mour

[1]) Var.: *Autour* d'un rosier blanc *la belle s'y promène.*

2.

Le plus jeune des trois la prit par sa main blanche (*bis*)
— Montez, montez, la bell', sur mon chevale gris } (*bis*)
A Paris je vous mène dans un fort beau logis.

3.

Arrivés à Paris, on prépara la table.
— Mangez, buvez, la bell', tout à votre appétit;
Entre trois capitaines vous passerez la nuit.

4.

Au milieu du repas, la belle tomba morte.
— Sonnez, sonnez les cloch's, sonnez-les tristement;
Voilà ma mi' qui est morte, j'en ai bien du tourment.

5.

— Là-(où) enterr'rons-nous cette jeune princesse?
— Au jardin de son pèr', sous trois bell's feuill's de lys;
Nous prirons Dieu pour elle qu'elle aille en paradis.

6.

Au bout de trois jours, son père s'y promène.
— Ouvrez, ouvrez, mon père, ouvrez, si vous m'aimez;
Trois jours j'ai fait la morte pour mon honneur garder.

7.

En entrant dans sa chambre, ell' trouv' la Sainte-Vierge.
— Bonjour, bonjour, ma mèr', vous m'avez préservé',
Trois jours dessous la terre sans boire et sans manger.

8.

Au bout de huit jours, les capitain's repassent,
— Attends, attends, coquin', nous t'y attraperons!
Nous t'y f'rons fair' la morte là-haut sur ces gazons!

Chantée par Mme Bertha Pheulpin, née en 1858, Miécourt. — Chans. de M. F. Fridelance, Porrentruy.

E. Belprahon

Version très défectueuse; strophes de 4 et 5 vers

1.

Montez, montez, la belle, sur mon cheval gris.
A Paris je vous mène dans un beau bal garni.
Arrivée à Paris, la belle, on lui présente:
— Mangez, buvez, la belle, jusqu'à votre appétit.

2.

Entre trois capitaines vous passerez la nuit.
Au milieu du souper, la belle est tombé' morte.
— Sonnez, sonnez, trompettes, tambours du régiment!
Ma chère amie est morte, j'en ai le cœur *content!* [1])

3.

— Où l'enterrerons-nous, cette aimable princesse?
— Au jardin de son père, au pied d'un beau rosier.
Trois jours après, son père s'y promène.
— Ouvrez, ouvrez la tombe, père, si vous m'aimez;
J'ai fait trois jours la morte pour mon honneur garder.

Chansonnier anonyme, Belprahon. [Comm. par M. G. Möckli, instituteur.]

[1]) Lire: *dolent*

III. Fribourg

F. Au Château de Dijon

1

Au Château de Dijon, il y a une belle.
Elle est si belle, plus belle que le jour;
Trois jeunes capitaines s'en vont lui faire l'amour.

2.

— Apportez à souper, allumez la chandelle:
Soupez, la belle, soupez à vos plaisirs,
Avec trois capitaines vous passerez la nuit.

3.

Quand la belle entendit ces tristes paroles,
Elle fait la morte, son visage a changé,
Et les trois capitaines en furent désolés.

4.

— Où l'enterrerons-nous? — Au jardin de son père.
Sa couverture sera de fleurs de lys;
Son corps sera en terre, son âme en paradis.

5.

Trois jours après cela son père se promène.
— Très cher père, venez me déterrer,
J'ai fait trois jours la morte, mon *bonheur*[1]) est sauvé.

6.

Quand le père entendit la voix de sa fille:
— Reviens, ma fille, reviens à la maison;
Jamais de notre vie, nous te requitterons,

Chans. de M. Lucien Monnez, Auboranges.

11. Renaud, le tueur de femmes

Le personnage appelé ici Renaud, une sorte de Barbe-Bleue, a, suivant les chansons, déjà tué trois, sept, treize ou quatorze femmes; mais cette fois-ci, celle dont il veut faire une nouvelle victime, recourt à une ruse pour sauver sa vie, et c'est elle qui tue son cruel mari.

J'ai recueilli trois versions dans le Jura: A est la plus complète, malgré ses lacunes; B est inachevée; C n'est qu'un récit fragmentaire.

Le Valais ne m'a fourni jusqu'ici qu'une version (D) du Val d'Anniviers, tout à fait défectueuse. Le premier vers: *Mie, allons dis, mie, allons donc*, qui n'a déjà pas trop de sens, m'a même été chanté sous la forme grotesque que j'ai retrouvée textuellement dans un chansonnier:

Mit à la boudit, mit à la boudon,

[1]) Lire: *honneur*.

Du reste, les textes qui nous sont parvenus sont passablement altérés. Les chansons du Jura (A et B) commencent par:

Le fils Renaud *faisait ses pas,*
Veut aller voir la fille au Roi;

ce qui est évidemment la corruption d'un passage que le peuple n'a pas compris. Puymaigre, I, 140, dit aussi:

Renaud *avec son grand rabat*
Veut aller voir la fille au Roi,

leçon qui n'est guère plus satisfaisante que la nôtre. Pour en avoir le sens exact, il faut recourir à Doncieux (p. 353, No. 30):

Renaud *a de si grands appas*
Qu'il a charmé la fille au Roi.

Ce sont ces «grands appas» qui sont devenus «des pas» ou «un grand rabat».

La version du Valais (D) présente aussi un dénouement différent de celui de A B C; dans ces dernières, la femme bande les yeux de son mari, le saisit à bras le corps et le jette dans la rivière. Dans D, Renaud s'agenouille devant sa femme pour lui délacer les souliers, et celle-ci profite de cette position pour se défaire de lui:

La bell' lui lance un coup de pied
Que dans la mer fut renversé.

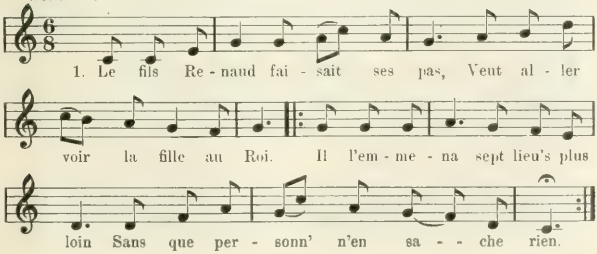
Les couplets sont des quatrains de vers de 8 syllabes, masculins, rimant deux par deux.

Les mélodies notées dans le Jura sont sensiblement les mêmes que celle imprimée par Doncieux, p. 504, No. 30.

Les altérations rythmiques de diverses strophes de D m'ont engagé à écrire l'air des trois premiers couplets; les strophes 4 à 7 s'adaptent plus ou moins exactement à l'air de la strophe 2.

I. Jura

Moderato A. Renaud et ses Femmes



2.

Quand ell' fut au milieu du ch'min:
Renaud, Renaud, je meurs de faim.
— Mangez, la belle, mangez vos mains,
Car jamais vous n' mangerez de pain.

3.

Quand ell' fut au milieu du bois:
— Renaud, Renaud, je meurs de soif.
— La bell', versez votre clair sang
Car jamais vous n' boirez vin blanc.

4.

Quand ell' fut au dehors du bois:
— Voyez là-bas cette rivière
Où j'ai déjà noyé trois dames;
Pour la quatrièm' vous la serez.

5.

— C' n'est pas l'affaire aux chevaliers
De voir un' fille déshabillé'.
Mais c'est l'affaire aux chevaliers
D'y avoir les deux yeux bandés.

6.

La bell' tira son blanc mouchoir,
Ses deux beaux yeux lui a bandés.
La belle l'a pris, l'a-t-embrassé,
Dans la rivière ell' l'a jeté.

7.

— Voilà, Renaud, replonge au fond!
Voilà où tes trois dam's y sont.
Renaud, tout en plongeant-z-au fond
Attrape la branch' de laurier.

8.

La bell' tira *son clair épé,*
La branch' de laurier l'a coupé.
— Va-t'en, Renaud, replonge au fond
Voilà où tes trois dam's y sont.

9.

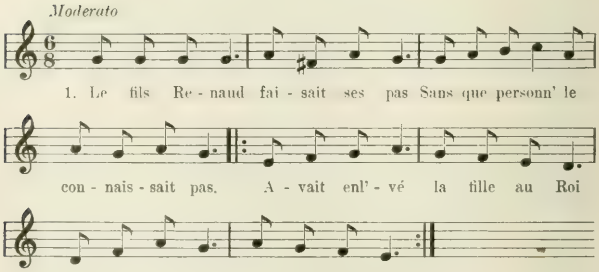
— Oh! que diront tous tes parents,
En te voyant seul' dans les champs?
— Je leur dirai qu' j'ai fait de toi
Ce que tu voulais fair' de moi.

10.

— Comment f'ras-tu pour t'en aller
Le long de ces bois égaré'?
— Je mont'rai sur ton ch'val grison
Qui va fort bien le pas mignon.

Chantée par Mme Joséphine Boinay-Corbat, née en 1837, Vendlincourt.

B. Renaud et ses femmes



2.

Quand ell' fut au milieu du ch'min:
— Oh! cher aimant, que je meurs de faim!
— Mangez, la bell', mangez vos mains
Car jamais vous ne mang'rez de pain.

3.

Quand ell' fut au milieu du bois:
— Oh! cher aimant, que je meurs de soif!
— Buvez, la bell', votre clair sang,
Car jamais vous n' boirez vin blanc.

4.

La voyez-vous cette rivière?
Déjà trois dam's y sont noyées,
Et vous, mam'selle la princesse,
Vous y serez la quatrième.

5.

Otez, ôtez votre coiffure
Qui est en or et en bordure,
Et votre robe en fil de lin
Qui est plus blanch' que du *gazin*.

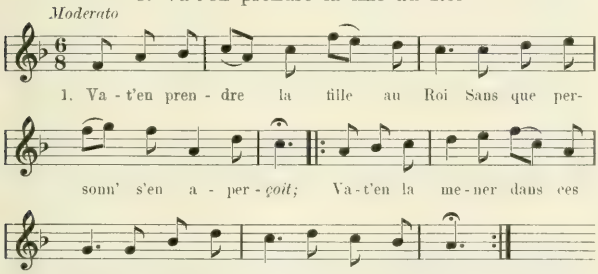
6.

— Convient-il à un chevalier
De voir un' fille déshabillé'?
Le fils Renaud se retourna
Et les deux yeux se fit bander.

(Inachevée.)

Chantée par Mlle Elisa Membrez, née en 1893, Courroux. Chans. de Mme Marianne Membrez, Courroux.

C. Va-t'en prendre la fille au Roi



2.

Quand il fut au milieu du bois:
— Mon cher aimant, oh! que j'ai faim!
—Mangez, la bell', mangez vos mains; } (*bis*)
Jamais vous n'y mangerez pain.

3

Quand ell' fut au milieu du ch'min:
— O cher aimant, oh! que j'ai soif!
— Buvez, la bell', de ce sang clair:
Jamais vous n'y boirez vin blanc.

4.

— Vois-tu là-bas dans cett' rivière
Où j'ai déjà *nyé* [noyé] trois dames?
Et toi, mam'selle la princesse,
Tu en seras la quatrième.

5.

Allons, déshabille-toi vite,
Ah! jusqu'à ta chemise blanche;
Ah! jusqu'à ta chemise blanche
Qui est aussi blanch' que du satin.

6.

— C' n'est pas l'affaire aux chevaliers
De voir les fill's s' déshabiller.
La belle | en disant ces mots
Le prend et le jeta dans l'eau.

7.

— Chèr' maîtress', tends-moi ta main blanche,
J' t'y promets d' t'épouser demain.
— O cher aimant, j'ai fait de toi
Ce que tu voulais fair' de moi.

Chantée par Mme Joséphine Chappuis, née en 1839, Courroux. [L'a apprise de sa grand' mère.]

II. Valais

D. L'Amant noyé

Moderato

1. Mie, al - lons dis, mie. al - lons donc,
Quel doux plai - sir nous y pren - drons.

2. Quand ils ar - ri - vèr'nt sur le bord de la mer, La
bell' de - mande à boi - - re. — Oui, tu boi - ras de cette
eau qui est si pur', Mais au - pa - ra - vant tu boi - ras de ton sang.

3. — O beau ga - lant, puis qu'il me faut mourir, Dés - ha - bill'-moi et
dé - chaus - se - moi. Et que ce soit pour la der - niè - re fois.

4.

Le beau galant se met à genoux
Pour enlever sa chaussure.
La bell' lui lance un coup de pied
Que dans la mer fut renversé.

5.

Le beau galant qui savait bien nager,
Se rattrape à une branche.
La bell' tira son grand couteau,
Coupa la branche, la jeta à l'eau.

6.

— *Ora*, la belle, qui donc te conduira
Au château de ton père?
— Ce n'est pas toi, maudit garçon,
Car les poissons te mangeront.

7.

— *Ora*, la belle, que diront tes parents
Te voyant arriver seule?
— Je leur dirai qu'mon amant s'est noyé
Au bord de la mer en allant se baigner.

Chantée par M. Jean-Baptiste Salamin, 1894, Grimentz, Anniviers; Béatrice Epiney, 1895, St-Jean, Anniviers. — Chans. de Mlle Eugénie Salamin, Grimentz; Mlle Béatrice Epiney, St-Jean.

12. L'Amant assassin de sa maîtresse

Comme je l'ai déjà dit, le sujet de la femme, de la fiancée ou de l'amante tuée par le mari ou le galant, est des plus populaires et se rencontre un peu partout en Europe. Les altérations, les contaminations, les confusions qui en résultent rendent malaisée la tâche de distinguer nettement ces chansons les unes des autres et de découvrir, à travers toutes les variantes, la version originale.

Voici quelle est la donnée de la chanson: Une femme nommée *Françoise*, *Eugénie* ou *Jeannette* se plaint de ce que son mari ou son amant l'a abandonnée; sa mère lui annonce le retour de l'époux, qui en effet frappe à la porte; la belle lui ouvre et l'embrasse, mais le mari l'emmène au jardin, la tue et lui prend le cœur qu'il va porter à sa mère; celle-ci lui donne de l'argent pour qu'il puisse s'enfuir. Arrivé sur la montagne, il entend sonner les cloches; il se met a genoux et demande pardon à Dieu, mais Dieu refuse de lui pardonner[1]).

Cette chanson se retrouve chez Nigra *(Canti pop. del Piemonte*, No. 29, p. 177: *La moglie uccisa)*, avec les mêmes développements. La belle y est appelée *Dona Francéïza*, *Dame Française*, corruption facilement explicable de *Donna Francesca*, *Dame Françoise*.

E. Rolland (I. 304) a une version toute différente: Un jeune page revient de voir sa belle: il est reçu avec de vifs reproches par sa mère, qui s'emporte jusqu'à lui dire: «Je donnerais bien cent pistoles pour avoir son cœur ici . Pour complaire à sa mère, le page retourne chez sa mie, la fait descendre au jardin et la tue: puis il lui tire le cœur du ventre» et va le porter à sa mère. Mais la justice l'arrête et le condamne à mort:

Petit page, il faut mourir,
Etre fricassé à l'huile,
Et sa mère avec lui.

Je n'ai rien retrouvé d'analogue en Suisse. — On remarquera que certains détails de ce récit ont été utilisés par *Richepin* dans la chanson de *La Glu*.

Les couplets, dans nos versions, paraissent être des tercets, dont le premier vers, octosyllabique, féminin, ne rime pas: le second vers (6 syllabes) et le troisième (8 syllabes), masculins, sont assonancés.

Les mélodies que j'ai notées n'ont pas beaucoup d'originalité et sont même quelconques. Celle de A semble une

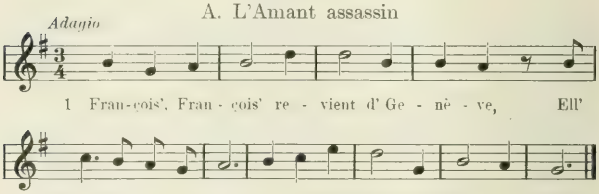
[1]) Cf. Tiersot, *Alp. frç.*, p. 153. — Smith, *Romania*, X, 195.

altération de l'air: *Combien j'ai douce souvenance*[1]). Je donne la mélodie des trois premières strophes de C, la seconde ayant quatre vers au lieu de trois, la troisième ayant des vers d'autres quantités.

J'ai retrouvé quatre versions: une à St-Blaise, Neuchâtel (A); une aux Verrettes, près Douvaine, Haute-Savoie (B), communiquée par M. Henri Mercier, à Genève; deux du Val d'Anniviers (C et D). Toutes sont passablement altérées et incomplètes.

I. Neuchâtel

A. L'Amant assassin



2.
J'ai bien de quoi pleurer, ma mère:
J'ai rêvé cette nuit
Que mon amant m'avait trahi'.

3.
Pas sitôt eut dit la parole
Trois coups frappe à la porte:
— Hélas! mon Dieu, c'est mon amant.

4.
L'amant prit la main de Françoise:
— Allons nous promener
Là-haut le long de nos vergers.

5.
Quand il fut en haut d' ces prairies:
— Françoise, ah! c'est ici,
Ah! c'est ici qu'il faut mourir.

6.
— Amant, aurais-tu le courage
De me tuer ici,
Qui suis enceinte de six mois?

7.
L'amant tirant son épée claire
Droit au cœur lui a planté.
Hélas! Grand Dieu, quell' cruauté!

8.
L'amant prit le cœur de Françoise
Et celui de l'enfant,
A sa mèr' lui en fit présent.

9.
— Tenez, voilà, mère barbare,
Une œuvr' de vos désirs
Qu' vous désiriez il y a si longtemps.

10.
La mèr' prit les clefs de son coffre
Cent écus lui compta:
— Hélas! grand Dieu, quell' cruauté!

11.
Jamais je ne l'ai désirée;
Mon fils, ah! tiens, va-t'en!
Ah! tiens, va-t'en qu'on n' t'y r'voie [pas!

12.
— Mèr', blanchissez-moi un' chemise,
Je pars de mon pays;
Adieu, la femme et le petit!

13.
Quand il fut haut de ces prairies,
Il entendit sonner:
— Voilà pour Françoise enterrer!

Chantée par M. Ferdinand Schorpp, né en 1839, ancien instituteur, St-Blaise.

---

[1]) Cet air est bien connu dans le canton de Vaud, où il sert de timbre à la chanson du doyen Curtat: *Chantons notre aimable patrie.*

II. Haute-Savoie

B. L'Amant meurtrier

1.
Jeanett', Jeanett' revient d' Genève
Ell' s'assoit sur un banc
En y pleurant son cher amant

2.
Sa pauvre mère vient lui dire:
— Jeannett', qu'as-tu trouvé
Quand tu n'y fais que de pleurer?

3.
— J'ai bien de quoi pleurer, ma mère,
J'ai rêvé cette nuit
Que mon amant m'avait trahi.

4.
Trois coups de poing frappe à la porte:
— Jeannett', viens-moi ouvrir,
Si promptement je te fais mourir.

5.
— Amant, tu n'aurais pas le courage
De me faire mourir,
Prête d'accoucher que je suis.

6.
Il la prit par sa main blanche,
Au jardin l'a mené',
Trois coups d'épée il a donné.

7.
Il prit le cœur de sa mie
Aussi celui d' l'enfant,
A sa mère il en fit présent.

8.
— Tais-toi, garçon barbare,
Je te l'ai toujours dit
Que ta mie tu ferais mourir.

9.
— Mèr', préparez-moi un' chemise,
Aussi des écus blancs,
A la guerre si promptement.

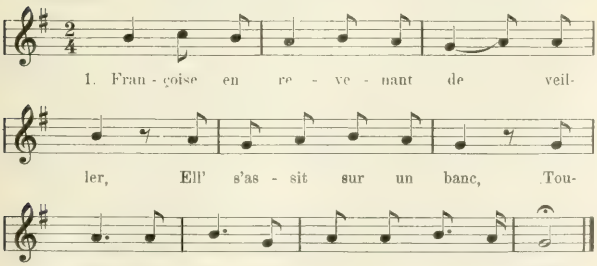
10.
Quand (il) fut là-haut sur ces montagnes,
Il entendit sonner;
C'est sa mie qu' l'on enterrait.

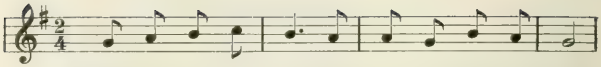
11
Il se mit les genoux par terre
En s'écriant: — Grand Dieu!
Que je suis donc bien malheureux!

Chans. de Mlle Amélie Mamet, Verrettes, près Douvaine, Haute-Savoie (par M. Henri Mercier, Genève).

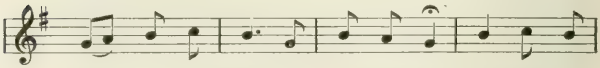
III. Valais

C. Françoise en revenant de veiller

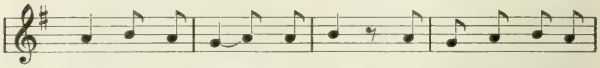




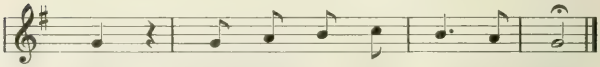
2. Sa mè - re lui dit: Fran - çoi - se viens dor - mir,



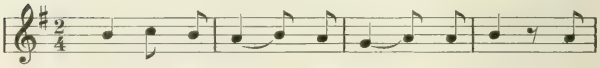
Car il te faut bien - tòt mou - rir. — Comment veux-



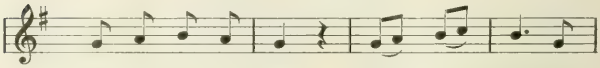
tu que je t'aye ou - vert? En - cein - te je le



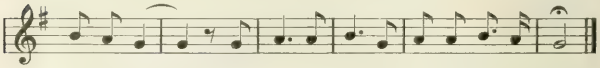
suis. Pour - quoi me fais - tu mou - rir?



3. On ou - vre le sein de la belle, On



sor - tit deux en - fants. Re - - ce - - vez ce



beau pré - sent, Ce que mon cœur a longtemps dé - si - ré.

4.

— Va-t'en-z-ingrat, va-t'en, barbare,
Va-t'en dans les pays;
Car devant Dieu tu seras puni.

5.

Quand fut là-bas sur ces montagnes,
Les cloches sonnaient. [terrer.
Oh! c'est ma femme qu'on porte en-

6.

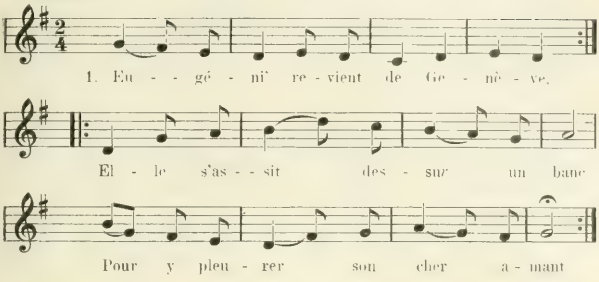
Il met ses deux genoux en terre,
Ses bras levés aux cieux
Pour demander pardon à Dieu.

7.

. . . . . .
(Et) Dieu lui fit cett' réponse:
Une branche pourrie jamais reverdira.

Chantée par Mme Catherine Melly-Genoud, née en 1840, Vissoie, Anniviers.

D. Eugénie revient de Genève



2.

— Eugénie, qu'as-tu donc fait, qu'as-tu donc fait pour tant pleurer?
— J'ai rêvé pendant la nuit
Que mon amant m'avait trahi.

3.

Trois petits coups frappa à la porte: *(bis)*
— Eugénie, viens vit' m'ouvrir,
Si promptement je te fais mourir.

4.

Il l'a prise par sa main blanche, *(bis)*
Dans le jardin il la mena
Trois coups d'épée il lui donna.

5.

Il s'en va par ces montagnes pour en faire pénitence;
Il entendit beaucoup sonner;
— C'est Eugénie qu' l'on va enterrer.

6.

Il tomba à genoux par terre pour demander pardon à Dieu.
(Mais) Dieu lui répond par sa propre parole:
— L'arbr' qui est pourri n' pourra plus s' reverdir.

Chantée par Mlle Béatrice Epiney, née en 1895, St-Jean d'Anniviers.

13. Le Mari assassin

Cette chanson et la suivante (l'Amant qui tue sa mie) ont sensiblement la même donnée et ne montrent de divergences que dans le début et le dénouement.

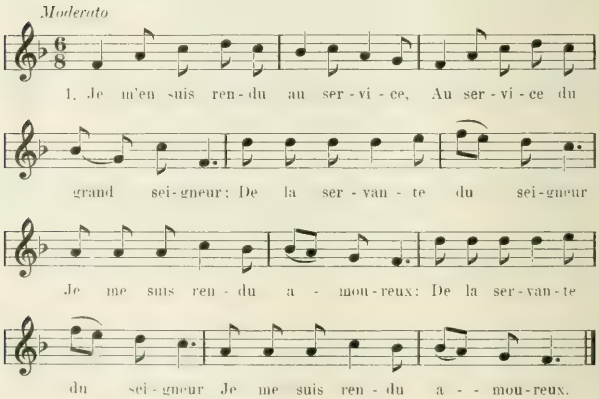
Dans celle-ci, nous voyons un homme marié à «une femme d'honneur», s'éprendre d'un amour coupable pour la servante d'un grand seigneur. Il forme le projet de tuer sa femme. Prétextant une visite à des amis, il l'engage à revêtir

ses habits les plus beaux, puis il la fait monter à cheval, s'éloigne au galop (A H) et ne s'arrête qu'au milieu des grands bois. Là, il ordonne à sa femme de mettre pied à terre et lui annonce qu'elle va mourir. La pauvre épouse l'implore vainement: il lui plonge son épée dans le cœur et jette le cadavre dans la rivière. – Mais la femme a trois frères qui se mettent à sa recherche. B nous montre le mari faisant l'ignorant et avec ses frères la recherchant». Sur les indications de la petite bergère des champs», ils finissent par la retrouver et retirent son corps de l'eau. Nos versions A B C (Jura) s'arrêtent ici; mais les versions du Valais (D E) nous font assister à la punition du mari: les frères le livrent à la justice qui le condamne à être «pendu et brûlé, les cendres au vent seront jetées».

Aucune de nos versions du Jura n'est complète: A est tout à fait défectueuse. Les versions du Valais sont plus détaillées, sauf F et surtout G. (Les textes donnés par Tiersot, *Mp. frç.*, p. 152, et Puymaigre, I. p. 231, ne valent guère mieux.)

I. Jura

A. Je m'en suis rendu au service



2.

L'amant la prit par sa main blanche,
Sur son cheval la fit monter,
En lui disant: Tenez-vous bon,
Piquez le cheval *des perrons.* (sic)

3.

Le cheval courut comme un traître,
Comme un traître dedans ces bois.
Quand ils furent au milieu du bois,
Le cheval arrêta le pas.

4.

– Ah! descendez, Jeanne, ma mie,
Ah! descendez, Jeanne, mon cœur.
Voici le lieu où il faut mourir;
Nous sommes loin de nos amis.

5.

L'amant tira son épée blanche
Dans son sein la lui planta;
La lui planta si raidement
Qu'il la retira toute en sang.

6.

La bell' n'avait plus que trois frères
Depuis trois jours qui la cherchaient.
— Berger, berger, n'as-tu point vu
Un' jeune fille à marier?

7.

— Allez le long de ces prairies,
Allez le long de ces grands bois;
Vous y trouv'rez son sang coulé
Et son corps couvert de lauriers.

Chantée par M. Auguste Bourquin, bûcheron, né en 1847, à Diesse.

B. Le Mari assassin

1.

Je me suis rendu au service,
Au service d'un grand seigneur;
De la servante du monsieur
Je m'en suis rendu amoureux.

2.

Je me suis pensé à moi-même
De ma femme aller faire mourir,
D'aller faire mourir si loin
Sans que personne en sache rien.

3.

Je lui ai dit: Jeanne, ma mie,
Jeanne, ma mie, levez-vous donc;
Mettez le plus beau de vos habits
Pour aller voir nos bons amis.

4.

Cette pauvre dame ne pensait guère
Ne pensait pas à cet accident.
Elle mit le plus beau de ses habits,
Pour aller voir leurs bons amis.

5.

Oh! je l'ai prise par sa main blanche,
Sur mon cheval je l'ai montée
— Jeanne, ma mie, tenez-vous bien,
Je vais piquer de l'éperon.

6.

Il en a piqué comme un traître
Jusqu'au milieu de la forêt.
— Jeanne, ma mie, oh! c'est ici
Que tes beaux jours doivent finir.

7

Cette pauvre dame se jette à terre,
Les mains jointes, les larmes aux yeux,
— Ami, si je vous ai fait tort,
Donnez-moi le coup de la mort.

8.

Que l'on fasse venir un prêtre
Pour me confesser . . .
— Ta confession, c'est mon épée
Et le bout, l'absolution.

9.

Ce malheureux tira son sabre[1]),
Dedans le cœur il le lui a plongé;
Il l'a poussée si rudement
Qu'il l'a retirée toute en sang.

10.

Il l'a prise par sa main blanche,
Dans la rivière il l'a jetée
Avec un sac rempli de plomb
Pour la mieux faire aller au fond.

11.

Cette pauvre dame avait deux frères
Qui nuit et jour la recherchant,
Et lui qui faisait l'ignorant
Avec ses frères la recherchant;

12.

Ils ont trouvé une bergère,
Une bergère de moutons.
— Bergère, n'as-tu pas vu passer
Une jeune dame de quinze ans?

13.

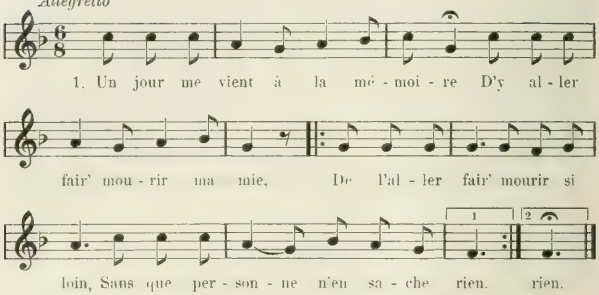
— Allez là-bas dans nos prairies,
Allez là-haut dans nos forêts;
Vous trouverez son sang caillé,
Son pauvre corps qui est dans l'eau.

A. Biétrix, *Vieilles chansons du XVIIIe siècle*, p. 101—104

---

[1]) Il faudrait ici *épée*.

C. Un jour me vient à la mémoire



2.

Je pris le cheval de mon maître
Ses pistolets, ses armements.
C'est entre une heure et la minuit
Que je fis sortir ma mie du lit.

3.

— Ah! levez-vous, ma mie, mon cœure,
Ah! levez-vous, ma mie, mon cœur;
Mettez la plus belle de vos robes
Nous irons voir de vos amis.

4.

Aussitôt la belle se lève,
Et quand ell' fut sur le cheval:
— Tenez-vous bon, tenez-vous bon,
Je m'en vais donner un coup d'ép'ron.

5.

Et quand ils furent dans ces prairies,
Et quand ils furent dans ces bocages,
Là son cheval fit arrêter.
— Ah! c'est ici qu'il faut mourir,
Vous êtes fort loin de vos amis.

6.

Et la belle se jetant par terre,
Tout droit au cœur lui a plongé,
Lui a plongé si rudement,
Qu' la belle a perdu tout son sang.

7.

La pauvr' fill' n'ayant qu' trois pauvr's [frères
Que nuit et jour l'ayant cherché',
Personn' ne l'a pu renseigner
Si c' n'est la p'tit bergèr' des prés.

8.

— Que Dieu te gard', ma p'tit' bergère,
Que Dieu te gard', bergèr' des prés:
N'as-tu pas vu ici passer
Un' jeune fille à marier?

9.

— Suivez le long de ces prairies,
Suivez le long de ces bocag's;
Là vous trouv'rez son sang écoulé,
Son cœur ouvert comme un laurier.

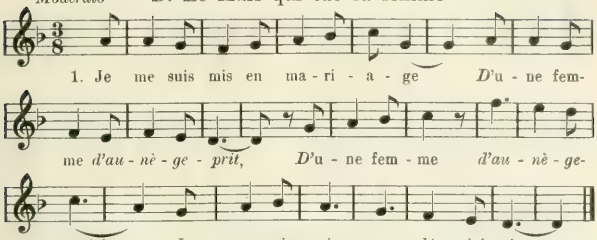
10.

— Que Dieu te gard', ma p'tit' bergère,
Que Dieu te gard', bergèr' des prés.
Que Dieu te gard', ma p'tit' bergère.
Que Dieu te gard', bergèr' des prés.

Feu Justin Kohler, cordonnier, né en 1820, à Delémont. — Chantée par sa fille, Mme Marianne Conscience Kohler, née en 1858, Chapelle du Vorbourg, Delémont. — La même version m'a été chantée par M. Sébastien Chételat, tailleur, né en 1859, de Montsevelier, à Delémont.

II. Valais

D. Le Mari qui tue sa femme



2.
Je me suis rendu au service
Au service du grand seigneur;
De la servante du seigneur
Je me suis rendu amoureux.

3.
Je me suis pensé en moi-même
De ma femme faire mourir,
De la faire mourir si loin
Que personne n'en sache rien.

4.
J'ai pris le cheval de mon maitre,
Je l'ai *chalé* (sellé), je l'ai bridé;
Je l'ai *chalé*, je l'ai bridé,
Vers ma femme je suis allé.

5.
Oh! je lui dis: — Bonjour, ma femme,
Bonjour, ma femme, levez-vous;
Mettez les plus beaux d' vos habits,
Nous v'lons aller voir nos (bons) amis.

6
La pauvre femme *il* s'est levée
Sans s' penser aucun mal de lui,
Bien promptement s'est habillée,
Derrièr' son traître *il* s'est montée.

7.
Je lui dis entre moi-même:
— T'nez-vous bien à mon ceinturon;
T'nez-vous bien à mon ceinturon
J' m'en vais *petier* (piquer) de l'épéron.

8.
Quand fut là-haut sur ces montagnes,
Dedans ce bois tant écarté:
— Voici les plus beaux de vos jours;
Tous vos beaux jours vous sont finis.

9.
La pauvre femm' met g'nou à terre,
Les mains jointes, les larm's aux yeux,
Lui dit: — Cher amant tu as tort
De me donner le coup d' la mort.

10.
L'amant la prit par sa main blanche
Dans la rivière la jeta,
Lui attacha un sac de plomb
Pour la faire tenir au fond.

11.
La bell' l'avait trois gentils frères
Qui nuit et jour la vont cherchant,
Qui nuit et jour la vont cherchant,
Et lui faisait de l'ignorant.

12.
L'ont rencontré une bergère
Qui a gardé ses moutons blancs.
— As-tu point vu en te gardant
Une femme à l'âg' de vingt ans.

13.
— Allez là-haut sur ces montagnes,
Vous y verrez son sang couler,
Vous y verrez son sang couler
Son pauvre corps au milieu d' l'eau.

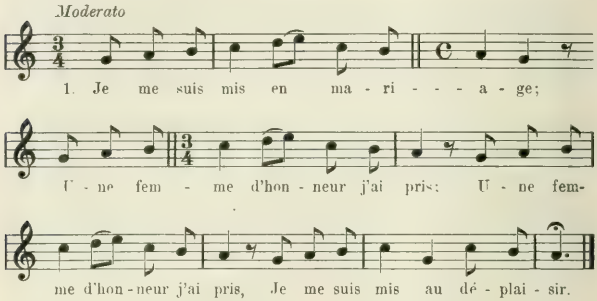
14.
Le plus jeune de ses trois frères
Il la tira dehors de l'eau;
En la tirant dehors de l'eau;
L'en a *fit* signe à son bourreau.

15.
Et dans la ville *Ramonante* (?)
Ma sentenc' l'a été jugée
D'être étranglé, aussi brûlé;
La cendre au vent l'on a jeté.

Chantée par Mme Delphine Gay, née en 1823, au Peuty, près Trient. — Chans. de 1791, Jean-Pierre Gay, Martigny.

[1]) Altération pour: *Une femme d'honneur j'ai pris.* (Cf. E.)

E. Voici une autre version du Valais. qui complète la précédente



Str. 2, 3, 4, semblables, variantes insignifiantes.

5.

J'ai frappé trois coups à la porte.
J'ai dit: — Ma femme levez-vous;
Mettez tous vos plus beaux habits,
Nous irons voir nos bons amis.

Str. 6 pareille; str. 7 manque.

8.

Quand fut là-haut sur ces montagnes,
J'ai dit: Ma femme c'est ici,
J'ai dit: Ma femme c'est ici,
Que tes beaux jours s'en vont finir.

9.

La pauvre femm' les g'noux à terre,
Les mains jointes, les larm's aux yeux:
— Mon mari, se je t'ai fait tort,
Donne-moi le coup de la mort.

10.

Le cruel tira son épée
Trois fois au cœur lui a plongée,
Lui a donné si rudement
Que tout son sang va en coulant.

11.

Par sa main blanche il l'a prise
Et dedans l'eau il l'a jetée.
Pour la faire couler au fond,
Il attacha barre de plomb.

12.

La pauvre a encore trois frères
Qui jour et nuit s'en vont cherchant;
Le cruel s'en va avec eux
Faisant bien de son ignorant.

13.

Quand fut là-haut sur ces montagnes
Là-haut il y avait un berger.
— Berger, (en) gardant tes blancs moutons,
N'as-tu point vu (une) femm' de vingt ans?

14.

— Allez là-haut sur ces montagnes,
Vous trouverez son sang coulé.
Allez là-bas auprès de l'eau
Vous trouverez son pauvre corps.

15.

Le plus jeune de ces trois frères,
Il l'a tiré' dehors de l'eau;
N'a pas sitôt tiré' de l'eau
Qu'il a fait signe à son bourreau.

16.

— Oh! va, oh! va, oh! méchant traître,
Tu seras pendu et brûlé,
Tu seras pendu et brûlé,
Tes cendres au vent seront jeté's.

Chantée par M. Maurice Nicollier, 1849, Prarayer (Bagnes). — Chans. de Mlle Nicollier, Prarayer; M. Pierre Troillet, Lourtier.

F. Chanson nouvelle

1.

Je me suis mis au service
Au service d'un grand seigneur,
De la servante du seigneur
Je me suis rendu amoureux.
Je me suis pensé entre moi-même
De ma femme faire mourir,
La faire mourir aussi loin
Que personne n'en sache rien.

2.

Je pris le cheval de mon maître;
Je l'ai embridé, je l'ai sellé,
Chez ma femme j'en suis allé.
Je frappe trois coups à la porte
Je dis: Ma femme, levez-vous,
Mettez tous vos plus beaux habits,
Nous irons voir nos bons amis.

3.

La pauvre femme promptement,
Se lève tout promptement, s'est habillée,
Derrière son traite elle s'est montée.
— Tiens-toi bien par mon ceinturon,
Je vais piquer de l'éperon.
Quand je fus là-haut sur ces montagnes,
Lui dis: Ma femme, c'est ici
Que tes beaux jours s'en vont finir.

4.

La pauvre femme les genoux à terre,
Les mains jointes, les larmes aux yeux:
— Mon mari, si je t'ai fait tort,
Donne-moi le coup de la mort.
Le cruel traître tira son épée
Trois fois au cœur lui a donné,
Lui a donné si rudement
Que tout son sang s'en va en coulant.

5.

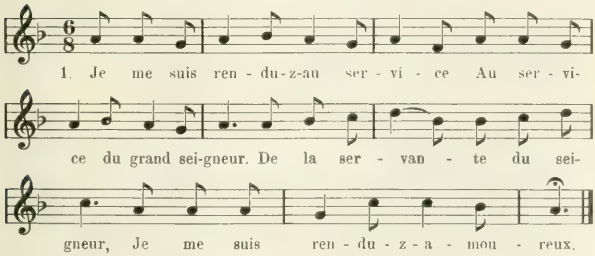
La pauvre femme (avait) encore trois [frères
Que jour et nuit s'en va cherchant.
— Berger gardant les moutons blancs,
N'as-tu point vu femme de vingt ans?
— Allez là-haut sur ces montagnes,
Vous y verrez son sang couler;
Allez là-bas auprès de l'eau,
Vous y trouverez un pauvre corps.

6.

Le plus jeune de ces trois frères
Se mit à la nage et la tira de l'eau.
Qu'elle a fait signe à son bourreau.
— Oh! va, oh! va, *au* méchant traître,
Tu seras pendu et brûlé,
Les cendres au vent seront jeté's!

Chans. de la famille Gabbud, aux Places, Val de Bagnes.

G. L'amant cruel



2.

— Jeanne, ma mie, allons, viens vite
Nous allons rejoindre nos amis.
. . . . . .
. . . . . .

3.

J'ai pris le cheval de mon maître,
L'épée *blanc*, les armes à feu
— Jeanne, ma mie, tenez-vous bien,
J' tiendrai l' cheval à l'éperon.

4.

Quand nous *fur'nt* au milieu du (grand)
(Lors)que l'cheval a pris son arrêt: [bois,
— Jeanne, ma mie, tu vas descendre,
C'est ce lieu qu'il te faut mourir.

5.

Jeanne mit ses deux pieds à terre,
Ses mains jointes, ses yeux au ciel.
— Oh! je vois que tu as bien tort
De me donner le coup d' la mort.

6.

Jeanne avait encor ses trois frères
Qui la recherchaient nuit et jour.
— Berger, berger, n'as-tu point vu
Une jeun' fille à marier?

7.

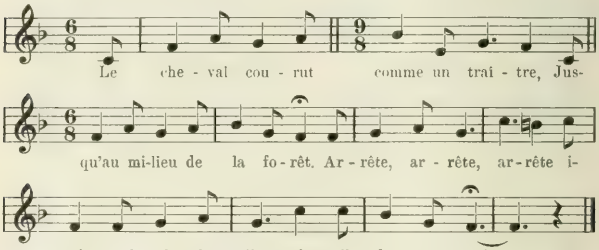
— Allez le long de ces montagnes
Et au milieu de ces forêts,
Allez là-bas auprès de l'eau,
Là vous verrez son sang couler.

Chantée par Mlle Béatrice Epiney, St-Jean (Anniviers).

III. Vaud

H. Le Cheval courut comme un traître.

Ce n'est qu'un fragment (1 couplet), tout ce que s'est rappelé le chanteur; mais je le reproduis à cause de la mélodie, et parce qu'il témoigne que la chanson a été connue dans le pays de Vaud.



Chantée par M. Louis Chambaz, né en 1842, Rovray.

14. L'Amant qui tue sa Mie

Je n'ai rencontré cette chanson que dans le Jura bernois: toutes les versions ont la même mélodie.

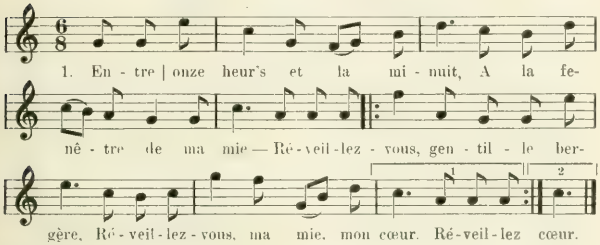
Nos textes ne parlent pas d'un mari et de sa femme: c'est un amant qui un beau jour et sans qu'on nous dise pourquoi, a l'idée de faire mourir sa maîtresse (D); d'après A et B, celle-ci serait une bergère. L'amant se rend chez sa belle «entre les onze et la minuit.» Comme dans la chanson précédente (No. 13), il la fait lever et l'invite à venir voir des amis. En toute confiance, elle s'élance dans ses bras, puis d'un bond franchit le mur (C) et monte sur son cheval. Le

reste du récit est identique; mais le dénouement est autre: le plus jeune des frères, ayant retrouvé sa sœur, l'embrasse en arrosant son corps de ses larmes; il n'est fait aucune mention de l'amant ou de sa punition.

Autant qu'on peut en juger par nos textes, tous fort altérés, ce sont des quatrains de vers octosyllabiques, féminins et masculins, rimant deux à deux [voir C str. 2, 5, 6].

Jura

A. Entre onze heures et la minuit



2.

Mettez les plus beaux d' vos habits,
Nous irons voir de nos amis.
Aussitôt la bergère s'apprête | (bis)
Sur son cheval la fit monter. |

3.

Quand il fut au milieu du bois,
Le cheval a pris son arrêt.
— Descendez, jolie bergère,
Descendez, ma mie, mon cœur.

4

C'est ici qu'il faut mourir;
Nous somm's bien loin de nos amis.
. . . . . .
. . . . . .

5.

Aussitôt la bergèr' descendit,
A ses genoux elle se jeta,
En lui disant: — Si je t'ai fait tort,
Eh! bien, donn'-moi le coup d' la mort!

6.

Aussitôt il tira son épée
Et à son cœur il lui plongea;
Il lui plongea si brusquement
Qu'elle alla perdre tout son sang.

7.

Elle avait encore trois frères:
Trois jours, trois nuits l'ont recherchée.
Personne n'a pu la retrouver,
Si c' n'est qu' la p'tit' bergèr' des prés.

8.

— Ah! dites-nous, jolie bergère,
Joli' bergère de ces prés;
N'avez-vous pas ici vu passer
Un' jeune fille à marier?

9.

— Suivez le long de ces prairies,
Suivez le long de ces grands bois;
Vous y trouverez son sang couler,
Son cœur ouvert comme un laurier

10

Aussitôt l'plus jeun' s'avança;
(Il) la trouva dans son sang coulé
Il l'arrosa de toutes ses pleurs,
En lui disant: Ma chère sœur!

11.

Te voilà mort', ma chère sœur,
Te voilà mort' dans la prairie,
Par un amant qui t'a chérie;
T'a fait mourir par jalousie.

Chantée par Mlle Elisa Membrez, née en 1893, Courroux: Mme Mathilde Macquat-Ménétré, 1883, Bonfol. Chans. de Mme Marianne Membrez, Courroux.

B. La Bergère des prés

(Même mélodie)

1.

Entre | onze heures et la minuit,
Je fis sortir ma mie du lit.
Entre | onze heures et la minuit,
Je fis sortir ma mie du lit.

2.

— Ah! levez-vous, jolie bergère,
Ah! levez-vous, ma mie, mon cœur.
Mettez les plus beaux de vos habits,
Nous irons voir nos amis.

3.

Quand ils furent au milieu du bois,
Le cheval a pris son arrêt.
Quand ils furent au milieu du bois
Le cheval a pris son arrêt.

4.

— Arrêtez-vous, jolie bergère,
Arrêtez-vous, ma mie, mon cœur;
Car c'est ici qu'il faut mourir,
Au lieu d'aller voir nos amis.

5.

— Si j'ai fait tort, lui dit-elle,
Plante-moi ton épée dans le cœur;
Si j'ai fait tort, lui dit-elle,
Plante-moi ton épée dans le cœur.

6.

Il tira *son bel* épée claire,
Dans ce beau cœur il l'a planté;
Il tira *son bel* épée claire,
Dans ce beau cœur il l'a planté.

7.

Les frères allèr'nt à la rencontre;
Trois jours, trois nuits l'ont recherchée.
Personne n'a pu les renseigner
Si ce n'est la bergère des prés.

8.

— Suivez le long de ces prairies,
Suivez le long de ces grands bois.
Vous la verrez son cœur ouvert,
Son sang qui coule comme un laurier.

9.

Le plus jeune de ces trois frères
Embrassa sa jeune sœur;
De ses larmes il l'arrosa,
De ses cheveux il l'essuyait.

Chans. de Mlle Mathilde Ménétré, Bonfol.

C. La Bergère des prés

(Même mélodie)

1.

Entre | onze heures et la minuit
A la fenêtre de son lit,
En lui disant: Lève-toi, chérie,
Nous irons voir nos amis.

2

La belle se lève avec confiance.
Et dans ses bras elle s'élance,
Et puis d'un bond franchit le mur;
Il la fixa sur sa monture.

3.

L'amant piqua fort son cheval,
Les mains jointes, les yeux en pleurs:
— Arrête, arrête, jolie brunette,
Car c'est ici qu'il faut mourir.

4.

La belle descendit de cheval,
Les mains jointes, les yeux en pleurs:
En lui disant: Tu as grand tort
De me donner le coup de la mort.

5.

Il lui enfonça son épée;
Tout droit au cœur la lui a plantée.
Il lui enfonça si rudement
Qu'il la retira toute en sang.

6.

La belle avait encor trois frères.
Trois jours, trois nuits la recherchaient.
Personne ne put les renseigner
Que la jolie bergère des prés.

7.

— Ah! dis-nous, jolie bergère,
Jolie bergère de ces prés,
N'as-tu pas vu passer
Une jeune fille avec son cavalier?

8.

— Suivez le long de ces grands bois,
Vous y trouverez son sang coulé,
Vous y trouverez son sang coulé,
Son cœur ouvert comme un laurier.

9.

— Que Dieu te garde, jolie bergère,
Jolie bergère de ces prés.
Ils embrassèrent leur pauvre sœur
Et l'arrosèrent de leurs pleurs.

10.

— Adieu, chère sœur, (adieu) chère
Pour un amant qui t'a chérie, [Sophie!
Pour un amant qui t'a chérie,
T'a fait mourir de jalousie.

Chans. de 1909, Mlle Terrier, Montignez.

D. L'Amant cruel

(Même mélodie)

1.

Un jour me vint à la pensée
D'y aller faire mourir ma mie[1]),
De l'aller faire mourir bien loin
Pour que personne n'en sache rien.

2.

Entre onze heures et la minuit
Par la fenêtre de ma mie,
Entre onze heures et la minuit,
Je fis sortir ma mie du lit.

3.

— Ah! levez-vous, jolie maîtresse,
Ah! levez-vous ma mie, mon cœur.
Mettez le plus beau de vos habits,
Nous irons voir de nos amis.

4.

La belle se leva promptement
Sur son cheval il la monta,
En lui disant: Tenez-vous bon,
Nous allons jouer de l'éperon.

5.

Ils traversèrent ces prairies,
Ils traversèrent ces grands bois.
Quand il furent au milieu *[de la forêt]*,
Le cheval prit son arrêt

6.

— Arrêtez-vous, jolie maîtresse,
Arrêtez-vous, ma mie, mon cœur,
Car c'est ici qu'il faut mourir;
Nous sommes fort loin de nos amis.

7.

La belle se jeta à ses genoux,
Les mains jointes, les larmes aux yeux
En lui disant: — Tu as grand tort
De me donner le coup de la mort

8.

L'amant tira son épée claire,
Dans son beau cœur il l'enfonça;
Il l'enfonça si brusquement
Qu'il la retira toute en sang.

9.

La belle n'avait que trois chers frères[2]);
Trois jours, trois nuits l'ont recherchée.
Personne ne put les renseigner,
Si ce n'est la bergère des prés

10.

— Que Dieu te garde, jolie bergère,
Que Dieu te garde, bergère des prés.
Ici n'as-tu pas vu passer
Une jeune fille à marier?

11.

— Suivez le long de ces prairies,
Suivez le long de ces grands bois.
Vous y trouverez son sang coulé,
Son cœur ouvert comme un laurier.

12.

Le plus jeune de ses trois chers frères
La regarda si tristement;
En embrassant sa pauvre sœur,
Il l'arrosa de toutes ses pleurs.

Chans. de 1908, Mlle Berthe Cortat, Châtillon; de 1906, Mlle Marie Périat, Alle, et de 1912, Mlle Cécile Jolidon, de St-Brais, à Porrentruy.

[1]) Var: Un jour il me vient à l'idée
De faire mourir ma bien-aimée.

[2]) Var: Sophie avait encor trois frères.

15. La Fille enfermée dans la tour

Cette chanson que je n'ai retrouvée que dans le Jura bernois. a été publiée par Doncieux (No. VI p. 71)[1]) sous le titre de: *La Fille du Roi Loys.* Aucune de nos versions ne donne le 1er couplet:

Le roi Loys est sur son pont,
Tenant sa fille en son giron;
El se voudroit bien marier
Au beau Dêon, franc chevalier.

Les personnages de notre chanson (sauf D qui parle de la Fille au Roi). sont d'origine plus modeste. A, B et C parlent d' un seigneur de Besançon;» E porte «la fille du prince».

Nous avons déjà vu un dévouement analogue au No. 10: *Celle qui fait la morte pour son honneur garder:* ici l'amant fait arrêter le convoi et ouvre le cercueil de la belle, qui reprend ses sens. La constance des amants enfin réunis arrache ce cri aux «quinze prêtres, autant d'abbés»:

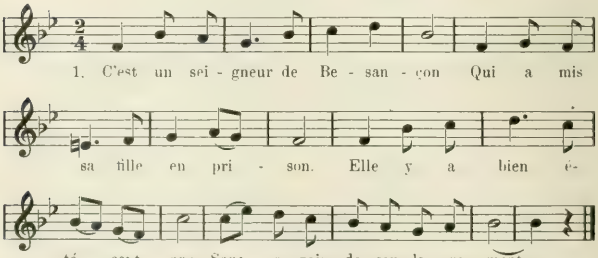
«La belle chose que d'aimer.»
A présent, il les faut marier.»

Les strophes sont des quatrains de vers octosyllabiques, masculins, rimant deux à deux.

Les mélodies données par les auteurs français sont en mineur: je n'en ai retrouvé aucune. D a adapté. en l'altérant, la mélodie allemande bien connue: *Steh' ich in finst'rer Mitternacht.*

Jura

A. C'est un seigneur de Besançon



[1]) Cf. Ampère, *Instr.*, p. 38. — Puymaigre, *P. Mess*, I p. 87. — Tiersot, *Alp. frç.*, p. 108. — Ritz, *Hte. Sav.*, p. 16. — M. Buchon, *Fche-Comté*, p. 79.

2.

Au bout de la septième année
Son père alla la visiter.
— Bonjour, ma fill' comment vas-tu?
— Hélas! mon pèr', ça va très-mal.

3.

Mes pieds y sont pourris dans terre,
Mes os y sont rongés des vers.
Donnez-moi donc quelques deniers
Pour soulager ma maladie.

4.

— Tu en auras, tu en auras
Si d'autre aimant tu changeras.
— Quand même je vivrais mille ans
Jamais d'ma vi' je ne chang'rai.

5.

— Tu pourriras, tu pourriras,
Car jamais tu n'en sortiras.

6.

Son cher aimant lui a écrit
Qu'elle se devait laisser mourir,
Qu'elle se devait faire enterrer
Par quinze prêtr's, autant d'abbés.

7.

Quan*te* ce fut pour l'enterrer,
Son cher aimant s'y est trouvé.
il é yôvê son èpé d'èrdjan shiat
è pœ èvô l'é dètyœrê[1]).

8.

La bell' a j'té un grand soupir,
Et son aimant un si grand cri,
Que les quinz' prêtr's et quinze abbés
En furent tout étonnés.

9.

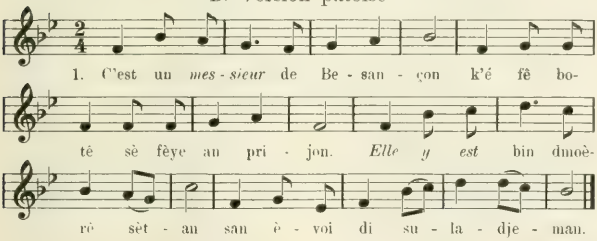
— La belle chos' qu' c'est que d'aimer!
A présent il les faut marier.

. . . . . .

. . . . . .

Chantée par Mlle Louise Pétignat née en 1862, Miécourt. — Chans. de Mme Bertha Pheulpin, Miécourt.

B. Version patoise



1.

C'est un *messieur* de Besançon
k'é fê botê sè fèye an prijon.
Elle y est bin dmoerê sèt an
san èvoi di suladjeman[2]).

2.

â bu de lè sêtiem annê
son pér ât-alê lè vizitê.
— *Bonjour*, mè fèye, kom *ça va?*
— *Mon très cher pèr'*, ô trê bin mâ.

1.

C'est un monsieur de Besançon
Qui a fait mettre sa fille en prison.
Elle y est bien demeurée sept ans
Sans avoir du soulagement.

2.

Au bout de la septième année,
Son père est allé la visiter.
— Bonjour, ma fille, comment ça va?
— Mon très cher père, oh! très bien mal!

[1]) Traduction: Il a levé son épée d'argent clair
Et puis avec il l'a découverte.

[2]) Dans mes textes patois, la graphie *u* doit toujours se lire *ou*; *u* français est rendu par *ü*.

3.

Y'è lé pie pöri dain lé fée,
Y'è *le côté rongé* dé vée.
N'avez-vous pas kéke denie
po suladjie lè prijenier?

4.

— *Oh! oui*, mè féye, y an-è tau,
se te vœ tchaindjie d'èman.
— *Pendant* k'i vivrô mil an
Djemê i ne v'évoi d'âtr èman.

5.

son chèr èman i y'e ékri
k'è devê se lèchie möri.
kè se devè fêr antèrê
pè tyinze prêt è po tain *d'abbés*.

6.

tyain"s'an-â vni po l'antèrê
son chèr èman vin è pésê.
— *Arrêtez*, prêt *et abbés*.
C'est là ma mie ke vôz-antèré.

7.

— San, di lé prêt et les abbés,
lè bèl tchôze ke d'ainmê!
no son veni po l'antèrê,
mitnain è no lé fâ méryê.

3.

J'ai les pieds pourris dans les fers,
J'ai le côté rongé des vers.
N'avez-vous pas quelques deniers
Pour soulager la prisonnière?

4.

— Oh! oui, ma fille, j'en ai tant,
Si tu veux changer d'amant.
— Pendant que je vivrais mille ans,
Jamais je ne veux avoir d'autre amant.

5.

Son cher amant lui a écrit
Qu'elle devait se laisser mourir,
Qu'elle se devait faire enterrer
Par quinze prêtres et [au]tant d'abbés.

6.

Quand c'en est venu pour l'enterrer,
Son cher amant vient à passer.
— Arrêtez, prêtres et abbés,
C'est là ma mie que vous enterrez.

7.

— Ça, *dit* les prêtres et les abbés,
La belle chose que d'aimer!
Nous sommes venus pour l'enterrer.
Maintenant, il nous les faut marier.

Chantée par Agathe Sangsue, née en 1833, à Courtedoux. — Chanson de sa mère.

C. L'amante ressuscitée

1

C'est un seigneur de Besançon,
L'a mis sa fille à la prison.
Elle y est bien restée sept ans
Sans avoir du soulagement.

2.

Au bout de la septième année
Son père la va visiter.
— Eh! bien, ma fille, comment va?
— Hélas, mon père, il va très mal.

3.

J'ai mes pieds pourris dans la terre,
Et mes côtés mangés des vers.
N'auriez-vous pas quelques deniers
Pour soulager ma maladie?

4

— Oui bien, ma fille, j'en aurai
Si d'autre amant vous voulez changer.
— Quand même je vivrais mille ans
Jamais je ne changerais d'amant.

5.

— Eh! bien, ma fille, vous pourrirez,
Car jamais vous n'en sortirez.
Son cher amant lui a-t-écrit
Qu'elle devait se laisser mourir;

6.

Qu'elle devait se laisser mourir;
Par quinze prêtres, autant d'abbés.
Quand c'est venu pour l'enterrer,
Son cher amant s'y est trouvé.

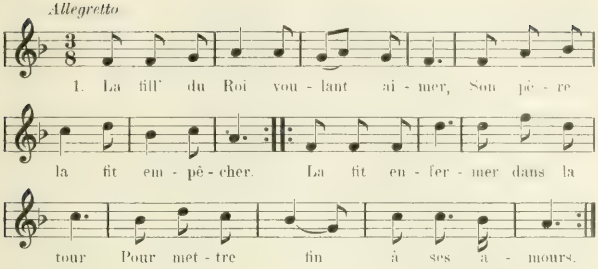
7

— Arrête, prêtre, arrête, abbé!
C'est ma mie que vous voulez enterrer
— Maintenant nous voulions l'enterrer.
A cette heure il faut la marier.

A. Biétrix, *Vieilles Chansons du XVIIIe siècle*, p. 70 et 71.

D. La Fille du Roi

Allegretto



2.

Au bout de la septième année
Son père alla la visiter.
— Bonjour, ma fill', comment ça va?
— Bonjour, papa. c'la va comm' ça.

3.

J'ai un côté rongé des vers
Et mes pieds pour*iche* dans la terre.
O cher papa, n'avez-vous pas
Quelques deniers à me donner?

4.

— Oh! si, ma fill', nous en avons
Si tes amours *veuillent* te quitter
— J'aimerais mieux (cent) mill' fois
Que d'abandonner mes amours. [mourir

5.

Le fils du Roi passant par là,
Lettre d'amour il lui jeta.
— Faites-vous m*ort* enseve*li*,
Fait's-vous porter à St-Denis.

6.

La belle n'y a pas manqué;
A St-Denis ell' fut porté';
Par quatre prètr's, autant d'abbés
Fut la fill' du Roi enterré'.

7.

Le fils du Roi passant par là:
— Messieurs, Messieurs, arrêtez là!
Vous portez ma mie enterrer,
Permettez-moi de l'embrasser

8.

Aussitôt le cercueil en bas,
Le drap du mort s'est décousu.
Aussitôt le cercueil en bas,
La belle s'y est reconnu'.

9.

— La belle chose que d's'aimer!
Disaient les prêtr's (aussi) [et] les abbés:
La belle chose que d's'aimer!
A présent, il les faut marier.

Chantée par Mlle Marie Rossé, née en 1893, à Alle. Chanson de son père, né en 1848.

E. La Fille du Prince

1.

La fille du Prince voulant aimer.
Son père la voulut empêcher.
La fit enfermer dans une tour } *(bis)*
Pour y abandonner ses amours. }

2.

Elle y fut bien sept ans passés
Sans que personne l'ait visité'
Au bout de la septième année
Son père s'en va la visiter.

3.

— Bonjour, ma fille, comment cela va?
— Hélas! papa, cela va comme ça.
J'ai un côté mangé des vers
Et les pieds pourris dans les fers.

4.

Hélas! papa, n'avez-vous pas
Quelques louis dans vos goussets?
C'est pour donner au geôlier
Pour m'y faire desserrer les pieds.

5.

— Oh! oui, ma fille, nous en avons
Plus de quatre, cinq cents millions.
Nous en avons à t'y donner
Si tes amours tu veux quitter.

6.

— J'aime mieux mourir dedans la tour
Que d'abandonner mes amours.
— Dedans la tour tu périras
[*var.* mouriras]
Ou tes amours tu finiras!

7.

Son cher aimant passant par là
[*var.* Le fils d'un prince]
Une lettre lui écriva.
— Faites la morte ensevelé
Que l'on vous porte à St-Denis.
[*var.* au Saint béni.]

8.

La belle n'a pas manqué cela:
A St-Denis s'est fait porter.
Cinquante prêtres, autant d'abbés
Ont porté la belle enterrer.

9.

Son cher aimant passant par là
Leur dit: — Messieurs, halte là!
Vous portez ma mie en terre;
Permettez-moi de l'embrasser.

10.

Qu'on m'apporte mes ciseaux fins
[*var.* Allez chercher]
Pour découdre ses draps de lin.
Sitôt le drap fut décousu,
Sitôt la belle s'y reconnut.

11

— Ah! la belle chose que d'aimer!
Dirent tous ces prêtres, tous ces abbés.
Nous portions la belle enterrer,
A présent il faut la marier.

Chans. de 1871, à Mlle Marie Erard, Fontenais; Mlle Chavanne, née en 1836, Cœuve, et de 1901, à M. Joseph Ribeaud, Cœuve.

---

16. La Malédiction de la Fille abandonnée

Le thème de la fille séduite abandonnée par son amant n'est pas rare dans la chanson populaire; par contre celui que nous avons ici, avec son dénouement tragique, est moins répandu. Nigra[1]) en donne une leçon complète, mais en France on ne la rencontre guère que sous une forme altérée, ou tronquée, ou avec une donnée différente[2]). J'ai eu le plaisir d'en noter deux versions, à la vérité assez imparfaites, mais qui permettent cependant de reconstituer le sujet: Un homme marié presse une jeune fille de lui accorder ses faveurs: il a réponse à toutes ses objections, et quand elle lui dit qu'on le croit marié en Flandre, il prétend que ce ne sont que propos d'envieux. Il lui promet même de l'emmener dans son pays, où ils gagneront leur vie en tenant une boutique. Le lendemain, le séducteur avoue cyniquement qu'il a une

[1]) *Cant. popol. Piem.*, p. 156, No. 24. — [2]) Cf. Smith, *Romania* VII, p. 55; (cité par Ulrich, *Frz. Volkslieder*, p. 45, No. 30); Bujeaud, *Proc. de l'Ouest*, p. 238.

femme et des enfants et qu'il va les rejoindre. Dans son désespoir de se voir trahie, la malheureuse le maudit et lui prédit qu'il périra en passant la rivière. Et en effet,

La barque est enfoncée, elle a coulé à fond.
La belle reste enceinte, et l'amant s'est noyé.

Schéma rythmique: tercets de vers de 12 syllabes (6 | 6) dont les 2 derniers, masculins, riment ensemble.

Dans la version du Jura (B), la mélodie qu'on a adaptée aux paroles a obligé de répéter le dernier vers du tercet, qui devient ainsi un quatrain. Cette mélodie est du reste dépourvue de toute valeur. Sa continuelle répétition devrait, semble-t-il, la rendre insupportable au bout de quelques strophes, mais ce n'est pas le cas!

I. Valais

A. La Malédiction de la Fille abandonnée

Moderato

1. Sur le pont d'A - vi - gnon j'ai ren - con - tré la bel - le. — Oh! donc bon - jour, la bel - le, vous plaît - il de m'ai - mer? Dans mon pa - ys de Flan - dre je vous em - mè - ne - rai.

2.

— Amant, mon cher amant, que ferons-nous en Flandre?
— Nous y tiendrons boutique, de la poudre et du plomb;
Nous vendrons ce genr' d' guerre à tous ceux qui en voudront.

3.

— Amant, mon pauvre amant, comment veux-tu que je t'aime?
J'ai partout entendu dire par devant tes parents
Qu' dans ton pays en Flandre tu avais femme et enfants.

4.

— Ceux qui t'ont dit cela sont d' tes amants, la belle.
Malgré ces envieux qui parlent mal de moi,
Nous coucherons ensemble, parlera qui voudra.

5.

Le lendemain matin, l'amant *y* se réveille
— En te r'merciant, la belle, de la nuit qu' j'ai passée,
Dans mon pays en Flandre j'ai femme | et enfants.

6.

— Oh! va, amant trompeur, grand engueuseur de filles,
Tu as mon cœur en gage; à présent tu t'en vas.
En passant la rivière, la barque enfoncera.

7.

L'amant n'a pas manqué: en passant la rivière,
La barque est enfoncée, elle a coulé au fond.
La belle reste enceinte, et l'amant s'est noyé.

Chantée par Mlles Aline et Alice Bruchez, Fregnoley, Val de Bagnes [de leur père François Bruchez, né en 1862.]. — Chans. de Mlle Marie Gabbud, Lourtier.

— —

II. Jura

B. L'Amant flamand

Moderato

1. Ai - je bien fait l'a - mour dans l'es - pac' de deux ans,
En me di - sant: La bell', vot' pa-
pa est con - tent; En me di - sant: La
bell', vous plait - il de m'ai - mer? Vous de-
vez me con - naitr', vous m'a - vez vu as - sez.

2.

— O mon amant flamand, comment veux-tu que j' t'aime?
Ai-je | entendu dir' par un de tes parents
Dans ton pays de Franc' *[Flandre]* tu as femme et enfants. *(bis)*

3.

— Qui sont ces *ennuyeux* [envieux] qui sur moi prenn'nt envie?
C'est bien sûr votre pèr', la bell', qu'a dit cela.
Malgré ces *ennuyeux*, nous coucherons les deux.

4.

— O mon amant flamand, si de toi je viens grosse?
— Si de moi tu viens gross', bell', je t'emmènerai
Dans mon pays de France où je t'épouserai.

5.

— O mon amant flamand, que ferions-nous en France?
— Nous y tiendrons boutique, marchandise vendrons
De tout' ces marchandis' que les marchands vendront.

6.

— O mon amant flamand, quelles sont ces marchandises?
— Il y a de belles robes et de jolis joujoux,
Des ceintur's en velours qui sont brodé's d'amour.

7.

Mais quand l'amant flamand eut joui de la belle,
Il lui fit ses adieux: — Adieu, bell', je m'en vais
Dans mon pays de France où j'ai femme et enfants!

8.

— Tu tiens mon cœur de gage; à présent tu t'en vas!
En passant la rivière, aimant, tu périras.
Il mit pied sur la barqu', la barque y renversa;
Voilà l'amant noyé, la belle y est restée.

Chantée par Mme Mathilde Macquat-Ménétré, née en 1883, Bonfol. — Chans. de Mlle Mathilde Ménétré, Bonfol.

---

17. Le Fils assassiné par sa Mère

Je ne possède qu'une seule version de cette histoire macabre, recueillie dans la vallée de Bagnes (Valais); encore n'ai-je pu réussir à m'en faire chanter la mélodie, que personne ne connaît plus dans la contrée. Dans aucun des ouvrages français à moi connus, je n'ai retrouvé l'équivalent de ce récit.

Sous les altérations du texte il est possible de constater que nous avons de nouveau ici des tercets dont le 1er vers de 14 syllabes, (7 + 7), féminin, ne rime pas, et les deux autres de 7 syllabes, masculins, sont assonancés.

Je n'ai pas cru devoir reproduire l'orthographe plus que fantaisiste de certains passages; de semblables graphies n'ont aucune importance.

Valais

Le fils assassiné par sa mère

1.

Quand j'étais petit enfant, j'étais l'poupon d'ma mère;
A présent que j'en suis grand
Je m'en vais au régiment.

2.

J'ai bien resté quatorze ans sans jamais y voir ma mère;
— Capitain', signez-(moi) mon congé
Au pays j'y veux aller.

3.

Premier logement qu' j'ai fait, c'était *en chez* ma mère:
— Madam', c'est-il pas ici
Qu'on doit loger des officiers?

4.

— Officier, entrez dedans, voilà-z-y des belles chambres,
Et des beaux lits préparés
Pour loger des officiers.

5.

La tante qui était là, toujours y me regarde:
— Vous ressemblez mon neveu,
C'est bien quatorze ans que j' t'ai (point) vu.

6.

Quand il vient à la minuit, la cruell' mèr' se réveille:
— Servante, apporte-(moi) un flambeau;
(Tout) promptement *môle*[1]) un couteau.

7.

Premier coup qu'*il* a donné, crie; O grand Dieu, Vierge Marie!
(Grand) Dieu que vous me fait's souffrir!
C'est (donc) ici qu'y m' faut mourir!

8.

— Ah! ma sœur, tu ne sais pas? Hier soir tu étais endormie:
L'officier je l'ai tué,
(C'est) pour avoir tout son argent.

9.

— Ah! ma sœur, cruelle sœur, tu as tué ton fils de guerre!
— Fils de guerre, je l'ai tué,
La guillo*tinaĭre* j'ai mérité!

Chans. de Pierre Troillet, Lourtier.

18. La Mort de mon Amant

Plaintes de la jeune fille qui, apprenant que son amant va mourir, se rend dans sa chambre, y allume des cierges, fait le signe de la croix et reçoit son dernier soupir.

La mélodie, en mineur, s'adapte bien à la tristesse du sujet. Le texte que je n'ai retrouvé qu'en Valais, est défectueux et a subi de nombreuses altérations. Ce sont des quatrains de vers décasyllabiques, qui ont cette particularité de ne jamais rimer entre eux, ni d'offrir la moindre assonance.

[1]) C'est le mot patois *molá* = aiguiser.

Le 3me couplet a 6 vers; cela n'altère en rien la mélodie, car le chanteur ne fait que répéter la phrase musicale, toujours la même.

Valais

La Mort de mon Amant

Moderato

1. Quand j'é - tais à la fleur de mon à - ge, Que
je pen - sais sou - vent à mon a - mant; J'ai
beau pen - ser les plai - sirs de ma vi - e, (Mais) ils
sont fi - nis pour le res - tant de mes jours.

2

Oh! quand j'entends là-bas par le village
Qu'il n'[y] avait plus de remède pour lui,
J'avais choisi ce cœur de la vieillesse,
Et à présent, me faut lui dire adieu.

3.

Venez ici, mes chères compag*nies*,
Pour que je puiss' vous dire mon chagrin.
J'ai un amant, ce que mon cœur désire,
Mais à présent, me faut le laisser mourir.
C'est donc pour moi qui suis encor si jeune,
Je suis à peine à l'âge de vingt ans.

4.

Je m'en irai là-bas dans sa chambrette
Pour le trouver, lui faire mes adieux,
Et pour lui dir' que s'il est dans l' dél*ice*, [dél*ire?*]
Qu'il prie pour moi, pour ôter mon chagrin.

5

Tout en entrant dans sa belle chambrette,
Où je le vois sur son beau lit de mort,
Il était blanc comme la pure neige,
Prêt à me donner ses derniers adieux.

6.

(Tout) en allumant ces deux belles chandelles,
En lui faisant ce beau signe de croix,
Je regard' sa belle figure pâle,
Je m'aperçois qu'il s'en va en mourant.

7.

Je m'en irai là-bas dans le désert,
Pour y pleurer le restant de ma vie
Et pour prier notre très Sainte Mère
Que je puisse le suivre | au tombeau.

Chantée par Mlle Béatrice Epiney, 1895, St-Jean (Anniviers).

---

19. La Mort de l'Amante

Cette chanson n'est pas très répandue en France et je ne la retrouve que dans Tiersot (*Alp. frç.* p. 115), qui a relevé quatre versions de «ce rare morceau». J'ai eu plus de chance et je puis donner ici huit leçons recueillies à Neuchâtel (A), dans le Jura bernois (B C D E F) et en Valais (G H)[1]. En voici le thème: Un amant se lève «plus matin que la lune» et s'habille de rose pour aller voir sa mie. Chemin faisant, il rencontre un messager qui lui annonce que la belle va mourir (A B C D). Sans ajouter foi à cette nouvelle (A), il va frapper à la porte (D E F G H), mais la bien-aimée lui répond qu'elle est au lit, en danger de mourir. D'après A, elle fait placer à son chevet une chaise et un cierge «pour mieux voir son cher ami». Mais d'après E F G H, on fait chercher le médecin à Londres, ou à Rome. A minuit, au moment de rendre l'âme, la bien-aimée «sort sa main blanche de son lit, pour dire adieu à son ami». Désolation de l'amant, qui réclame des habits de deuil (A B D). Sa mère (A B C D) ou le médecin (E G H) essayent de le consoler en lui disant «qu'il en trouvera bien d'autres». Dans F c'est même la jeune fille qui le lui dit, mais il veut rester fidèle à l'aimée. Nos versions G et H ont une strophe touchante, où l'amant s'écrie:

Pour y voir mourir une fille, il faut avoir du courage,
Pour voir mourir celle que j'aime tant
Depuis l'âge de quatorze ans!

Notre version A vient de Neuchâtel, mais y a été importée autrefois par une vieille personne du Canton de Vaud. A B C D ont seules le récit dramatique ancien. E F G H ont déjà une teinte de satire à la dernière strophe. Quand le médecin parle à l'amant de «filles de riches marchands», il répond:

[1]) Elle est connue aussi à Fribourg (voir ci-dessous p. 107).

Les filles de riches marchands font trop les glorieuses;
Elles portent toutes de beaux rubans blancs,
Une grande bourse, rien dedans.

F a même une malencontreuse strophe ajoutée après coup par un poète rustique:

Les filles d'un petit paysan sont cent fois plus jolies;
Elles portent coiffures, dentelles et rubans,
Dans leur bourse il y a de l'argent.

La version E, en patois du Jura, est fort connue dans tout le Pays de Porrentruy. La version G est très altérée, avec une interversion des couplets. La mélodie demande la répétition du second hémistiche (6 syllabes) du premier vers de chaque strophe.

Schéma rythmique: tercets dont le 1er vers de 12 syllabes (6 + 6) dans A B C D ou de 14 (8 + 6) dans E F G H, est féminin et ne rime pas; le second vers de 10 syllabes est suivi d'un vers de 8 syllabes, avec lequel il rime.

Par une anomalie déjà relevée, les mélodies sont plutôt vives et gaies, malgré le sentiment funèbre des paroles. Nos airs A B E se rapprochent de la seconde mélodie notée par Tiersot.

I. Neuchâtel [Vaud]

A. La Mort de l'Amante

Allegretto

1. — Ma mère, ap - por - tez - moi mon ha - bit de soie ro - se Et mon cha - peau, qu'il soit d'ar- gent bro - dé; Je veux ma mie al - ler trou - ver.

2.

Tout en chemin qu'il fit, il rencontra un homme:
— Où t'en vas-tu, pauvre amoureux transi?
Ta belle [elle] s'en va mourir.

3.

— Pour moi je ne crois pas que ma mie soit morte
Il n'y a pas plus que de trois jours passés
Baiser d'amour lui ai donné.

4.

— Ma mère, permettez qu'on apporte une chaise,
Et qu'on la place au chevet de mon lit;
C'est pour asseoir mon cher ami.

5.

— Ma mère, permettez qu'on apporte un' chandelle,
Et qu'on la place au chevet de mon lit;
C'est pour mieux voir mon cher ami.

6

Quand c' vint à la minuit, la belle rendit l'âme;
Puis ell' sortit sa main blanche du lit.
Pour dire adieu à son ami.

7.

— Adieu, ami, adieu! dis adieu à ta mie!
Dis-lui adieu pour la dernière fois,
Car jamais tu ne la revois.

8.

— Ma mère, apportez-moi mon habit de soie noire,
Et mon chapeau, qu'il soit de noir bordé;
Le deuil d'amour je veux porter.

9.

— Non fait, mon fils, non fait, t'en trouv'ras bien une autre
Il y a la fille à notre président
Avec son or et son argent.

10.

— Pour moi, j'aimerais mieux ma mie toute nue
Que la fille | à votre président
Avec son or et son argent!

Chantée par Mmes de Merveilleux, Neuchâtel.

II. Jura

B. La mort de ma mie

Allegretto

1. Ma - man, pré - pa - re - moi mes ha - bits de soie

ro - se, Ma- ro - se, Et mon é - pé' qui est d'ar-gent do-

ré; Vers ma mai-tress' je veux al - ler. Et ler.

2

Rencontre en mon chemin un messager de route. *(bis)*
— Où t'en vas-tu, bel amour si joli? } *(bis)*
Vers ma maîtress' qui va mourir

3.

En passant d'vant sa port', trois petits coups je frappe:
— Ouvrez, ouvrez, la bell', si vous m'aimez:
Mon cœur désire à vous parler.

4

— Comment veux-tu qu'je t'ouvr', moi qui suis bien malade?
Tu allumeras un cierge avant minuit,
Avant minuit je vais mourir.

5

Voilà minuit qui frappe et son âme qui passe!
Ell' sort un' main, un' main hors de son lit,
Pour dire adieu à son ami.

6.

— Maman, prepare-moi mon habit de soie noire
Et mon chapeau qui est de crêpe chargé;
Le deuil d'amour je vais porter.

7.

— Ne te chagrine pas pour l'amour d'une fille.
Nous irons voir les fill's du président,
Qui ont de l'or et de l'argent.

8.

— J'aime mieux mon ami' rien qu'avec sa chemise
Que toutes les filles du président
Qui ont de l'or et de l'argent.

Chantée par Mlle Elisa Membrez, 1893, Courroux, et Mme Mathilde Macquat-Ménétré, 1883, Bonfol. — Chans. de Mme Marianne Membrez, Courroux.

C. Ah! je me suis levé

(Même air que B)

1.

Ah! je me suis levé plus matin que la lune, *(bis)*
Pour aller voir l'ami' que j'aime tant } *(bis)*
Depuis l'âge de quatorze ans.

2.

En mon chemin faisant (un) messager je rencontre.
— Où t'en vas-tu, bel enfant si content?
Voilà ta mie qui va mourir.

3.

Je montai à cheval, je frappe mon chevale
Je fis trois fois le toure de son lit,
Croyant la voir se réjouir.

4

Voilà minuit qui sonne et la bell' qui trépasse.
Elle a tendu un' main hors de son lit,
Pour dire adieu à son ami.

5.

— Ami, mon cher ami, ah! vous ne dites guère!
— Ah! j'ai le cœur trop dur et trop serré
Pour dire adieu à mon aimé'.

6

— Ne te chagrine pas pour l'amour d'une fille:
Nous irons voir les fill's du président
Qui ont de l'or et de l'argent.

7.

— Ah! j'aim'rais mieux ma mi' rien qu' avec sa chemise
Que tout's les fill's, les fill's du président
Qui ont de l'or et de l'argent.

Chans. de Mlle Mathilde Ménétré, Bonfol.

D. Ce matin je me suis levé

(Même mélodie que B)

1.

Ce matin je m' suis l'vé plus matin que les autres, *(bis)*
Pour aller voir ma mie que j'aime tant } *(bis)*
Depuis l'âge de quatorze ans. }

2.

— Maman, préparez-moi mes habits de soi' rose,
Et mon épée qui est d'argent doré;
Vers ma maîtress' je veux aller.

3.

En mon chemin rencontre un messager de route.
— Où t'en vas-tu, bel amour tranquille?
— Vers ma maîtresse qui va mourir.

4.

En passant d'vant sa porte, trois petits coups je frappe:
— Ouvrez, ouvrez, la bell', si vous m'aimez,
Mon cœur désire à vous parler.

5.

— Comment veux-tu que j' t'ouvre, moi qui suis (dans mon lit) [bien]
Tu allumeras un cierg' par vers minuit, [malade?
Par vers minuit je vais mourir.

6.

Voilà minuit qui sonne, la belle qui trépasse.
Ell' tend un' main, un' main hors de son lit
Pour dire adieu à son ami.

7.

— Maman, prépare-moi mes habits de soi' noire
Et mon chapeau de crêp' qui est chargé:
Le deuil d'amour je veux porter.

8.

— Ne t'y chagrine pas pour l'amour d'une fille:
Nous irons voir les fill's du président
Qui ont de l'or et de l'argent.

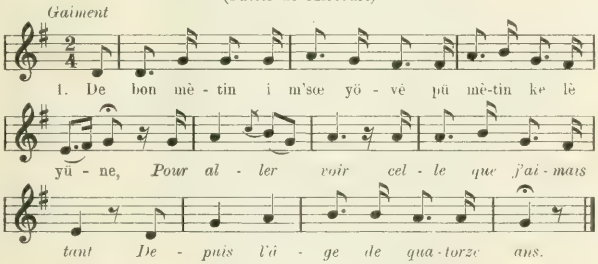
9.

— J'aimerais mieux ma mi' rien qu'avec sa chemise
Que toutes les fill's, les fill's du président
Qui ont de l'or et de l'argent.

Chans. de Mlle Juliette Pétignat, Courgenay.

E. De bon mètin i m'sœ yövê [1])

(Patois de Miécourt)



2.

to droi m'an sœ ralê kakê an lè pûetch de mè mie.
Ouvrez, la belle, ouvrez si vous m'aimez,
J'ai grand désir de vous parler.

3.

— *Hélas!* keman vôz-ovriro, *j' suis ici bien malade;*
Je suis malad', malade dans mon lit
Et en grand danger de mourir.

4

— è fât-alê à médesin, à médesin è *Londres*,
Au médecin, allons, dépêchons-nous,
Car à grand' pein' la r'verrons-nous.

5.

tyain l' médesin fœ èrivê, lè bèl ne fœ pe mûetche.
Elle tira la main hors de son lit
Pour dire adieu à son ami.

[1]) A déjà été publiée dans mes *Chants pat. jur.*, *Arch* V, No. 77 Je n'en donne pas la traduction, qu'on peut facilement faire à l'aide de F.

6.

le médesin l'é rkonsolé: vôz-an troveré d'âtre!
è y' an-é tain, dé petéte, dé grande,
dé féye de rétche mèrtchain.

7.

— lé féye dé rétche mèrtchain fain bin lé *demoiselles,*
Portant, portant dentelles et rubans,
Dans leur bourse il n'y a point d'argent.

Chantée par M. Grégoire Mouche, sergent-major de gendarmerie, 1822, de Miécourt, à Porrentruy.

F. De bon matin je me suis levé

(Même mélodie que E)

1.

De bon matin je m' suis levé plus matin que la lune,
Pour aller voir celle que j'aime tant
Depuis l'âge de quatorze ans.

2.

Je m'en vais dessur sa porte, trois petits coups je frappe:
— Ouvrez, ouvrez, la belle si vous m'aimez,
(Car) mon cœur est en dessein d'entrer.

3.

— Aimant, comment vous ouvrirai-j'? je suis au lit malade.
Je suis malad', malad' dedans mon lit
Et en grand danger d'en mourir.

4.

— Courons au médecin à Londres, au médecin à Londres.
A Londres, dépêchons-nous d'y aller!
A grand' pein' la reverrons-nous.

5.

Quand le méd'cin fut arrivé, la belle ne fut pas morte;
Tira sa main, sa main hors de son lit
Pour dire adieu à son ami.

6.

— Ami, ne vous chagrinez pas, vous en trouv'rez bien d'autres!
Il y en a tant, des petites, des grandes,
Des filles de riches marchands!

7.

— Les filles de riches marchands font trop les sérieuses,
Ell's portent coiffur's, dentelles et rubans,
Dans leur bourse il n'y a pas de l'argent.

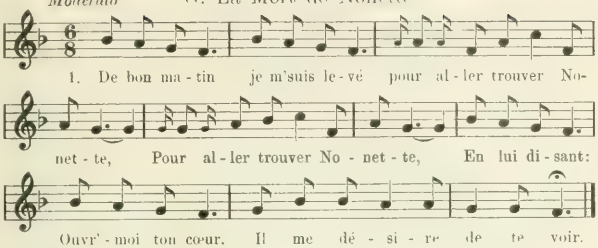
8.

Les filles d'un p'tit paysan sont cent fois plus jolies.
Ell's portent coiffur's, dentelles et rubans,
Dans leur bourse il y a d'argent.

Chantée par Mme Joséphine Chappuis, 1839, Courroux. [Chanson de sa grand' mère.]

III. Valais

G. La Mort de Nonette



2.

— O Pierre, | ô mon ami Pierr', comment veux-tu que j't'ouvre?
Comment veux-tu que j' t'ouvre?
Moi qui suis malade dans mon lit,
Et en grand danger de mourir.

3.

— Vite, vite, dépêchons-nous, allons chercher l' méd'cin d' Rome,
Le médecin de Rome.
Vite, vite, dépêchons-nous,
Qu'à peine la reverrons-nous.

4.

Quand le méd'cin fut arrivé, Nonette était pas morte,
Nonette était pas morte.
Tira sa main blanch' de son lit
Pour dire adieu à son ami.

5.

. . . . . .
. . . . . .
- Y a-t-il point d' pauvres et *richesses?*
. . . . . .

6.

— Des rich's marchands y en a partout, ...
. . . . . .
Mais elles portent le ruban blanc
Et une bourse rien dedans.

7.

— Si vous voulez me voir mourir, allumez la chandelle,
Allumez la chandelle.
Mettez-la au bord de mon lit,
Pour un' jeun' fille y voir mourir.

8.

. . . . . faut avoir bon courage,
Faut avoir bon courage,
Pour voir mourir un' jeune fille
Depuis l'âge de quatorze ans.

Chantée par Mlle Béatrice Epiney, 1895, St-Jean d'Anniviers.

H. Ma mie Nanette

1.

De bon matin je me suis levé pour aller voir Nanette,
Pour aller voir cell' que j'aim' tant } (bis)
Depuis l'âge de quatorze ans

2.

[Tout] en passant devant sa port', trois petits coups je frappe,
En lui disant: Nanette, ouvre-moi,
Mon cœur désire de te voir.

3.

— Pierre, Pierre, mon ami Pierr', comment veux-tu que j'ouvre?
Je suis ici malad' dans mon lit
Et en grand danger d'en mourir

4.

— Il faut aller au médecin, au médecin de Rome.
Allons-y et dépêchons-nous,
Si nous voulons la voir mourir.

5.

Quand l' médecin fut arrivé, la bell' ne fut pas morte.
(Elle) tira sa main blanch' de son lit
Pour dire adieu à son ami.

6.

— Pierre, Pierre, mon ami Pierr', allume la chandelle,
Et pos'-la sur l' bord de mon lit
Si tu veux bien me voir mourir.

7.

— Pour y voir mourir une fill', (il) faut avoir du courage,
Pour voir mourir cell' que j'aime tant
Depuis l'âge de quatorze ans.

8.

Le médecin lui répondit: Les fill's n'en sont pas rares.
Il y en a tant, des p'tites et des grandes,
Des fill's de ces riches marchands.

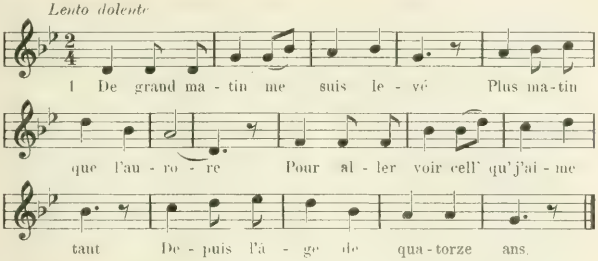
9.

— Les fill's de ces riches marchands font trop les glorieuses.
Ell's portent tout's des beaux rubans blancs,
Un' grande bourse, rien dedans.

Chans. de 1864, à Mme Philomène Moret-Wouilloz, 1842, Trient; Mme Josette Lugon-Wouilloz, Trient; Anonyme de Trient, par Mme Cretton.

IV. Fribourg

M. J. Reichlen dans la *Gruyère illustrée* (p. 25), donne de cette chanson une version dont le texte est analogue aux nôtres, mais dont la mélodie, en mineur, est vraiment fort belle. Nous nous permettons de la reproduire, telle qu'elle est transcrite:



2.

En arrivant à la maison,
Trois petits coups je frappe.
— Ma belle, ouvrez si vous m'aimez!
J'ai grand désir' de vous parler

3.

— Comment pourrais-je vous ouvrir,
Moi qui suis si malade!
Malade ici, dedans mon lit,
En grand danger de n'en mourir.

4.

— Il faut aller au médecin,
Au médecin de Rome.
Allons, allons, dépêchons-nous!
A peine la reverrons-nous!

5.

Quand le méd'cin fut arrivé,
La bell' n'était pas morte;
Ell' sortit sa blanch' main du lit
Pour dire adieu à son ami.

6.

— Mon cher amant, ne pleurez pas
Vous en trouverez d'autres. [tant!
Vous trouverez des fill's de marchands
Qui sont bien plus belles que moi.

7.

— Les filles des riches marchands
Font trop les demoiselles;
Portent velours et longs rubans,
Et dans la poch' n'ont point d'argent

20. La Pernette

Dans une magistrale étude basée sur plus de soixante-dix versions orales, manuscrites ou imprimées, G. Doncieux est parvenu à reconstituer le texte critique de la jolie chanson de *la Pernette*[1]), à laquelle il assigne comme lieu d'origine le Forez septentrional et comme date le début du XVe siècle. Jusqu'ici cette *Pernette* ne s'est retrouvée dans la Suisse romande que sous une forme fragmentaire et n'est connue que sous deux versions différentes: a) celle que donne Häfelin[2])

[1]) *Rom. pop.*, p. 14, No. 1. [2]) *Patois romans du Canton de Fribourg*, p. 132, No. 5. Cf. L. Gauchat, *Schweizerländli*, p. 91, et *Aus allen Gauen*, p. 64.

et qui est reproduite dans les *Chants du Rond d'Estavayer* (No. 6): b) une ritournelle militaire, *la Jeannette*, que tous les soldats romands chantent au service, et qui est imprimée dans *le Chansonnier militaire* du capitaine Cerf[1]).

Il ne rentre pas dans le cadre de cette publication de suivre Doncieux dans ses ingénieuses investigations et de montrer les pérégrinations, les contaminations, les mutilations qu'a subies la *Pernette* avant d'en arriver aux leçons tronquées qui nous sont parvenues. Ceux que ces questions intéressent pourront consulter, outre le travail de Doncieux, une très belle étude que M. W. Hirschy a faite de la *Pernette fribourgeoise* dans le *Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande*[2]).

Tout dernièrement, j'ai eu la bonne fortune de retrouver une troisième version de la Suisse romande, que m'a communiquée M. Oscar Pasche, télégraphiste à Berne, et provenant de Savigny (Vaud). Elle se rapproche des versions normandes de Doncieux, d'une version de Tiersot[3]) et plus encore de la leçon D de Nigra[4]):

Sü per cule muntagne s'a j'è na bela tur;
Là suta a j'è na fia ch'a piura nóit e giurn.
So pare la va vedi: — Coza piurè-ve vui?

Trad.: Sur cette montagne, il y a une belle tour;
Dessous il y a une fille qui pleure nuit et jour.
Son père la va voir: — Pourquoi pleurez-vous?

Le début rappelle la vieille chanson:

Là-haut sur la montagne, j'ai entendu pleurer.

Cependant le texte de Savigny s'éloigne en plus d'un point de ces versions. Ainsi, il ne dit pas qui interroge la jeune fille; on lui demande simplement si elle pleure son père ou sa mère ou quelqu'un de ses parents. Elle répond: Je pleure mon ami Pierre, que l'on va faire mourir. Il n'est donc pas nécessaire de le lui annoncer. Malgré ses lacunes et sa mélodie des plus communes, cette chanson présente ainsi un intérêt tout particulier pour l'histoire des migrations de la *Pernette*.

Je publierai d'abord la version fribourgeoise du Rond d'Estavayer A; par sa strophe liminaire, elle se rattache au Cycle de *la Fille à marier*.

Ensuite viendront la chanson militaire de Jeannette (B), puis la version de Savigny (C).

[1]) Lausanne, Fœtisch, p. 49, No. 40. — [2]) Ve Année (1906), 4e livraison, p. 49 sq. — [3]) Tiersot, *Alp. fr.* p. 111. — [4]) *Canti pop. Piem.* p. 129, No. 19.

I. Fribourg[1])

(Rond d'Estavayer No. VI)

A. Quand y'été dzouvenèta

Solo et Chœur

1. Quand y'é - té dzou - ve - nè - ta, Quand

y'é - té dzou - ve - nè - - ta, nè - - ta,

On vou - lait me ma - ri - er, Sur la vi - o - let - te,

On vou - lait me ma - ri - er Sur la vi - o - let - te.

2.
Ora que ye sü granta,
On ne m'en parle plus
Sur la violette.

3.
— Vaou-tou le fe d'on prinçou
Ou bien celui du roi?

4.
— I vü me-n'ami Pierrou
Celui que j'ai tant aimé.

5.
— Por dè te n'ami Pierrou
Il n'en faut plus parler.

6.
Car il est dzüdzi à pendre
Demain la matinée

7.
— Père, se vo lou pendè
Interra mè dèzo!

8.
Et mè krevi dè rouzè
Et mon amant de fleurs.

9
Lè pélerins ke passont
Prendront tous une fleur.

10.
Prinyéront Dieu por l'âma
De ston dou-z-amoinra.

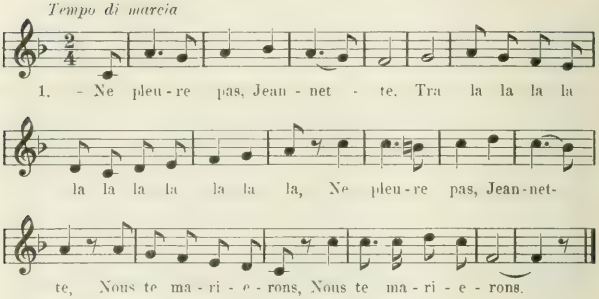
[1]) La mélodie est en *si* ♭; je la transcris en *fa*, pour avoir des notes moins élevées; je l'avais du reste notée dans cette tonalité à Font (près d'Estavayer).

II. Version de la Suisse romande

(Chant militaire)

B. Ne pleure pas Jeannette

Tempo di marcia



2. Avec le fils d'un prince ou celui d'un baron.

3. — Je ne veux pas d'un prince, encor moins d'un baron.

4. Je veux mon ami Pierre qui est dans la prison.

5. — Tu n'auras pas ton Pierre, nous le pendouillerons.

6. — Si vous pendouillez Pierre, pendouillez-moi-z-avec.

7. Et l'on pendouilla Pierre et sa Jeannette avec.

8. Sur la plus haute branche le rossignol chantait:

9. C'est ici que reposent Pierre avec sa Jeannette.

Chantée par M. Georges Rossat, 1891, télégraphiste, Lausanne. Mlle Elisa Membrez, 1893, Courroux (Jura). Notée aussi par Mme Colomb-Penard, Genève.

Après le 8e couplet, il y a plusieurs variantes de ce que le rossignol chantait. M. le capitaine Cerf a les 2 strophes:

9. Il chantait les louanges de Pierre et de Jeannette.

10. Ainsi finit l'histoire de Pierre et de Jeannette.

M. W. Hirschy a la leçon suivante:

8. Sur la plus haute branche le rossignol chanta:

9. «Ne pleure pas, Jeannette, nous te marierons . . . .»

ce qui fait de la chanson une de ces «scies interminables, dans le genre du «Petit Navire».

Mlle Elisa Membrez, à Courroux, m'a même chanté:

8. Sur la plus haute *cime* le rossignol chanta:

9. «Salut, glaciers sublimes, vous qui touchez aux cieux!»

III. Vaud

(Version de Savigny)

C. Tout là-haut sur ces montagnes

Gaîment

1. Tout là - haut sur ces mon - ta - gnes où l'on en - ten - dait pleu - rer, Tout là - haut sur ces mon- ta - gnes où l'on en - ten - dait pleu - rer.

2. — Pleur's-tu ton père ou ta mère, ou quelqu'un de tes parents?
3. — Je ne pleur' ni pèr' ni mère, ni quelqu'un de mes parents,
4. Je pleure mon ami Pierre, que l'on va faire mourir.
5. Si vous creusez nos [deux] tombes, creusez-les au bord du chemin,
6. Si vous creusez nos [deux] tombes, creusez-les au bord du chemin,
7. Afin que chacun qui passe prie Dieu pour ces enfants.

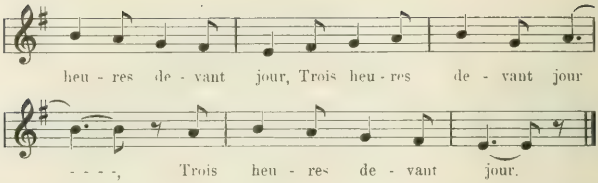
Chantée par M. Oscar Pasche, de Servion, télégraphiste à Berne.

Comme le texte intégral de la *Pernette* n'est généralement pas connu chez nous, bien des lecteurs me sauront peut-être gré de le leur donner avec la musique de cette magnifique chanson du XVe siècle. Je copie dans Doncieux (*Rom. pop.* p. 13 et 475), la traduction qu'il donne lui-même de son texte en patois forézien.

Modéré

La Pernette

1. La Per - net - te se lè - ve La tra la la la la la tra la la lon - de - ri- ra. La Per - net - te se lè - ve trois



2. El prend sa quenouillette avec son petit tour.
3. A chaque tour qu'el vire fait un soupir d'amour.
4. Sa mère lui vient dire: — Pernette, qu'avez-vous?
5. Av'-ous le mal de tête ou bien le mal d'amour?
6. — N'ai pas le mal de tête, mais bien le mal d'amour.
7. — Ne pleurez pas, Pernette, nous vous marierons,
8. Vous donnerons un prince ou le fils d'un baron.
9. — Je ne veux pas un prince ou le fils d'un baron,
10. Je veux mon ami Pierre qu'est dedans la prison.
11. — Tu n'auras mie Pierre, nous le pendolerons.
12. — Si vous pendolez Pierre, pendolez-moi itout.
13. Au chemin de Saint-Jacques enterrez-nous tous deux.
14. Couvrez Pierre de roses et moi de millefleurs.
15. Les pélerins qui passent en prendront quelque brout.
16. Diront: «Dieu *aye* (ait) l'âme des pauvres amoureux!
17. L'un pour l'amour de l'autre ils sont morts tous les deux!»

(Cf. les versions de Tiersot, *Alp. frç.* p. 110; — J. Ritz, *Hte.-Sav.* p. 9; — Rolland, *Ch. pop.* IV, p. 20: — Ampère, *Instructions*, p. 43: — D. Arbaud, *Ch. pop. Prov.* I. 111, etc.)

21. Trop tard ou l'Amante enterrée

Le thème du soldat ou de l'amant qui, rentrant au pays, retrouve sa mie au cimetière, a été fréquemment traité dans la chanson populaire. En réalité, quand autrefois le soldat faisait ses sept ans de service, le fait a pu et a dû se passer; voilà pourquoi il a été si souvent chanté, les poètes populaires se plaisant à retracer des événements dramatiques de ce genre, dont les épisodes peuvent varier à l'infini.

Les chansons recueillies chez nous proviennent du Valais (A B C) et du Jura (D E F G H I).

En Valais, nous avons le récit suivant: Trois jeunes soldats partis pour les îles regrettent leurs maîtresses à tel point que le plus jeune sollicite de son capitaine un congé pour

venir revoir la sienne. Arrivé chez les parents de sa mie, il apprend qu'elle est morte et enterrée; il va sur sa tombe et la supplie de venir lui parler et l'embrasser. Nanette (Adèle) lui répond: «Ma bouche est pleine de terre!» et essaye de le consoler; mais l'amant, désespéré, retourne auprès de son capitaine et reprend du service pour tâcher d'oublier[1]).

Les versions du Jura sont moins détaillées et comportent des développements un peu différents: Un jeune garçon (dragon) part pour la guerre, malgré le désespoir de sa mie. Arrivé dans «ces îles d'Amérique,» il tombe malade et demande à rentrer au pays. Son congé en poche, il arrive chez les parents de sa belle et apprend qu'elle est morte. Il se rend au cimetière, pleure sur la tombe, appelle sa bien-aimée et maudit la guerre qui a fait mourir sa Julie de chagrin (F).

Une seule version G le fait retourner auprès de son capitaine. F et H ne parlent que d'un départ pour la guerre. G le fait *revenir* de la guerre.

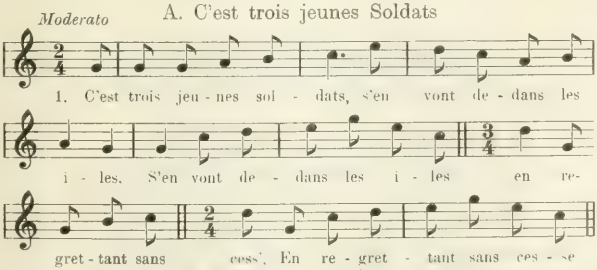
Il semble que le Jura ait eu deux versions de la chanson, car la même personne m'a chanté les mélodies de D et de I, qui sont différentes, avec leurs textes qui offrent également bien des divergences.

Comme on peut le constater surtout par A B E F G, nous avons encore ici des tercets de vers de 12 syllabes (6 + 6), dont le premier féminin est sans rime et les deux derniers, masculins, sont assonancés.

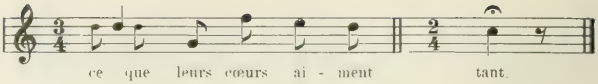
Enfin j'ai déjà publié une chanson patoise: *le rosgnola et l'aiman dézolé*[2]) qui doit être rattachée à ce cycle de chansons.

I. Valais

A. C'est trois jeunes Soldats



[1]) Cf. Puymaigre, *P. Mes.* I p. 69: — Rolland, *Ch. pop.* I p. 193 No. 99; Doncieux, *Rom. pop.* p. 325 No 24 — [2]) *Arch.* V. No. 103.



2.

Le plus jeune des trois regrettant fort la sienne,
Regrettant fort la sienne, il avait bien raison;
C'était la plus jolie des filles des environs.

3.

Ce jeune cœur s'en va trouver son capitaine:
— Bonjour mon capitaine, donnez-moi mon congé
Pour aller voir Nanette, cell' que mon cœur aime tant.

4.

Son capitain' lui dit: — Voilà ta carte blanche,
Voilà ta carte blanche et ton joli pass'port,
Pour aller voir Nanette, et reviens-y d'abord.

5.

Ce jeune cœur s'en va au logis de son père:
— Bonjour, père-z-et mère, frères, sœurs et parents,
Sans oublier Nanette, cell' que mon cœur aime tant.

6.

Son père lui répond: — Oh! ta Nanette est morte,
Est morte et enterrée, elle n'est plus ici;
Son corps est à la terre, son âme au paradis.

7.

Ce jeune cœur s'en va sur la tomb' de Nanette:
— Bonjour, chère Nanette, voudrais-tu me parler?
Du profond de ton âme voudrais-tu m'embrasser?

8.

Nanette lui répond: — J'ai ma bouch' plein' de terre,
Ma bouche plein' de terre et la tienn' plein' d'amour;
Va-t'en-z-au corps de garde et va-t'en finir tes jours.

9.

Ce jeune cœur s'en va trouver son capitaine:
— Bonjour, mon capitaine, me voici de retour;
Puisque Nanette est morte, j' vous servirai toujours.

10.

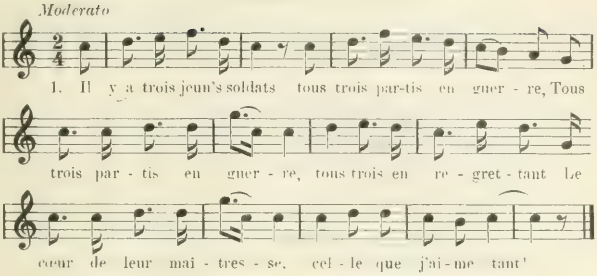
Son capitain' lui dit: Va-t'en à la montagne,
Va-t'en à la montagne, va-t'en te reposer;
Au son de la musique tu t'en réjouiras.

11.

Ce jeune cœur s'en va tout en versant des larmes:
— Eh! n'est-il (donc) pas dommage d'être un garçon comm' moi,
De passer ma jeunesse au service du Roi!

Chantée par Mlle Marie Fauchère, 1890, Evolène.

B. Chanson de Guerre



2.

Le plus jeune des trois regrettant bien la sienne,
Regrettant bien la sienne, sans pouvoir la quitter.
Au bout de six semaines il veut s'en retourner.

3

Le jeun' soldat s'en va trouver son capitaine:
— Bonjour, mon capitaine, donnez-moi mon congé;
J'veux aller voir ma mie, cell' que j'ai tant aimé'.

4

Capitain' lui répond comm*ent* [comme un] brav' homm' de guerre:
Apporte ici tes armes; tiens ton joli pass'port.
Va-t'en voir [ta] Nanette, tu reviendras d'abord.

5.

Le jeun' soldat s'en va au pays de la belle,
S'en va jouant musique, tambour et violon,
Pour réjouir la belle, le cœur de la Nanon.

6

Le jeun' soldat s'en va au château de la belle:
— Bonjour, père | et mère, frères, sœurs et parents,
Sans oublier la belle, celle que j'aime tant!

7.

Le père lui répond tout en versant des larmes:
— Tu viens voir la Nanette; Nanett' n'est pas ici;
Son corps est *posé* [repose] en terre, son âme en paradis.

8.

— Venez donc me montrer le tombeau de Nanette.
Est-il*e* donc possible, est-il*e* donc permis
Que ma mie soit morte (après) [et] l'avoir tant chéri'!

9.

Le jeun' soldat s'en va trouver son capitaine:
— Bonjour, mon capitaine, me voilà de retour;
Puisque la belle est morte, je servirai toujours!

10.

Dieu, béni' soit sa mort, Dieu, maudi' la guerre!
Dieu, maudi' soit la guerre où moi je suis allé,
Pour perdre ma maitresse, pour jamais la r'trouver!

Chantée par Mlle Ida Buthey, 1891, Fully. — Chans. de Mme Christine Buthey, Fully.

C.

Voici une version tronquée du Val d'Anniviers qui commence à la 3e strophe des autres leçons:

1.

— Bonjour, mon capitaine, donne-moi mon passeport,
Pour aller trouver Adèle, celle que mon cœur aime tant.
Le capitaine lui dit comme un brave homme de guerre:
— Voilà ta carte blanche et ton joli passeport.
Va-t'en trouver Adèle, celle que ton cœur aime tant.

2.

Jeune dragon s'en va tout en versant des larmes:
— Bonjoure, père et mère et tous mes parents,
Sans oublier Adèle, celle que mon cœur aime tant.
— Ton Adèle elle est morte, elle n'est plus ici.
Son corps est dans la terre; va-t'en au service du roi.

3.

Jeune dragon s'en va pleurer sur la tombe d'Adèle:
— Bonjour, ma chère Adèle, voudrais-tu me parler?
Je voudrais tant t'embrasser du plus profond de mon cœur.

4.

Adèle lui répond: — Ma bouche est pleine de terre,
Ma bouche est pleine de terre, tes yeux sont pleins d'amour.
Va-t'en soldat de guerre, au service du roi.

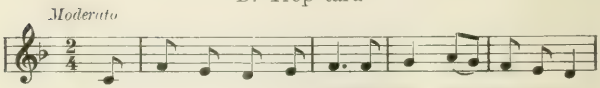
5.

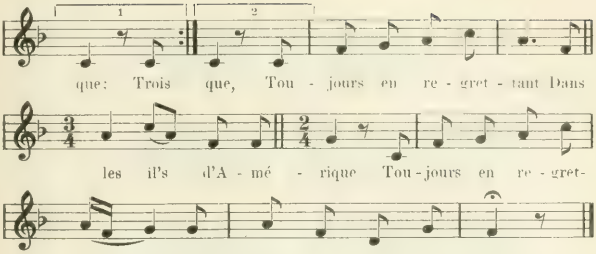
Jeune dragon s'en va tout en versant des larmes:
— Il y a-t-il sur la terre plus malheureux que moi?
Passer sa vie sur terre au service du roi!

Chans. de 1910, Mlle Béatrice Epiney, 1895, St. Jean (Anniviers).

II. Jura

D. Trop tard





2.

Quand il fut dans les îles
Dans les il's d'Amérique, (bis)
Lui prit un mal de tête,
L'autre un point au côté,
Croyant que dans ces îles
Il faudrait décéder.

3.

Le capitain' lui dit
Comme un brave homm' de guerre: (bis)
— Va-t'en voir ta Nanette
Et t'en reviens d'abord. (bis)

4

Quand il fut au logis,
Au logis de Nanette:
— Où est-c' qu'est donc Nanette,
Qu'on n' la voit plus ici?
— Son corps est dans la terre,
Son âme au paradis.

5.

Qu' l'on m'y *prend*, qu' l'on m'y mène
Sur le tombeau d' Nanette.
Parle-moi donc, Nanette,
Pour la dernière fois;
Parle-moi donc, Nanette,
Sans jamais t'y revoir.

Chantée par Mme Joséphine Chappuis, née en 1839, Courroux [de sa grand'mère].

E. Nous étions trois Garçons

(Même mélodie que F)

1.

Nous étions trois garçons pour aller dans ces îles,
Pour aller dans ces îles, toujours en regrettant
Ma tant jolie maîtresse que mon cœur aime tant.

2.

— Que pleurez-vous, Annette, Annette ma mignonne?
— Je pleur' votre départ, que vous m'allez quitter.
Peut-être dans ces îles il vous faudra mourir.

3.

Quand il fut dans ces îles, dans ces il's d'Amérique,
Il prit un mal de tête, un grand point au côté,
Croyant que dans ces îles il fallait décéder.

4.

Son capitaine lui dit comme un brave homm' de guerre:
— Prends ta joli' cocarde, aussi ton beau pass'port:
Va-t'en revoir Annette, et t'en reviens d'abord.

5.

Quand il fut au château, au château de son père:
— Où est-c' qu' est donc Annett' qu' elle n'est pas ici?
— Son corps est dans la terre, son âme en paradis.

6.

— Qu'on m'y p*rend*, qu'on m'y m*e*ne sur le tombeau d'Annette!
Réveille-toi, Annett', pour la dernière fois;
Mon cœur t'y atteste de te n'y jamais r'voir.

M. Eugène Pheulpin, Miécourt [par M. F. Fridelance, Porrentruy].

F. Grand Secret

Moderato

1. C'é - tait un jeun' gar - çon qui par - tit pour la guer - re. Re - gret - tant sa *Mi-gnole*, il a - vait bien rai - son, C'tait la plus jo - li' fille qu'il y eût de - dans Ly - on.

2.

— Que pleurez-vous, Mignol', Mignole si jolie?
— Je pleur' votre départ, que vous allez partir;
Peut-êtr' que dans les îles vous en allez mourir.

3.

Quand il fut dans les il's, dans les il's d'Amérique,
Il prit un mal de tête et un point au côté,
Croyant que dans les îles il fallait décéder.

4

Le jeun' dragon s'en va trouver son capitaine:
— Bonjour, mon capitain', donnez-moi mon congé,
Pour aller voir ma mie, cell' que j'ai tant aimé'.

5.

Son capitain' lui dit comme un brave homm' de guerre:
— Voilà ma signature et ton joli pass'port.
Va-t'en revoir Julie et t'en reviens d'abord.

6.

Le jeune dragon s'en va au logis de son père:
— Bonjour, cher pèr', chèr' mèr', frère et sœurs et parents,
Sans oublier Julie, (celle) que mon cœur aime tant.

7.

Son père lui répond: — Ta Julie, elle est morte;
Ta Julie, elle est morte, elle n'est plus ici;
Son corps est dans la terre, son âme au paradis.

8.

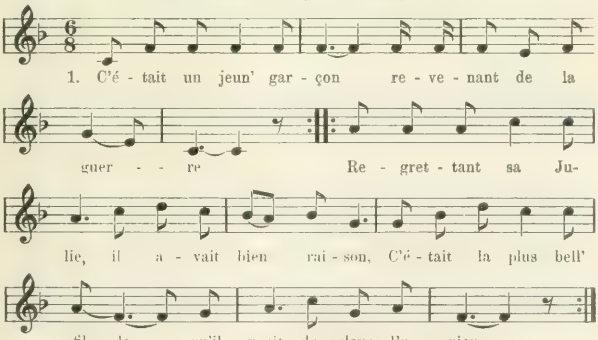
Le jeun' dragon s'en va pleurant dessur sa tombe:
— Oh! lève-toi, Julie, pour la dernière fois!
Mon cœur se désespère, il va mourir pour toi.

9.

Que maudit soit l'amour, que maudi' soit la guerre!
Que maudi' soit la guerre et tous ceux qui l'ont fait!
Voilà ma mi' Julie qui en est mort' de regret.

Mlle Chavanne, née en 1836, Cœuve.

6. C'était un jeun' Garçon



2.

Le jeun' dragon s'en va vere son capitaine: *(bis)*
— Bonjour, mon capitain', donnez-moi mon congé } *(bis)*
Pour aller voir Julie, cell' que j'ai tant aimé'.

3.

Le capitain' lui dit comme un brave homm' de guerre:
— Voilà ma signature et *mon* joli pass'port;
Va-t'en donc voir Julie, et t'en reviens d'abord.

4.

Le jeun' dragon s'en va au château de son père:
— Bonjour, père | et mèr', frère, sœur et parents,
Sans oublier Julie, celle que j'aime tant.

5.

Son père lui répond: — Ta Julie, elle est morte;
Ta Julie, elle est morte, ell' n'est donc plus ici.
Son corps est dans la terre, son âme en paradis.

6.

Le jeun' dragon s'en va sur la tomb' de Julie:
— Julie, lève-toi pour la dernière fois,
Mon cœur se désespère, il va mourir pour toi!

7.

Le jeun' dragon s'en va vere son capitaine:
— Bonjour, mon capitaine, me voici de retour;
Ma Julie, elle est morte, et moi je vis encor.

Chantée par Mlle Marie Rossé, née en 1893, Aile (de son père, né en 1848).

H. C'était un jeun' Dragon

Moderato

1. C'é - tait un jeun' dra - gon qui par - tit pour la

guerr', Re - gret-tant sa mi-gnonne, il a - vait bien rai - son;

C'est la plus jo - li' fil - le qu'il y eût dans Ly-on.

Chantée par Mme Catherine Joliat, née en 1853, Courtételle. — Chans. de 1899, Mlle Henriette Joliat, Courtételle. (A les str. 1. 2. 3. 4. 5. 7; variantes insignifiantes.)

I. Le jeune Dragon

Moderato

1. C'é - tait un jeun' dra - gon qui par - tait
pour la guer - re ; Il a - vait bien rai - son,
il ai - mait u - ne fill'. La plus jo - li' des
fill's qui vi - vent à Ly - on on.

Contient les six mêmes strophes que la précédente.

Chantée par Mme Joséphine Chappuis, née en 1839, Courroux (de sa grand' mère).

J. Le Rossignol et l'Amant désolé

(Patois de Fregiécourt)

1.
ô! l'âtre djo i m' promenô
lo trèvîe di bô di roi,
ô! lo trèvîe di bô di roi!

2.
an mon tchmin y'ê rankontrê
lo tain dyé rosgnola,
ô! lo tain dyé rosgnola!

3.
— bondjo, (mon) tain dyé rosgnola,
vu â mè mîe des âtre foi,
ô! vu â mè mîe des âtre foi?

4.
— ô lè! galan, tè mîe â mûetche,
no l'ain antèrê è soi,
ô! no l'ain antèrê è soi.

5
— ô! t'an-è manti, fâs' langue!
i l'è bin ainko vû dvain y'â soi,
ô! i l'è bin ainko vû dvain y'â soi!

1.
Oh! l'autre jour je me promenais
(Le) au travers du bois du roi,
Oh! au travers du bois du roi.

2.
En mon chemin j'ai rencontré
Le tant gai rossignolet,
Oh! le tant gai, etc.

3.
— Bonjour, (mon) tant gai rossignolet,
Où est ma mie des autres fois,
Oh! où est, etc.

4.
— Holà! galant, ta mie est morte,
Nous l'avons enterrée (à) au soir,
Oh! nous, etc.

5
— Oh! tu en as menti, fausse langue!
Je l'ai bien encore vue avant-hier au [soir,
Oh! je l'ai, etc.

6.

— galan, s' te m' vlô kreir,
à semtér t' âdrô vûe,
ô! à semtér t'âdrô vûe,

6

Galant, si tu me voulais croire,
Au cimetière tu irais voir,
Oh! au cimetière, etc.

7.

ô! tyain è fœ à semtér,
frâtche fôs' yi trové,
ô! frâtche fôs' yi trové!

7.

Oh! quand il fut au cimetière,
Fraîche fosse il y trouva,
Oh! fraîche, etc.

8.

— ô! mè mie, mè tain dûs' èmie,
pokoi vo léchîe möri,
ô! pokoi vo léchîe möri?

8.

— Oh! ma mie, ma tant douce amie,
Pourquoi vous laisser mourir,
Oh! pourquoi, etc.

9.

- kman vlin vo k'i vetyôche!
vôz-étin chi loin de moi,
ô! vôz-étin chi loin de moi!

9.

Comment vouliez-vous que je vive?
Vous étiez si loin de moi,
Oh! vous étiez, etc.

10

— ô! mè mie, mè tain dûs' èmie,
béjyène-no ainko ène foi,
ô! béjyène-no ainko ène foi!

10.

— Oh! ma mie, ma tant douce amie,
Baisons-nous encore une fois!
Oh! baisons-nous, etc.

11.

— ô! mè gôerdjate san lè tiere,
lè vôtr lo vin *d'Arbois*,
ô! lè vôtr lo vin *d'Arbois*.

11.

— Oh! ma (petite) bouche sent la terre,
La vôtre le vin d'Arbois,
Oh! la vôtre, etc.

12.

Chü lè fôs' de sè dûs' èmie,
lo galan mûe yi tchoiyé,
ô! lo galan mûe yi tchoiyé!

12.

Sur la fosse de sa douce amie,
Le galant mort y tomba,
Oh! le galant, etc.

M. A. Biétrix (par l'intermédiaire de Mme Fenk-Mouche, à Porrentruy).

22. Le Retour du Soldat marié

Le cycle du retour du mari occupe une place importante dans le répertoire populaire; il est susceptible de développements divers, suivant la situation où peut se trouver la femme de l'absent. Quand le mari revient au bout de sept ans, voici ce qui peut se présenter: ou bien la femme a été enlevée par des pirates, c'est le sujet de *l'Escrivette* (Cf. Doncieux, p. 125. No. VIII), que nous ne rencontrons pas chez nous; ou bien la femme a été maltraitée par sa belle-mère et astreinte aux travaux les plus rebutants, c'est le sujet de la *Porcheronne* (Cf. Doncieux, p. 196, No. XIII), inconnue aussi chez nous; ou bien elle est en train de se remarier (voir le No. 23;)

ou bien enfin, comme c'est le cas ici, elle est remariée depuis longtemps et a eu d'autres enfants de son second mari.

Il est certain que des drames pareils se sont passés en réalité, produisant une profonde impression sur ceux qui en étaient les acteurs ou les témoins. La poésie populaire s'en est emparée, et ces chansons ont trouvé partout un accueil empressé, témoin le nombre considérable de versions qui se sont conservées dans notre pays.

Le même sujet a été exploité par les romanciers; il n'y a qu'à rappeler *Le Colonel Chabert*, de Balzac, *Jacque Damour*, de Zola, *Le Retour*, de Maupassant et *Enoch Arden*, de Tennyson.

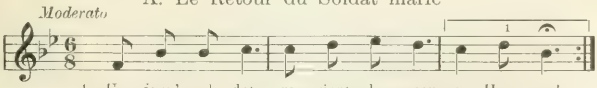
J'ai recueilli onze versions dans la Suisse romande. Le texte est formé de tercets de vers de 8 syllabes, le premier vers, féminin, ne rimant pas, les deux autres, masculins, assonancés. Ce schéma rythmique ne se présente que dans E. Toutes les autres versions ont un double refrain, intercalé après le premier et après le troisième vers. Ce refrain est formé ou bien d'un seul mot: *Hourrah!* ou *Ora!* (A B D F G); J a même un triple refrain; ou bien on retrouve un refrain ayant une légère teinte de raillerie ou de satire, un *Coucou!* suivi de ce cri: *Coucou, cornard et coucou!* (var. *Canari jaloux!)* (C H I K.)[1]

Toutes les mélodies se ressemblent, sauf celle de E.

Voir Doncieux, *Rom. pop.*, p. 407, No. XXXV; — Tiersot, *Alp. frç.*, p. 133; — Puymaigre, *P. Mes.* I. p. 65; — Beauquier, *Chans. pop. de Fche-Comté*, p. 106; — Bujeaud, *Chts. pop. de l'Ouest*. II. 89; — Nigra, *Cant. pop. Piem.* p. 168, No. 28.

I. Vaud

A. Le Retour du Soldat marié

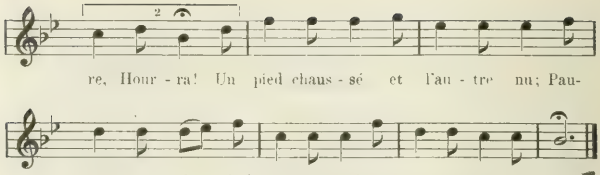


1. Un jeun' sol - dat re - vient de guer - re, Hour - ra!

[1]) Ce refrain est le même que celui d'une chanson satirique contre le mariage:

Si vous prenez une femme belle,
Coucou!
Méfiez-vous toujours bien d'elle,
Coucou!
Car avec toute sa beauté
Elle pourrait vous faire chanter:
Coucou, cornard et coucou!

Les mots *coucou* et *cocu* sont souvent identiques dans les patois.



2.

Oh! je reviens de la guerre,
Hourra! } *(bis)*
Dam' l'hôtesse, av'-vous du vin blanc?
Et vous, Monsieur, avez-vous d' l'argent?
Hourra! *(ter)*

3.

Pour de l'argent, je n'en ai guère
Hourra!
Je louerai mon pistolet
Mes deux chevaux et mon manteau[1]),
Hourra!

4.

Le jeun' soldat se mit à boire,
Hourra!
Se mit à boire et à chanter;
Dam' l'hôtess' se mit à pleurer.
Hourra!

5.

— Pourquoi pleurez-vous, dam' l'hôtesse?
Hourra!
— Je pleur' la mort de mon mari;
Monsieur, vous ressemblez à lui [var.: Il y a sept ans qu'il est parti.]
Hourra!

6.

— Ah! qu'as-tu fait, méchante femme?
Hourra!
T'ayant laissé que deux enfants,
En voilà quatre maintenant!
Hourra!

7.

— J'ai tant reçu de fausses lettres
Hourra!
Tu étais mort et enterré,
Et je me suis remarié'.
Hourra!

[1]) La rime exige: Je louerai mes deux chevaux,
Mon pistolet et mon manteau.

8

— Puisque tu t'es remariée,
Hourra!
Adieu, ma femm', mes deux enfants,
J' m'en vais rejoindr' mon régiment.
Hourra!

9.

Où est ton mari, dame l'hôtesse?
Hourra!
— Il est à la chass' du gibier
Pour en avoir pour son souper.
Hourra! *(ter)*

Chantée par M. Oscar Pasche, télégraphiste, de Servion, à Berne

B. Un brave Soldat revenant de Guerre

(Même mélodie)

1.

Un brav' soldat rev'nant de guerre
Hourra!
Bien équipé, bien arrangé.
Ne sachant où aller loger
Hourra! *(ter)*

2.

Il va loger chez dam' l'hôtesse
Etc.
— Madame, avez-vous du vin blanc?
— Et toi, soldat, as-tu de l'argent?
Etc.

3.

— Pour de l'argent, je n'en ai guère.
J'ai ma ceinture, mon chapeau,
Mon équipage, mon beau manteau.

4.

Le beau soldat se mit à table.
On s'mit à boire et à chanter;
Madam' l'hôtess' s' mit à pleurer.

5.

— Qu'avez-vous donc, dame l'hôtesse?
— Dans le temps j'avais un mari;
Monsieur, vous ressemblez à lui.

6.

— Qu'as-tu donc fait, méchante femme?
Je t'avais laissé deux enfants,
En voilà quatre maintenant.

7.

— J'ai donc reçu de fausses lettres;
Vous étiez mort et enterré,
Et je me suis remarié'.

8.

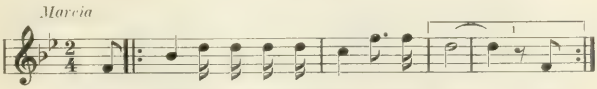
— En All'magne il y a de grand's guerres,
Hourra!
De grandes guerr's, de grands tourments,
Adieu, ma femme et mes enfants!
Hourra! *(ter)*

Chans. de Mlle Rosine Michot, Vaulion.

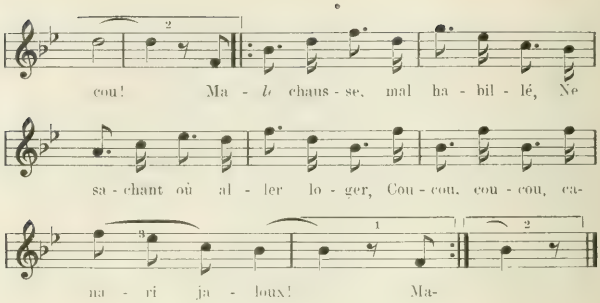
II. Neuchâtel

C. Soldat revenant de Guerre

Marcia



1. Sol - dat re - ve - nant de guerre Et cou - cou! Sol-



2.

— Madame de l'hôtesse,
Et coucou!
Apportez-nous du bœuf, du veau,
Ou n's allons plumer vos dindons,
Coucou *(bis)*, canari jaloux!

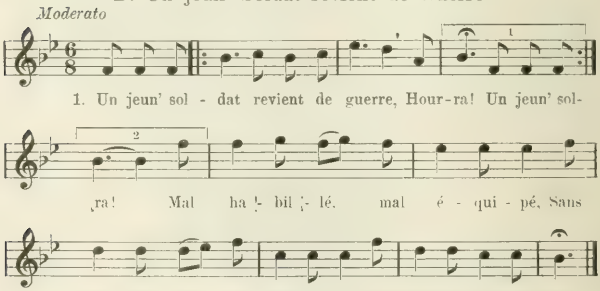
3.

Madame de l'hôtesse,
Et coucou!
Nous engag'rons nos pistolets,
Et nos manteaux aussi, coucou!
Coucou *(bis)*, canari jaloux!

Chantée par M. Louis Burgat, dit «La Dentelle», né en 1834, de Montalchez (Neuchâtel), à Provence. Notée par M. le pasteur Ernest Jomini, à Champvent (Vaud).

III. Jura

D. Un jeun' Soldat revient de Guerre



2.

—J'irai loger chez *dam' l'ôtâs'* (l'hôtesse)
Hourra!
Bonsoir, madame, av'-vous du vin [blanc?
—Et vous, soldat, avez-vous d'l'argent?
Hourra! *(ter)*

3.

— Pour de l'argent je n'en ai guère,
Hourra!
J'engagerai mes pistolets,
Mes deux chevaux et mon manteau
Hourra!

4.
Le jeun' soldat s'est mis-t-à table,
Hourra!
A rire, à boire et à chanter,
Madam' *l'ôtâs'* s'est mise à pleurer,
Hourra!

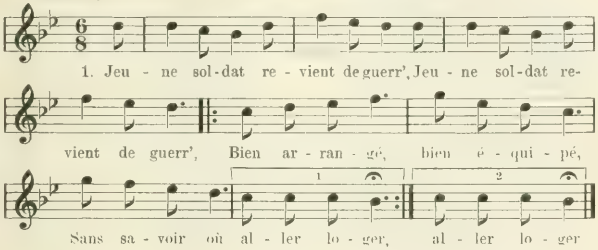
5.
— Que pleurez-vous, *dam' de l'otâs'?*
Hourra!
— Je pleur' l'amour de mon mari;
Vous ressemblez à ses allur's,
Hourra!

6.
Oh! j'ai reçu de fausses lettres.
Hourra!
Qu' vous étiez mort et enterré,
Et mes parents m'y ont marié',
Hourra!

7
— Oh! j'irai fair' grand bruit en France.
Hourra!
Adieu, ma femme et mes deux enfants!
J'irai rejoindre mon régiment.
Hourra!

Chantée par Mmes Zéline Monnerat, née en 1845, et Angélique Chappuis, née en 1849, à Courroux.

E. Jeune Soldat revient de Guerre



2.
S'en va loger chez dam' l'hôtesse. *(bis)*
— Dam' l'hôtesse, av'-vous du vin blanc?
— Jeun' soldat, avez-vous d' l'argent?

3.
— Pour de l'argent, je n'en ai guère;
J'ai mon manteau, j'ai mon épé',
Mon équipage et mon cheval.

4
Le jeun' soldat se mit à table,
Se mit à boire et à chanter,
Dame l'hôtesse à soupirer.

5.
— Que pleurez-vous, dame l'hôtesse?
Pleurez-vous votre bon vin blanc
Que l' jeun' soldat boit sans argent?

6.
— C'n'est pas l'vin blanc que je regrette:
Vous avez l'air de mon mari;
Voilà sept ans qu'il est parti.

7.
J'ai tant reçu de fausses lettres
Qu'vous étiez mort et enterré
Que je me suis remarié'.

8.
— Quand j'suis parti *pour à la* France,
Je n'ai laissé que deux enfants;
T'en voilà quatre maintenant!

9.
— J'y mettrai mon fils secrétaire,
Et ma fill' sera pour broder
Des dentell's et des tabliers.

10.
Dedans Paris il y a grand *air. [grand' guerre]*
Il y a grand *air* et grands tourments.
Adieu, ma femme et mes enfants!

Chantée par Mme Joséphine Chaboudez, née en 1861, Miécourt.

F. Soldats en Guerre

(Même air que D)

1.

Trois jeun's soldats rev'nant de guerre,
Ora!
Bien équipés, bien arrangés,
Ne sachant où aller loger,
Ora! *(ter)*

2.

Ils s'en allèr'nt chez dam' l'hôtesse.
— L'hôtesse, avez-vous du vin blanc?
— Soldats, avez-vous de l'argent?

3.

— Pour de l'argent, (nous) n'en avons guère.
Nous engagerons nos manteaux,
Nos équipag's et nos chevaux.

4.

Les trois soldats se mir'nt à table,
Se mir'nt à boire et à manger,
La bonne hôtesse à soupirer.

5.

— Que soupir's-tu, dame l'hôtesse?
— C' que je soupir', c' que je désir'
C'est d'y avoir mon cher mari.

6

Il y a sept ans qu'il est en guerre,
Il y a sept ans qu'il est parti,
Et il me semble que c'est lui.

7.

— Oh! qu'as-tu *donque* fait, ma femme?
Je n' t'ai laissé que deux enfants,
En voilà quatre maintenant!

8.

J'ai tant reçu de (tes) fausses lettres;
Tu étais mort et enterré,
Et moi je m' suis remarié'!

9.

- Oh! si je connaissais leur père,
J'tuerais la mère (et) les deux enfants!
J'irais rejoindr' mon régiment!

10.

Dans l'Angleterre, il y a d' grands cris d' guerre,
Ora!
Grands cris de guerre et de tourments! . . .
Adieu, la mère et mes deux enfants!
Ora! *(ter)*

Chans. de 1906, Mlle Julia Jolidon, Epiquerez.

G. Un jeun' Dragon revient de Guerre

(Même air que D)

1.

Un jeun' dragon revient de guerre
Ora!
Bien arrangé, bien équipé,
Ne sachant où aller loger,
Ora! *(ter)*

Str. 2· 3. 4. 5. semblables à F.

6.

— Qu'as-tu donc fait, méchante femme?
Je n'ai *reçu* que deux enfants,
En voilà quatre maintenant!

7.

Je rejoindrai mon régiment,
Adieu, ma femme (et) mes deux enfants!

Chans. de Mlle Julia Voirol, Les Genevez.

II. Coucou, cornari, coucou!

Moderato

1. Sol - dats re - ve-nant de guer - re, Cou-cou! Sol-

cou! Mal ha - bil - lés, mal (à) chaussés Ne sa-chant ou al-

ler lo - ger, Cou - cou, cor - na - ri, cou - cou!

2.

S'en vont chez dame l'hôtesse,
Coucou!
— Hôtesse, avez-vous du vin blanc?
— Soldats, avez-vous de l'argent?
Coucou, cornari, coucou!

3.

— De l'argent, nous n'en avons guère!
Nous vous remettrons nos manteaux,
Nos équipag's, aussi nos ch'vaux.

4.

Soldats se mirent à table:
Se mir'nt à boire et à chanter;
L'hôtesse se mit à pleurer.

5.

— Qu'avez-vous, dame l'hôtesse?
Est-c' votr' vin blanc que vous pleurez,
Que les soldats n'ont pas payé?

6.

— C'n'est pas mon vin blanc que j'pleure
J'entends la voix de mon mari,
Qu'il y a sept ans qu'il est parti.

7.

— Quand je suis parti en guerre,
Je n' t'ai laissé que deux enfants;
En voilà quatre maintenant!

8.

— Quand tu es parti en guerre,
J'étais enceint' de deux enfants.
Et deux j'avais auparavant.

9.

C'est par une fausse lettre
Coucou!
Que tes parents m'ont envoyé'
Que tu étais mort et enterré,
Coucou, cornari, coucou!

Chantée par M. Auguste Bourquin, né en 1847, bûcheron, à Diesse.

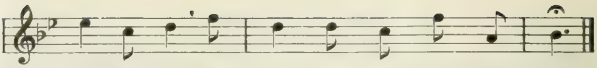
I. Le Retour du Conscrit

Moderato

1. Un jeun' sol - dat re - vient d'la guer - re, Et cou-

cou! Un jeun' sol cou! Bien mal chaus-

sé, bien mal ve - tu! — Pau - vre sol - dat, d'où



2.

Ah! j'y reviens depuis la guerre.
Et coucou!
Madame, avez-vous du vin blanc?
— Monsieur, avez-vous de l'argent?
Coucou, canari, coucou!

3.

— Pour de l'argent, je n'en ai guère.
J'engagerai mon pistolet,
Mon fusil et mon passeport.

4.

Le jeun' soldat se mit à table,
A table, à boire et à chanter.
Madam' l'hôtess' s' mit à pleurer.

5.

— Que pleurez-vous, dame l'hôtesse?
— J'y pleur' la mort de mon mari.
Car vous chantez tout comme lui.

6.

— Retire-toi, cruelle femme!
Je n' t'avais laissé qu'un enfant:
En voilà quatre | à présent.

7.

— J'ai reçu une fausse lettre.
Qu' vous étiez mort et enterré,
Et je me suis remarié'.

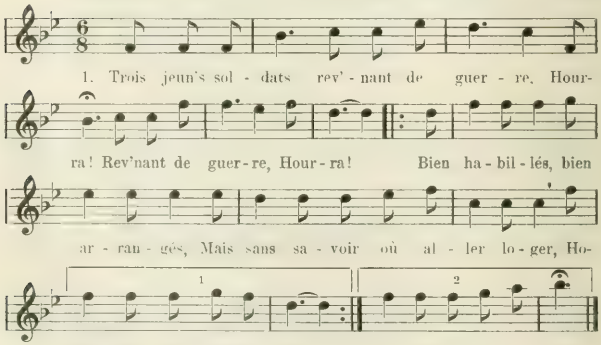
8.

— Ah! si j'en connaissais le père,
Et coucou!
J' tuerais la mère et les enfants,
J'irais rejoindr' mon régiment!
Coucou, canari, coucou!

Chantée par Mlle Jane Pheulpin, à Miécourt. — Chans. de Mme Bertha Pheulpin, née en 1858, Miécourt.

VI. Valais

J. Trois jeunes Soldats revenant de Guerre



2.

— Allons loger chez dam' l'hôtesse,
Hourra!
Chez dam' l'hôtesse,
Hourra!
Hôtesse, avez-vous du vin blanc?
— Oh! oui messieurs, pour de l'argent!
Holi, holi, holi oh!

3.

— Pour de l'argent n's en avons guère.
J'engagerai mon pistolet,
Mes deux chevaux et mon beau manteau.

4.

Les trois soldats se mir'nt à table.
Se mir'nt à boire et à chanter,
Dame l'hôtesse | à pleurer.

5.

— Qu'avez-vous donc, *jeune* l'hôtesse?
Regrettez-vous ce bon vin blanc
Que les soldats boivent sans argent?

6

C' n'est pas le vin que je regrette,
Mais c'est la mort de mon mari,
Que l'un de vous me semble être lui.

7.

J'ai tant reçu de fausses lettres
Qu' tu étais mort et enterré,
Alors je me suis remarié'.

8

— Où est ton mari, méchante femme?
— Il est à la chass' du gibier,
Nous en aurons pour le souper.

9.

— Qu'as-tu donc fait, méchante femme?
Je t'ai laissé que deux enfants,
En voilà quatre maintenant!

10.

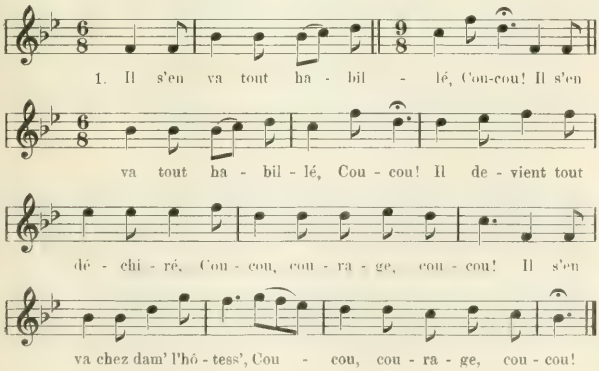
— Nous en ferons bien le partage.
Tu prendras les deux plus grands,
Et moi je garde mes deux enfants.

11.

Il y a grand' guerre en Allemagne,
Il y a grand' guerre et grand tourment;
Adieu, ma femme et mes deux enfants!

Chantée par Mme Lucie Vaudan-Gada, née en 1888, Lourtier.

K. Coucou, courage, coucou!



2.

— Bonjour, madam' de l'hôtess' } bis
Coucou! }
Donnez-moi bouteill' d' vin blanc.
Coucou, courage, coucou!
S'il n'a pas de si charmant,
Coucou, courage, coucou!

3.

Le soldat se mit à boire,
A boire et puis à chanter,
Et l'hôtess' s' mit à pleurer.

4.

— Que pleurez-vous, dam' l'hôtesse?
— Je pleur' la mort d' mon mari
Qu'il a sept ans qu'il est parti.

5.

— Qu'as-tu fait, méchante femme?
J' t'ai laissé que deux enfants,
Ah! j' m'y vois quatr' maintenant!

6.

— Ils m'ont envoyé d' fauss's lettres
Qu' tu étais mort et enterré,
Et moi par malheur r'marié'!

7.

. . . . . .

Je m'en irai par Brignon
Fair' l'amour à Marion.

8.

Si Marion me refuse,
Je m' en irai à Paris
Fair' l'amour à mon plaisir!

9.

. . . . . .

Ou bien j' m'en vais par Oulbn *(Ollon?)*
Pour y manger qu' du bonbon!

Chantée par Mlle Béatrice Epiney, née en 1895, St-Jean, Anniviers.

23. La Femme aux deux Maris

Ici, nous avons le retour du mari au moment où sa femme contracte une seconde union. Invité au repas de noces, le soldat se fait reconnaître assez à temps; la justice interviendra pour casser ce malencontreux hymen et rendre ses droits au premier mari. Nous avons donc un dénouement heureux. Les plaintes de «l'autre», sa situation fausse, ses conseils aux «jeunes gens à marier» de se méfier des veuves, apportent une note humoristique.

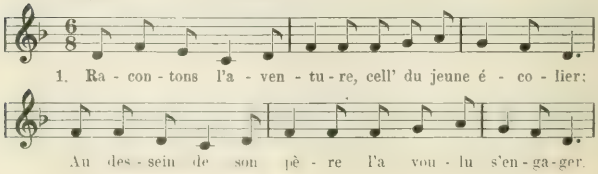
J'en ai retrouvé quatre versions, l'une dans le Jura, trois dans le Valais.

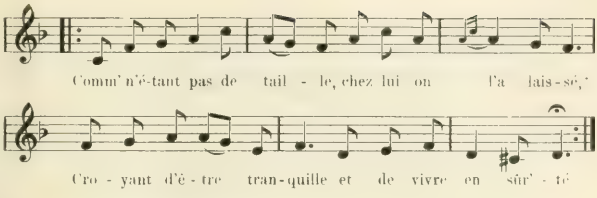
Ce sont des quatrains de vers de 12 syllabes (6 + 6), masculins, rimant deux à deux.

Voir Tarbé, *Rom. pop. Champ.* II p. 122.

I. Jura

Moderato A. La Femme aux deux Maris





2

Ses études finies a voulu s'marier;
A une jeune fille il va s'y présenter.
Le lendemain des noces, il vient un mandement
Qu'il faut prendre les armes et joindr' son régiment. } (bis.

3.

M'eussiez-vous dit que vous vous étiez engagé,
Ah! notre mariage nous l'aurions retardé.
Ma mère ou votre père vous aurait racheté
Ah! my voilà *qui vive*, comment m'y r'consoler?

4.

La voyant fondre en larmes, lui dit en soupirant:
— Ah! l'on dit que la guerre ne dur'ra pas longtemps.
Il faut prendre les armes, acquérir de l'honneur;
Pour soutenir la France, accourons de grand cœur.

5.

Cette joli' campagne a bien duré sept ans,
Sans envoyer nouvelles à (sa) femm' ni à (ses) parents.
Au bout de la septième, il revient au pays,
Mais le jour qu'il arrive sa femme s'y remari'.

6

Comme sa belle-mère tenait hôtelleri',
(S'en) va frapper à la porte au milieu de la nuit:
(S'en) va frapper à la porte d'une voix distingué',
D'une belle manière, tout comme un étranger.

7.

— Bonsoir, dame l'hôtesse, voudriez (vous) pas m'y loger?
— Mon pauvre militaire, nous n'pouvons pas loger.
Ma fill' s'y remarie, nous somm's embarrassés,
Car tout's les gens des noces chez nous doivent loger.

8

— Avez-vous répugnance d'avoir de mon argent?
Un coin de votre table m'y serait suffisant.
Ne pouvant s'en défaire, lui dit: — Monsieur, entrez:
Avec nos gens de noces ce soir vous souperez.

9.

Tout le long du repas l'on fut tranquillement
En *divisant* (devisant) les choses, du siège et du combat.
Ayant tout *divisé*, ayant tout distingué,
L'on fit battre la caisse, et tout l' mond' fut charmé.

10.

— Ne connaissez-vous pas Josèphe le Constant?
Il y a bien sept années qu'il est au régiment.
Où sont les anneaux d'or, les bijoux, les diamants
Que j' vous avais donnés pour gage (en) vous épousant?

11.

D'avec son beau visage, les yeux tout empleurés,
Ell' sortit de la table, elle fut l'embrasser;
Des soupirs de sa bouche lui dit: — Mon cher ami,
Ah! m'y voilà ce soir femme-z-à deux maris!

12

J'ai reçu bien des lettres que je peux vous prouver
Que dedans un combat vous étiez décédé.
J'ai fait dir' des prières, le deuil j'ai porté,
J'ai fait dire des messes à des prêtr's approuvés.

13.

Messieurs du parlement auront bientôt jugé
Qu'on redonne la femme au premier marié,
Qu'on redonne les gages au pauvre infortuné;
Qu'il en cherche | une autre, il est en liberté!

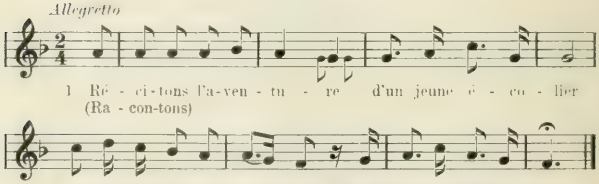
14.

— Sur moi prenez exemple, garçons à marier.
Tournez le dos aux veuves, craint' d'y être attrapés;
Car il y a tant de filles qui sont à marier.
Contentez-les, Messieurs, content's vous les aurez.

Chantée par Mme Catherine Joliat, charron, née en 1853, Courtételle [Chanson de son père]. — Chans. de Sœur Froidevaux, religieuse, aux Breuleux; 1901, Joseph Ribeaud, Cœuve.

II. Valais

B. Récitons l'Aventure



2

Comm' n'étant pas de taille, chez lui on l'a laissé,
Croyant d'être tranquille sans être recherché

3.

Par un certain caprice, la classe il a quitté:
Avec un' jeune fille voulut se marier

4.

Trois jours après ses noces, vient un commandement
D'aller prendre les armes dedans un régiment.

5.

— Ne suis-j' pas malheureuse de t'avoir épousé!
Si notre mariage nous l'avions retardé!

6.

Mon père et votre mère (nous) les aurions consultés.
Vous allez à la guerre; comment m'y consoler?

7.

La voyant fondre en larmes, lui dit en soupirant:
— Je prétends que la guerre ne dure pas longtemps.

8.

Cette belle campagne a bien duré sept ans,
Sans avoir des nouvelles, (ni) la femm' ni les parents

9.

Mais la paix étant faite, il revient au pays,
Et la nuit qu'il arrive sa femm' se remari'.

10.

Comme sa belle-mère tenait hôtelleri',
De sorte qu'il arrive à l'entrée de la nuit,
Vient frapper à la porte et demande à loger.

11.

— Mon brave militaire, je ne puis vous loger:
A moi beaucoup de peine c'est de vous refuser.

12.

Ma fille se marie, nous somm's embarrassés.
Tous les gens de la noce chez moi viennent loger.

13.

— Madame, je vous prie de me loger ce soir;
Vous devez me connaître, je passe assez souvent.

14.

Auriez-vous répugnance de rec'voir mon argent?
Un coin de votre table me sera suffisant.

15.

— Vous êtes de famille, il n'en faut pas douter,
Et de riche naissance et partout distingué.

16.

En entrant dans la chambre, le jeune commandant,
Il fait la révérence, il fait ses compliments.

18.

— Pardon, Messieurs et Dames, ne vous dérangez pas!
Que Dieu fasse la grâce d'être de ce repas.

19.

— C'est à vous l'avantage, Monsieur, en vérité.
Souhaitez d' prendre place ici à mon côté.

20.

Voyez, la table est mise; dites-nous votre goût
C'est à vous l'avantage de vous servir de tout.

21.

La belle le regarde et l'écoute parler,
Et coulant sur sa bouche lui dit: — Mon cher amant.

22.

— T'en souviens-tu, la belle, de Joseph-Constant
Qui s'est mis sous les armes il y a aujourd'hui sept ans?

23.

Où est cet anneau d'ore et ce beau diamant
Que j' t'ai donnés pour gage l'année en t'épousant?

24.

— Mon brave militaire, eh! je puis vous prouver:
Sur un champ de bataille vous étiez décédé.

25.

J'ai fait fair' des services, le deuil, je l'ai porté,
Et célébré des messes par des prêtres chanté's.

26.

La voix du Grand Conseil fut bientôt ordonné'
De céder la femme au premier marié,
Et de rendre les gages au pauvre infortuné.

27.

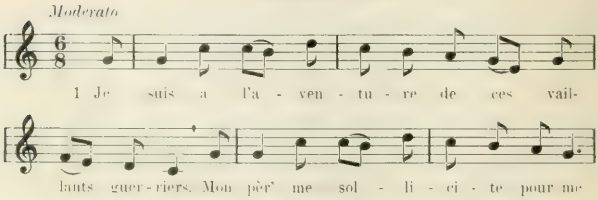
- Et vous, prenez exemple, garçons à marier,
N'allez pas aux *noces,* crainte d'être trompés.

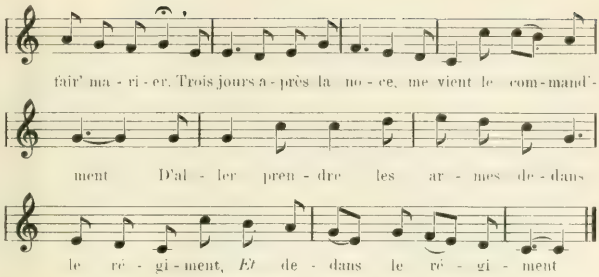
28.

Allez plutôt aux (jeunes) filles de bonne volonté.
Qu'ell's soient belles ou laides, du moins vous les aurez.

Chantée par Mme Lydia Chappot-Lugon, née en 1886, Trient.

C. Les deux Maris





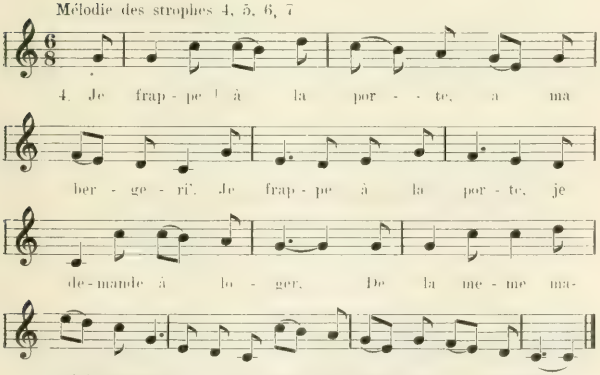
2.

La bell' se fond en pleurs, me dit en soupirant:
— Je crois bien que la guerre ne dure pas longtemps
Mais cett' belle campagne a bien duré douze ans,
Sans envoyer de lettre à sa femme, à ses parents.

3.

La paix étant parfaite, je r'viens dans mon pays.
Au moment que j'arrive, ma femm' se remari'.
J' m'en vais trouver ma mie, ma mie à sa berg'ri',
De sorte que j'arrive | *au tombeau* de la nuit.

Mélodie des strophes 4, 5, 6, 7



5.

— Mon brave militaire, je ne puis vous loger.
Ma fille se marie, je suis embarrassé',
Plusieurs gens de chez nous chez moi doivent loger.

6

— Vous m' devez bien connaître, je passe assez souvent.
Vous fait-il répugnance de prendre mon argent?
Au coin de votre table pour moi c'est suffisant.

7.

En entrant dans la chambre, je fais mes compliments:
— Citoyens, citoyennes, ne vous dérangez pas,
Permettez-moi de grâce d'entrer dans vos repas.

8.

L'ont bien tenu silence tout le long du repas,
Ne parlant que de France, de ce joli combat.
— Apportez-moi des cartes, des cartes ou bien des dés;
Nous jouerons ensemble pour savoir qui l'aura.

9.

— Connais-tu point, citoyenn', ton amant inconstant,
Qui est parti pour Vienne il y a bientôt douze ans,
Qui t'a donné un' bague, une bague en argent,
Un diamant, la belle, c'est en vous engageant?

10.

La belle sort de table et le va embrasser,
Sur sa bouche vermeille lui donne un doux baiser;
Sur sa bouche jolie lui dit: — Mon cher ami,
J'étais femme seulette, me voilà deux maris!

11.

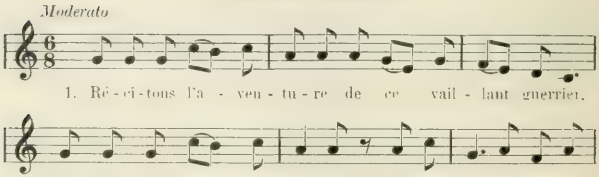
Messieurs de la justice l'auront bientôt jugé
D'aller rendre le gage au pauvre infortuné:
— Qui [qu'il] s'en-d-*all'* [aille] faire une autre, il est en liberté,
Qu'il s'en aill' faire une autre, il est en liberté!

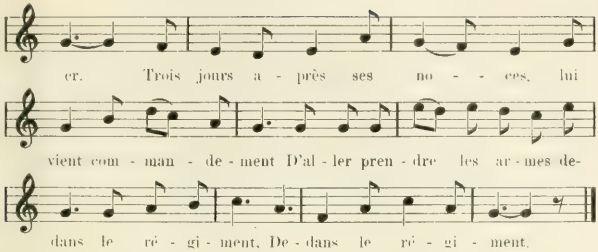
12.

— A moi prenez exemple, garçons à marier;
Tournez le dos aux veuves, crainte d'être trompés.
Fréquentez toujours des filles, des filles à marier,
Jolies, non jolies, du moins vous les aurez.

Chantée par M. Benoît Zufferey, fils, né en 1875, Vissoie, Val d'Anniviers.

D. Récitons l'Aventure





2.

La bell' se fond en larmes, lui dit en soupirant:
— J'espère que la guerre ne durera pas longtemps
Cette belle campagne l'a bien duré deux ans,
Sans jamais des nouvelles ni à (sa) femm', ni à ses parents.

3.

Quand la paix en fut faite, l' soldat r'vient au pays;
Au moment qu'il arrive, sa femme se remari'.
Tenant sa belle mie, sa mi', sa bergeri',
De sorte qu'il arrive *au tomber* de la nuit.

4.

En passant d'vant sa porte, lui demande à loger,
De la même manière tout comme un étranger.
— Vous devez me connaître, j'y passe assez souvent.
Aurez-vous répugnance de prendre mon argent?

5.

— Mon brave militaire, je ne puis vous loger;
A moi beaucoup de peine de vous le refuser.
Ma fill' se remarie, je suis embarassé';
Tous les gens de ses noces chez nous doivent loger.

6.

En entrant dans la chambre, leur fait ses compliments.
— Citoyens, citoyennes, ne vous dérangez pas!
Permettez-moi de grâce d'être de vos repas,
Au coin de votre table à moi soit suffisant.

7.

Ils ont bien t'nu silence tout le long du repas,
Parlant de ville en France, de son joli combat.
— Que l'on m'apport' des cart's, des cart's ou bien des dés
Nous jouerons ensemble qui l'aura, l'épousé'.

8.

— Ne r'connais-tu pas, (la) belle, Josephe l'inconstant,
Qu'il est parti pour Gênes il y a bientôt douze ans?
Qui t'a donné pour gage une bague en or [*argent*],
Un diamant, la belle, c'est en vous épousant.

9.

La bell' se l'vait de table, et lui vient embrasser:
Sur sa bouche jolie *il* donne un doux baiser;
Sur sa bouche vermeille lui dit: Oh! mon ami!
Me croyant femm' seulette, me voilà deux maris!

10.

Messieurs de la justice l'auront bientôt jugé:
C'est de rendre le gage au pauvre infortuné.
Qu'il en cherche | une autre, il est en liberté,
Qu'il en cherche | une autre, il est en liberté!

11.

- Garçons à marier, à moi prenez exemple:
Tournez le dos aux veuves, crainte d'être trompés.
Des fill's à marier, des fill's *en* manque pas:
Jolies ou non jolies, du moins vous les aurez.

Chantée par M. François Terrettaz, né en 1836, Champsec (Bagnes): Mlles Aline (1894) et Alice (1896) Bruchez, Fregnoley (id) [de leur père François Bruchez, 1862]. — Chans. de Mlle Marie Gabbud, Lourtier (Bagnes).

24. La Fille Soldat qui tue son Amant.

Cette chanson se rapproche, par sa donnée et son dénouement, de *la Délaissée* (voir ci-dessus No. 7): mais tandis que cette dernière ne nous dit rien de la position de la fille ni de l'amant, nous voyons ici une jeune fille de bonne famille, séduite par un «un capitaine» qui oublie ses promesses et l'abandonne pour rejoindre son régiment. Résolue à punir le volage, elle se déguise en dragon, rejoint la troupe, retrouve son séducteur, le provoque en duel, et le tue. Arrêtée aussitôt, elle est condamnée à être passée par les armes; mais «le Roi si bon lui accorda son pardon. Remontant à cheval, elle rentre au château de son père, satisfaite d'avoir pu se venger.

J'en ai recueilli six versions[1]): deux dans le Jura (A B), trois en Valais (C D E) et une dans le Canton de Vaud (F). Une troisième version du Jura:

Qui veut entendre le courage
D'une jeune fille de quinze ans,

est identique à la chanson reproduite dans Puymaigre *P. Mes.* I p. 122, mais à partir de la 4me strophe, elle est contaminée par une autre chanson, et au lieu de présenter le dénouement

[1]) Cf., Beauquier, *Ch. pop. Fche-Comté*, p. 17; Puymaigre, *P. Mes.* I 122; Tiersot, *Alp. fre.*, p. 138

ci-dessus, elle nous montre la fille blessée à la Rochelle, où l'on reconnaît alors son sexe. Nous la publierons plus tard, sous les «Chansons de soldats».

Quant au schéma rythmique, nous avons des sixains dont les vers 1 et 4 féminins, sont de 10 syllabes; le 2me (4 syll.) et le 3me (6 syll.), puis le 5me (4 syll.) et le 6me (6 syll.), masculins, riment deux à deux.

I. Jura

A. La Fille déguisée en Dragon

Moderato

1. Der - rièr' chez nous il y a - t - un ca - pi - tai - ne Qui pour un jour En - tre-tient mes amours, En me di-sant: Oh! que vous ê - tes bel - le! J'vou-drais, j'vou-drais A - voir de vos a - mours!

2.

Mais quand il eut les amours de la belle,
Le malheureux
Lui va fair' ses adieux.
— Va, va, ingrat, puisque tu m'aban- [donnes,
J'irai, j'irai (*var.:* vraiment)
T'y voir au régiment.

3.

Va demander cent louis-t-à son père,
Va-z-à Paris,
S'y fair' fair' des habits.
Elle s'habille en dragon militaire;
Rien de si beau
Qu'la cocarde au shako.

4.

Ell' parcourut sur tout l' front de la [troupe,
Sans y pouvoir
Retrouver son aimant.
Ell' l'aperçoit, ell' met le pied-z-à terre,
Lui dit: Soldat,
Prenons les arm's en mains.

5.

Oh! oui, oh! oui, ils ont bien pris les [armes,
Oh! oui, oh! oui,
Ils se sont défendus.
Mais la fillette était encor jeunette,
Frappa si fort,
Mit son aimant à mort.

6.

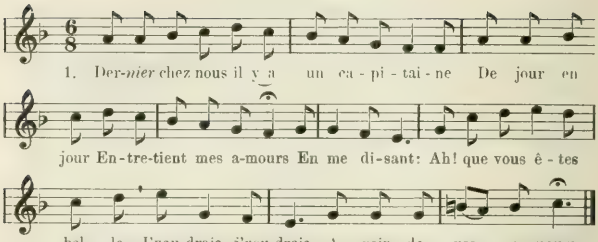
Le général voyant cette défaite,
Voulut la prendr',
La conduire en prison.
Le Roi si bon lui accorda sa grâce,
Le Roi si bon
Lui accorda son pardon.

7.

Monte à cheval comme un vrai capitaine,
Monte à chevaux
Comm' des vrais généraux;
S'en retourna au château de son père:
— Moi j'ai vécu (*vaincu*),
Mon aimant ne vit plus!

Chantée par Mme Joséphine Chaboudez, 1861, Miécourt. — Chans. de Mme B. Pheulpin, Miécourt; Mlle Mathilde Ménétré, Bonfol.

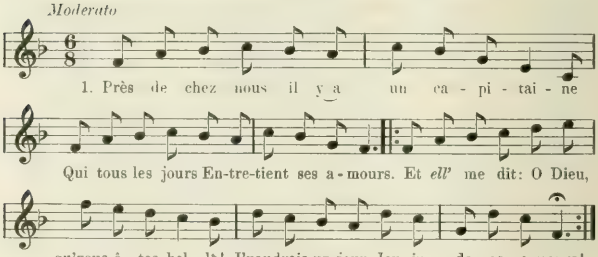
B. Le Capitaine



Chantée par Mme Mathilde Macquat-Ménétré, née en 1883 à Bonfol. Les autres strophes comme dans A.

II. Valais

C. La Fille Soldat qui tue son Amant



2.

..... tout par un beau jour,
Le malheureux
Aime fair' ses adieux.
— Va, va, ingrat, puisque tu m'aban- [donnes,
J'irai vraiment
Te joindre au régiment.

3.

Elle demande cent louis à son père,
Et dans Paris
Ell' s'achète un habit:
Et un habit en dragon militaire;
Rien d'aussi beau,
La cocarde au chapeau.

4.

Pendant ce temps, elle a suivi la troupe,
Pendant ce temps,
Elle a vu son amant.
— Brave soldat, mettez les pieds à terre,
Brave soldat,
Prenez vos arm's en main.

5.

Oh! oui, tous deux ils ont bien pris les [armes.
Bien résolus,
Tous deux ont combattu.
Mais la fille qui était jeune et forte
Frappa si fort,
Mit son amant à mort.

6.

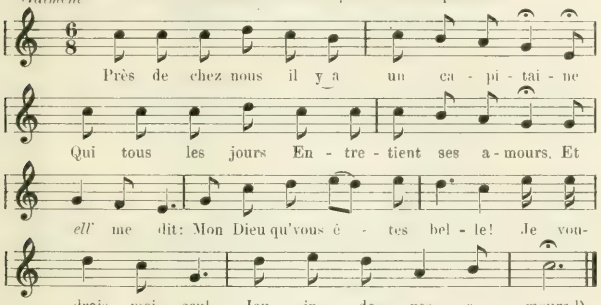
Trois généraux ayant vu cette affaire,
Trois généraux
La veul'nt mettre en prison.
Ell' fut jugée à passer par les armes,
Mais l'Roi si bon
Lui accorda son pardon.

7.

Monte à cheval comme un vrai capitaine,
Monte à cheval
Comme un vrai cavalier.
Elle s'en va au château de son père:
— J'ai combattu,
Mon amant ne vit plus!

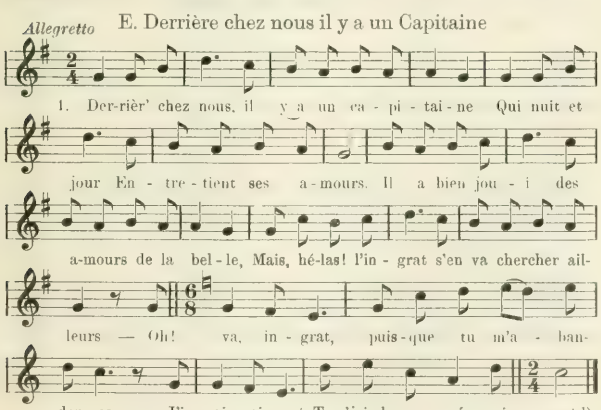
Chantée par Mme Delphine Gay, née en 1823, au Peuty, près Trient. — Chans. de Mme Josette Lugon-Wouilloz, Trient.

Gaiment D. Près de chez nous il y a un Capitaine



Chantée par Mme Lydia Chappot-Lugon, née en 1886, Trient (de sa mère 1840–1907).

Allegretto E. Derrière chez nous il y a un Capitaine



Chantée par Maurice Nicollier, 1849, Prarayer (Bagnes).

¹) Les autres strophes sont identiques à C.

III. Vaud.

F. Voici enfin une version vaudoise, très incomplète et altérée, dont je n'ai pu avoir la mélodie:

1

Derrière chez nous il y a une belle,
Derrière chez nous il y a un capitaine
Que nuit et jour s'entretient de la belle:
– Je voudrais bien jouir de vos amours

2.

S'étant joué des amours de la belle,
Ce malheureux vient lui faire ses adieux.
Ah! va, ingrat, puisque tu m'abandonnes,
J'irai vraiment te joindre au régiment.

3.

Et tous les deux en ayant pris les armes,
Et tous les deux ils se sont bien battus.
La belle si belle, si belle et si forte,
Frappa si fort, mit son amant à mort.

4.

Trois généraux ayant vu la défaite,
La réduisirent dans les prisons du Roi.
Le Roi, si bon, lui accorda sa grâce:
Le Roi, si bon, lui accorda son pardon.

Chans. de 1848 à Mme Caroline Doy, Ballaigues.

---

25. La Mort du Porte-Enseigne.

Cette chanson fort répandue en France, s'est assez bien conservée chez nous, puisque j'en ai retrouvé huit versions: quatre en Valais (A B C D), trois dans le Jura (E F G) et une dans le Pays de Vaud (H).

En voici la donnée: Des soldats, partis en guerre pour l'Angleterre, livrent un combat à la suite duquel un jeune porte-enseigne est mortellement blessé. Sur sa demande, quatre officiers passent «la mer jolie» pour aller lui chercher sa mie. Lorsqu'elle arrive, il lui annonce sa mort prochaine. En vain veut-elle engager tout ce qu'elle possède pour essayer de guérir sa blessure: à minuit le pauvre amant expire et il est porté en terre par «quatre officiers de la guerre». Dans G, la jeune fille maudit la guerre qui lui a ravi celui qu'elle aime. A B et H ont un contre-sens: le blessé prie la belle de ne pas soupirer ou pleurer, car, dit-il, *ma blessure n'est pas profonde*. Les autres versions ont conservé la vraie leçon:

Avance, avance, beauté charmante,
Car ma blessure me tourmente.

Puis, lorsque l'amante veut vendre tout ce qu'elle a:

N'engage rien pour moi, ma blonde,
Car ma blessure est trop profonde.

La version F a été remaniée par un auteur moderne, (est-ce Biétrix lui-même?) qui a ajouté aux strophes 6 et 8 un quatrième vers du plus mauvais goût.

F parle aussi d'un «Contremaître»; on lit dans Puymaigre: «notre bon maître».

Une seule de nos mélodies (E) est en mineur; A reproduit en partie la mélodie notée par Tiersot.

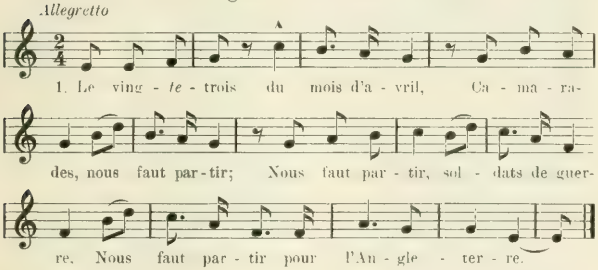
Comme schéma rythmique, nous avons des quatrains de vers octosyllabiques, masculins et féminins, rimant deux par deux *(aabb)*.

Voir Puymaigre, *P. Mes.* I p. 223 (Ulrich, *Frz. Vlksl.* p. 78, No. 67); — Tiersot, *Alp. frç.* p. 129; — Ritz, *Hte-Sav.* p. 20.

I. Valais

A. Le ving*te*-trois du Mois d'Avril

Allegretto



2.

Ne fur'nt pas sitôt arrivés,
Qu'en bataille il fallut aller.
L'ont bien battu six jours de guerre
Sans y avoir fait qu'une blessure.

3.

Quand l' général vient à passer:
— N'y a-t-il pas de soldat blessé?
— Oh! non, oh! non, mon générale,
Il n'y en a qu'un qui porte enseigne.

4.

— *Qui porte enseigne*, mon ami.
N'as-tu pas le regret d' mourir? [monde,
— L' plus grand regret que j'ai en c'
C'est de mourir sans voir ma blonde.

5.

— Si ta blond' peut te soulager,
Nous *la t'* envoy'rons bien chercher
Nous la t'envoyerons chercher[1])
Par quatre-z-officiers de guerre.

6.

De tout loin qui [qu'il] la voit venir,
Des pleurs, des larm's ils en ont dit.
- N' soupirez pas tant, ma mi' blonde,
Car ma blessur' n'est pas profonde.

7.

— J'engagerai mon anneau d'or,
J'engagerai ma robe en soi';
J'engag'rai aussi ma ceinture,
Amant, pour guérir ta blessure

[1]) Dans ce vers, prononcer: cher*chère*, 3 syllabes.

8.

. . . . . .
. . . . . .
— N'engage rien pour moi au monde,
Car ma blessure est trop profonde.

9.

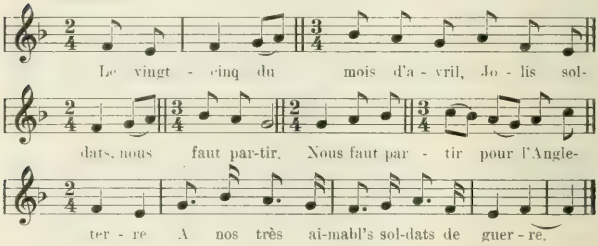
Qand il viendra sam'di matin,
Tu me verras porter en terre,
Tu me verras porter en terre,
Par quatre-z-officiers de guerre.

10.

— Quand il viendra sam'di matin,
Je te ferai faire un bouquet:
Je te ferai un bouquet d' roses,
Amant, pour mettr' sur ta poussière.

Chantée par M. Pierre-Louis Revaz, 1852, Les Granges sur Salvan.

B. Chanson de Guerre



2.

En Angleterre étant arrivés,
En bataille nous faut aller.
Ont bien battu cinq à six heures,
Sans pouvoir faire aucune chose.

3

Le capitaine vient demander:
— Avez-vous rien quelqu'un d' blessé?
— Oh! oui, oh! oui, mon capitaine,
C'est notre joli porte-enseigne.

4

— Porte-enseigne, mon ami,
N'as-tu point regret de mourir?
— Tous les regrets que j'ai en ce monde
C'est de mourir sans voir ma blonde.

5.

— Si ta blonde peut t' fair' guérir,
Ta mi' nous la ferons venir!
Nous ferons venir ta mie
Par trois garçons de la marine.

6.

Quand la blond' fut arrivé',
De pleurs, de larmes ils ont versés.
— Pleurez pas tant, mie de Londres,
Ma blessure n'est pas profonde.

7.

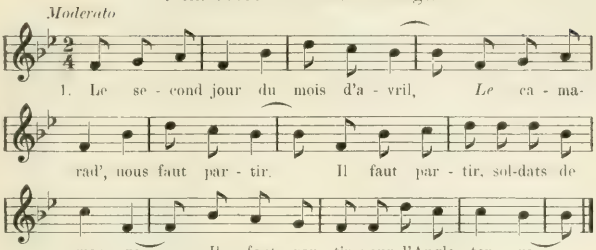
— J'engagerai mon diamant,
Ma montre en or, mon ceinturon d'argent,
J'engagerai mon manteau et ma ceinture,
Cher amant, pour guérir ta blessure.

8

— Mie, n'engagez rien pour moi,
Puisque mourir je le dois;
Tu me feras porter en terre
Par quatre grenadiers de guerre.

Chantée par Mlle Béatrice Epiney, 1895, St. Jean, Anniviers. Chans. de Mme Christine Buthey, Fully.

C. La Mort du Porte-Enseigne



2.

En Angleterr' fut arrivé,
L'on commenc' déjà à tirer.
'Ls ont bien tiré cinq à six heures
Sans pouvoir faire aucune chose.

3.

Le capitain' vient nous d'mander:
— N'y a-t-il personne de blessé?
— Oh! non, oh! non! mon capitaine,
Il n'y a qu'un seul porte-enseigne.

4.

— O porte-enseigne, ô mon ami.
N'as-tu point regret à mourir?
— Tous les regrets qu' j'ai en ce monde
C'est de mourir sans voir ma blonde.

5.

— Oh! ta blond', nous la f'rons venir,
Oh! ta blond', nous la f'rons venir,
Oh! nous ferons venir ta blonde
Par quatre grenadiers de Londres

6.

Quand la blonde fut arrivé',
Tout le mond' se mit à pleurer.
— Pleurez pas tant, fille de Londres,
Car ma blessure en est profonde.

7.

— J'engagerai mon jupon blanc,
Ma montre en or et mon diamant;
J'y donnerai ma bell' parure,
Amant, pour guérir ta blessure.

8.

— Oh! non, des gag's, je n'en veux pas,
Puisque mourir, oh! oui, je dois.
Tu me feras porter en terre
Par quatre grenadiers de guerre.

9.

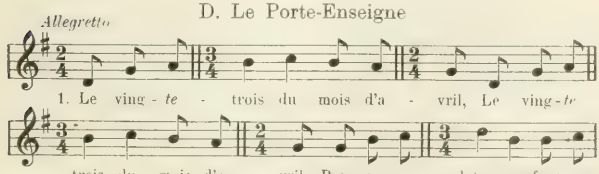
— Oui enterr*er*, j'te f'rai porter,
Oui, enterr*er*, j'te f'rai porter:
Je te ferai porter en terre
Par quatre grenadiers de guerre.

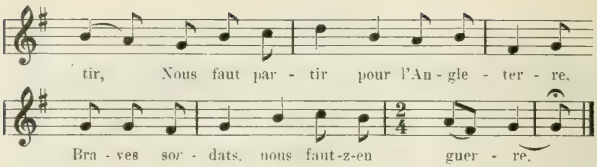
10.

Ah! voilà que l'amant s'en va,
Ah! voilà que l'amant s'en va,
S'en va partir pour l'autre monde;
Adieu, les plaisirs de ce monde!

Chantée par M. Etienne Roserens, né en 1849, fossoyeur, Orsières.

D. Le Porte-Enseigne





2.

Au premier coup dont fut tiré, *(bis)*
Le porte-enseigne fut blessé.
— Porte-enseigne, mon ami,
N'as-tu pas regret de mourir?

3

. . . . . .
. . . . . .
— Tout le regret qu' j'ai dans ce monde
C'est de mourir sans voir ma blonde.

4.

— Oh! ta blond' nous ferons venir
Quand la blonde fut arrivé',
Il*le* s'est mis donc à pleurer. [monde.
— Ne pleurez rien pour moi dans c'
Car ma blessure est trop profonde.[1])

5.

— Amant, si tu viens à mourir, *(bis)*
Nous te ferons ensevelir;
Nous te f'rons à porter-z-en terre
Par quatre grenadiers de guerre.

6

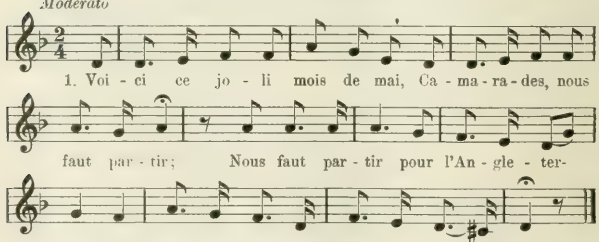
Nous te ferons des beaux bouquets *(bis)*
Nous te f'rons des bouquets de roses, *(bis)* [1])
Amant, pour mettre sur ta fosse.

Chantée par Barthélemy Mariéthoud, ancien instructeur, né en 1834, de Nendaz, à Sion.

II. Jura

E. Voici ce joli Mois de Mai

Moderato



2.

Et quand on fut sur la frontière,
On fit ranger nos bataillons. [bannière,
Trois coups d'canon (ils ont tiré) sur la
Nous ont réduits presque en poussière.

3.

Mon colonel s'est avancé:
— N'y a-t-il personn' de blessé?
— Oh! si, oh! si, mon colon*elle*,
Il n'y a que moi qui porte enseigne.

[1]) Le schéma rythmique de cette strophe 4 se rétablit en ne répétant pas le premier vers, comme dans les autres couplets. Au contraire, à la 6ème strophe, il faut bisser le 2e vers.

4.

Ah! si tu portes enseigne,
N'as-tu pas peur d'y mourir?
— Tout le regret que j'ai-z-au monde,
C'est d'y mourir sans voir ma blonde.

5.

Si ta blond' peut te soulager,
Il faudra l'envoyer chercher,
Par quatre officiers d' la marine
Qui passeront la mer jolie.

6.

Oh! de tout loin qu'ils se sont vus
Son pauvre cœur fait un soupir.
— Avance, avanc', beauté charmante,
Car ma blessure me tourmente.

7.

- Si ta blessure t'y tourment',
J'engagerai ma robe en soi',
J'engagerai tout' ma monture,
Aimant, pour guérir ta blessure.

8.

- N'y engage rien pour moi, la bell',
Car à minuit j'y serai mort;
J'y serai mort, porté-z-en terre
Par quatre officiers de la guerre.

9.

Voilà la mienuit sonné',
Qu' l'officier soit décédé,
Soit décédé, porté-z-en terre
Par quatre officiers de la guerre!

Chantée par Mme Joséphine Boinay-Corbat, née en 1837, à Vendlincourt. Mlle Rose Vatré, née en 1864, à Vendlincourt. — Chans. de Mme Joséphine Boinay-Corbat. Vendlincourt.

F. Le Contremaître mourant

1.

Le vingt-cinquième du mois d'avril,
De Flandre nous sommes partis
Avec vingt-cinq vaisseaux de guerre,
Pour arriver en Angleterre.

2

En Angleterre sont arrivés,
Trois coups de canon ils ont tiré;
Ils ont tiré sur les derrières,
Les ont réduits presque en poussière.

3.

Le capitaine s'est informé:
— N'y a-t-il personne qui soit blessé?
— Oh! oui, oh! oui, mon capitaine,
Il y en a-t-un, le contremaître.

4.

— Le contremaître est mon ami;
N'est-il pas en danger d'en mourir?
— Oh! ma blessure est si profonde
Qu'il me faudra quitter ce monde.
Je ne regrette pas ce monde,
Je ne regrette que ma blonde.

5.

— Si ta blonde te peut soulager,
Ta blonde, nous l'enverrons chercher,
Par trois soldats de la marine,
Qui passeront la mer jolie.

6.

Lorsque la belle fut arrivée
Qu'elle vit son amant blessé,
Elle le mouille de ses larmes,
Ne pouvant vaincre ses alarmes.

7.

— Si ta blessure on peut guérir
J'engagerai mes blancs jupons,
Ma bague d'or et ma ceinture,
Amant, pour guérir ta blessure.

8.

— Embrasse-moi, ma douce amie,
Car c'est pour la dernière fois.
Tout en l'embrassant il expire,
Quelle douleur pour sa chère amie!

M. A. Biétrix, *Vieilles Chans. du XVIIIe siècle*, p. 91. No 14 (Manuscr. de l'Ecole Cantonale de Porrentruy).

G. Il faut partir

1.

C'est au vingt-cinq du mois d'avril,
En Flandre, en Flandre, il faut partir.
Il faut partir pour l'Angleterre,
Pour y aller commencer la guerre.

2.

En Angleterre sont arrivés,
Trois coups de canon ils ont tiré;
Ils ont tiré sur la Bavière,
Ils l'ont réduit toute en poussière.

3.

Le colonel vient à passer:
— N'y a-t-il point de soldat blessé?
— Oh! non, oh! non, mon colon*elle*,
Il n'y a que moi qui porte enseigne.

4

— Si tu portes enseigne, mon ami,
N'as-tu pas regret d'en mourir?
— Tous les regrets que j'ai au monde,
C'est d'y mourir sans voir ma blonde.

5.

— Si ta blonde peut te soulager,
L'on te l'enverra bien chercher,
Par quatre soldats de la marine
Qui passeront la mer jolie.

6.

De tout le loin la voit venir,
Son joli cœur se réjouit.
— Arrive, arrive, beauté charmante,
Car ma blessure m'y tourmente.

7.

— J'engagerai mon *godillon*,
Ma robe, aussi mon blanc jupon,
Ma bague en or et ma ceinture,
Et moi, pour guérir ta blessure.

8.

— N'engage rien, la belle, pour moi,
Tout' chose au monde ne sert de rien;
Car ma blessure est si profonde
Qu'il me faudra quitter ce monde

9.

Entre les onze et la minuit,
Je serai mort et ensev'li.
Tu m'y verras porter en terre
Par quatre officiers de la guerre.

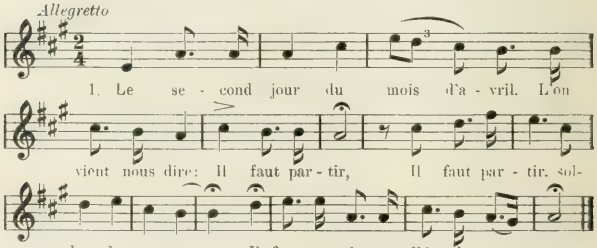
10.

Oh! tout le temps que je vivrai,
Toujours la guerre je maudirai!
Je maudirai toujours la guerre
D'avoir tué celui que j'aime.

Chans. Mlle Marie Collin, de Fregiécourt, à Blochmont (Alsace) [Commun. par Mme Fenk-Mouche, à Porrentruy].

III. Vaud

H. Le second Jour du Mois d'Avril



2.

Ne fur'nt pas sitôt arrivés,
Qu'en bataille il fallut aller.
Ils ont battu cinq à six heures,
Sans avancer aucune chose.

3.

Le capitain' s'est avancé:
— N'y a-t-il pas d' nos gens blessés?
— Ah! oui, ah! oui, mon capitaine,
Ah! oui, ah! oui, le porte-enseigne.

4.

— Porte-enseigne, mon bon ami,
N'as-tu point regret de mourir?
Tout le regret que j'ai au monde,
C'est de mourir sans voir ma blonde.

5.

— Si ta blonde peut te guérir,
[Ah!] nous te l'enverrons chercher [*quérir*]
Par quatre soldats de marine
Qui passeront la mer jolie.

6.

De si loin qu'il la vit venir,
Son tendre cœur fit un soupir.
— Ne soupirez pas tant, ma blonde,
Car ma blessur' n'est pas profonde.

7.

J'engagerais mes blancs jupons,
Ma rob' de soie et mes mouchoirs,
J'engagerais ma chevelure,
Amant, pour guérir ta blessure.

8.

— N'engage rien pour moi, ma blonde,
Car ma blessure est trop profonde.
Ce n' sera pas demain midi
Que tu m' verras ensevelir.

9.

J'ai montre en or, boucle en argent
Un beau cheval et ma valise.
Prends mon cheval et ma valise,
Je t'en fais de cadeau, ma mie.

10.

Qui a composé la chanson?
Ce sont trois jeun's et bons garçons;
Ils l'ont faite, ils l'ont chantée
Mangeant du pain, buvant d' la bière.

Chantée par M. François Isabel, instituteur, à Villars sur Ollon.

26. La Mort du Soldat déserteur

Nos anciennes chansons traditionnelles nous dépeignent en général la vie du soldat sous les couleurs les plus sombres et les plus dramatiques: désertion, conseil de guerre, peloton d'exécution, etc. Autrefois, quand le service durait de si longues années, il est bien naturel que de pauvres soldats, séduits par les promesses des racoleurs ou engagés à la suite d'un coup de tête, aient essayé de se soustraire par la fuite aux duretés du service ou aux brutalités d'un supérieur. Le thème du *déserteur* est donc fort répandu dans le répertoire populaire.

Cette chanson, ainsi que la suivante, nous présentent un cas fréquent dans sa tragique simplicité: dégoûté de l'état militaire, un soldat a déserté; il est repris, passé en jugement et est condamné à être fusillé. Avant de marcher au supplice, il prend congé de ses camarades, leur fait ses dernières recommandations, écrit à ses parents et meurt courageusement. La scène se passe à Calais, où il est amené pour être passé par les armes.

Je n'ai recueilli cette chanson que dans le Valais et le Jura. Remarquons que c'est en partie le sujet de la chanson populaire allemande si connue: *Zu Strassburg auf der Schanz*.

I. Valais

A. Le Déserteur

Moderato

1. Quel triste é - tat Que d'é - tre sol - dat! Ah! Grand Dieu, je le vois par moi! J'ai dé - ser - té, j'ai é - té ar - ré - té, Par les ca - va - liers d'la ma - ré-chaus-se'. En - chai - né ils m'ont a - me - ne, En - chai - né ils m'ont a - me - ne.

2

Etant arrivé
Dans la vill' d' Calais,
En prison ils m'ont amené.
Dans un cachot enfermé tristement,
Triste état! que mon sort est changé!
Oh! quel chagrin qu' j'endure à présent!

3

Sentence annoncé',
Mon procès (fut) jugé
Que j'aurais la tête cassé'.
Oh! grenadiers, pour avoir déserté,
Oui, faut mourir, ah! le triste métier!
Oui, faut mourir, ah! le triste métier!

4.

Etant arrrivé
Dans la plac' destiné',
Bataillon j'ai vu assemblé.
Tambour battant, la musique jouant,
Quelle tourment que j'endure à présent!
Oui, j'attends la mort à tout moment.

5.

Etant à genoux
Prosterné d'vant vous,
Je demande pardon à tous.
Chers grenadiers, le confesseur auprès,
Dieu veuille à tous pardonner nos péchés!
En lui seul il faut espérer.

6.

Avant de mourir,
Mes très chers amis,
Laissez-moi écrire au pays,
Le triste sort qui me cause la mort.
Tout le monde pleurera mon sort;
Je vais mourir d'un' cruelle mort.

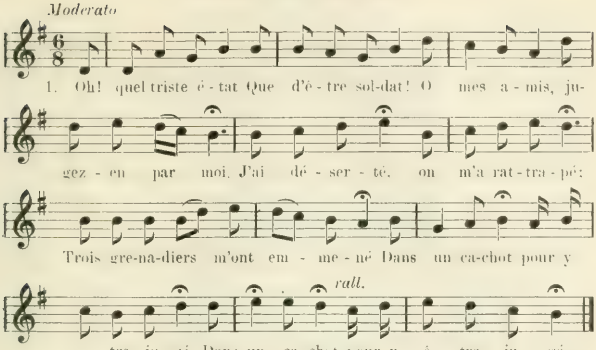
7.

Grenadiers vainqueurs.
De moi n'ayez (point) peur;
Tirez-moi tout droit dans le cœur!»
Disant cela le grenadier tira;
Mort par terre le déserteur tomba...
Triste mort, pitoyable sort!

Chantée par MM. Chrétien Rouvinez et Jean-Baptiste Salamin, Grimentz. — Chans. de M. Alexandre Savioz, organiste, Vissoie. Mme Lydia Chappot-Lugon, 1886, Trient.

Toutes les mélodies sont identiques; les variantes n'ont que bien peu de différences. Je donnerai pourtant la mélodie ci-après, dont le rythme est par places fortement ralenti:

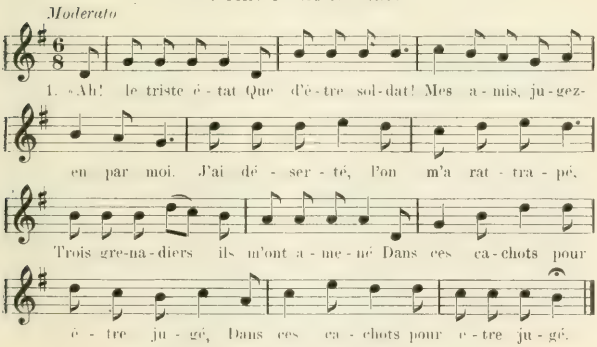
B. Oh! quel triste état!



Chantée par Mlles Aline et Alice Bruchez, 1894, 1896, Fregnoley, Bagnes (de leur père François Bruchez, 1862). — Chans. Mlle Marie Gabbud, Fregnoley; Pierre Troillet, Lourtier.

II. Jura

C. Ah! le triste état!



2.

La vill' de Calais,
La ville où j'allais,
Trois beaux bataillons m'attendaient,
Tambour battant, musique en jouant,
Tambour battant, mon cœur en tremblant:
Il faut mourir, voici le moment! *(bis)*

3.

Ah! mes chers amis,
Avant que d' mourir,
Laissez-moi écrire au pays.
Laissez-moi écrire mon triste sort,
C'est mon malheur qui m'a causé ma mort.
Il faut mourir, voici le moment!

4.

Grenadier vainqueur,
De moi n'ai' pas peur,
Tire-moi ta ball' dans le cœur!»
Tout aussitôt grenadier tira,
Tout aussitôt la cervell' lui sauta.
Il faut mourir, voici le moment.

Chantée par M. Aimé Dubois, 1859, juge à Lamboing: — Mme Joséphine Boinay-Corbat, 1837, Vendlincourt; — Mme Bertha Pheulpin, 1858, Miécourt. — Chans. de 1853, à Mme Cathon Racine, à Lamboing; — de 1895, à Mlle Marie Collin, de Fregiécourt, à Blochmont (Alsace).

Plusieurs versions du Jura n'ont pas la première strophe et commencent par:

La vill' de *Galem* [Calais]
La ville où j'allais,
Etc.

Le reste de la chanson sans modifications: variantes sans importance.

27. Autre chanson de Déserteur

Nous avons ici, sous une forme et avec une mélodie différentes, le même sujet que dans la chanson précédente. On ne nous dit pas pourquoi le soldat a déserté: par contre nous le voyons inviter ses compagnons à son dernier repas; puis il demande une chemise blanche pour paraître proprement; ensuite il écrit à ses vieux parents, et se rend au lieu de l'exécution. Au moment de mourir, il crie à haute voix:

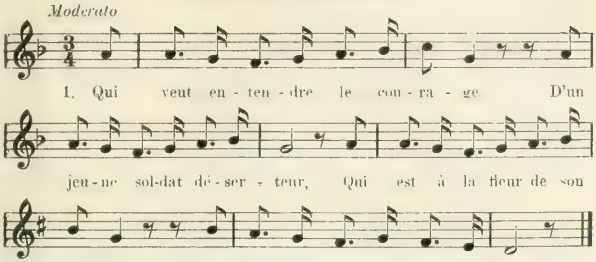
Grand Dieu! je crains votre justice!
Seigneur, ayez pitié de moi!

Tiersot [1]) ne donne qu'un résumé de cette complainte. Je ne l'ai retrouvée qu'en Valais. Ce sont des quatrains de vers octosyllabiques, à rimes croisées *(abab)*.

[1]) *Alp. frç.* p. 132.

Valais

Chanson du Déserteur



2.

«Tout en entrant, chers camarades,
Tout en entrant, chers compagnons,
Que l'on m'apporte la *mer*mite;
Tou*t* ensemble nous dinerons

3.

A ta santé, cher camarade!
Tu n'y boiras plus avec moi;
C'est pour la dernière *resarde* [rasade],
Soldats, menez exemple à moi.

4.

Qu'l'on m'apporte un' chemise blanche;
Des restes, servez-vous-en.
C'est pour la dernière *dimanche;*
Je veux paraître proprement.

5.

Qu'l'on m'apporte des écritoires,
Aussi d' l'encre et du papier blanc.
T-auparavant et que j'en meure
J'en veux écrire à mes parens.

6.

Que dira-t-*il*, ma tendre mère
Quand on lui annoncera ma mort?
Aussi ma sœur, mon petit frère
Pleureront bien mon triste sort.

7.

Si quelqu'un voit ma tendre mère,
Dites-lui qu'*il* n'y pleure plus;
Car tous ses pleurs sont inutiles
Et ses soupirs sont superflus.

8.

Allons, allons, chers camarades,
Que l'on détruis' mon petit corps;
Que l'on me tire à la cervelle,
Afin que je sois vite mort.»

9.

Quand il fut au milieu du supplice,
S'est mis à crier à haute voix:
— Grand Dieu, je crains votre justice!
Seigneur, ayez pitié de moi!

10.

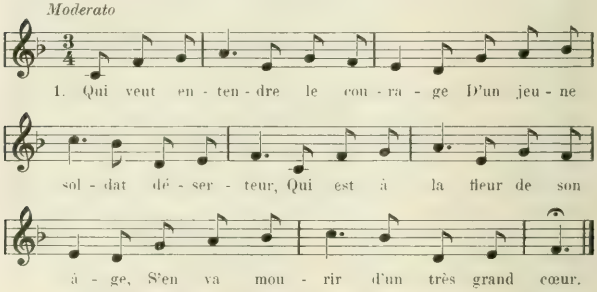
Qui a composé la chansonnette[1])?
L'en sont trois garçons désertés;
Et ils l'ont faite, ils l'ont chantée
En regrettant leur compagnon.

Chantée par Mme Delphine Gay, 1823, au Peuty, près Trient. — Chans. de 1791, à Jean-Pierre Gay, la Bâtiaz, Martigny; de 1864, à Mme Philomène Moret-Wouilloz, Trient; Mme Josette Lugon-Wouilloz, Trient; anonyme, Trient [comm. par Mme Emma Cretton, Trient].

[1]) Var: Qui en ont fait la chansonnette?
N'en sont trois jolis bons soldats.

Une autre version, moins complète, m'a été donnée à Lourtier par Mme Lucie Vaudan-Gada: elle n'a que 7 couplets, les Nos. 1, 3, 5, 6, 7, 4, 8.

Cette complainte m'a aussi été chantée sur la mélodie allemande: *Vo mine Berge muess i scheide.*



Chantée par Mme Lydia Chappot-Lugon, 1886, à Trient (Chanson de sa mère, 1840—1907).

Errata.

p. 54. *La Délaissée.* F. supprimer le ♭ à la clef; la mélodie est en *ut.*

p. 116, *Trop tard,* D. après la levée, mettre un signe de reprise 𝄆 devant la 1re mesure.

p. 123, ligne 10, lire *Jacques,* au lieu de *Jacque.*

Table des matières.

Nos			Pages
	Introduction.		
	I. La Commission des Chansons populaires de la Suisse romande. Sa constitution et son but		3
	II. La recherche des matériaux		7
	III. Contenu et plan de cet ouvrage		18
	IV. Signes et abréviations		24
	Première Partie — Chansons traditionnelles		27
	I. Chansons narratives, épiques et tragiques; Chansons profanes et religieuses; Noëls et Chants de fêtes		29
1.	*La Chanson du Roi Renaud*		29
	A. Quand Jean Renaud de guerr' revint	Genève	30
	B. Un jour le Roi entra dans Paris	Jura	31
	C. Quante Renaud fut marié	id.	32
	D. Orneau de la guerre revient	Vaud	32
2.	*Le Flambeau d'Amour ou Héro et Léandre*		33
	A. Qui veut entendre une chanson?	Valais	34
	B. Qui veut entendre une chanson?	Vaud	35
	C. C'est dans la tour de Toulon	Jura	36
	D. Qui veut entendre une chanson?	Neuchâtel	37
3.	*L'Infanticide à l'Echafaud*		38
	A. Ce sont les filles de Dijon	Jura	38
	B. A Marseille y avait une fille	Valais	39
	C. En sont trois jolies filles de Lyon	id.	40
	D. Trois jeunes filles sur l'herbette	id.	41
4.	*La Fille meurtrière sauvée par son Enfant*		42
	A Paris y a-t-une fille	Valais	43
5.	*La Bague de la Fille tuée*		44
	A. C'était la fill' d'un' cabar'tière	Jura	45
	B. lo lon d'sé tchain, lo lon d'sé prè	id.	46
	C. Y avait un' fill' tant belle	Valais	46
6.	*Les tristes Noces*		47
	A. J'ai fait l'amour sept ans, sept ans sans lui déplaire	Valais	48
	B. Y avait un jeun' garçon et une jeune fille	id.	49
	C. Je m'y mari' demain, viendrez-vous à la noce	Jura	49
7	*La Délaissée*		50
	A. B. Je suis la délaissée	Vaud	51
	C. D. E. Je suis la délaissée	Jura	52
	F. Je suis la délaissée	Valais	54
	G. J'avais seize ans à peine	id.	55

Nos.			Pages
8.	*L'Enlèvement en Mer*		56
	A. Mariann' s'y promène le long de son jardin	Jura	56
	B. Mariann' s'y promène autour de son jardin	id.	57
	C. Bon matelot de Nantes, apprends-moi-z-à ramer	Fribourg	58
	D. L'est arrivé un' barque de trente matelots	id.	59
	E. J'avais une barque de trente matelots	id.	59
	F. Mariann' se promène le long des riv's de l'eau	Valais	60
	G. Petite Marjolaine, veux-tu te marier	Genève	60
	H. Petite Marjolaine, au petit pas comme on attrap' ça!	id.	61
9.	*L'Anneau perdu ou le Plongeur noyé*		62
	Catherin' se promène le long de son jardin	Jura	62
10.	*Celle qui fait la morte pour son honneur garder*		63
	A. Au château de Beaufort il y a trois joli's filles	Valais	64
	B. Au château de Milan y avait trois bell's princesses	Jura	65
	C. Au château de Belfort il y a trois jolies filles	id.	65
	D. Sous un beau rosier blanc vivait une princesse	id.	66
	E. Montez, montez, la belle, sur mon cheval gris	id.	67
	F. Au château de Dijon il y a une belle	Fribourg	68
11.	*Renaud le Tueur de Femmes*		68
	A. B. Le fils Renaud faisait ses pas	Jura	69
	C. Va-t'en prendre la fille au roi	id.	71
	D. Mie, allons dis, mie, allons donc	Valais	72
12	*L'Amant assassin de sa Maîtresse*		73
	A. François', François' revient d'Genève	Neuchâtel	74
	B. Jeannett', Jeannett' revient d'Genève	Haute-Savoie	75
	C. Françoise en revenant de veiller	Valais	75
	D. Eugénie revient de Genève	id.	77
13.	*Le Mari assassin*		77
	A. Je m'en suis rendu au service	Jura	78
	B. Je me suis rendu au service	id.	79
	C. Un jour me vient à la mémoire	id.	80
	D. E. Je me suis mis en mariage	Valais	81
	F. Je me suis mis au service	id.	83
	G. Je me suis rendu-z-au service	id.	83
	H. Le cheval courut comme un traître	Vaud	84
14.	*L'Amant qui tue sa Mie*		84
	A. B. C. Entre onze heures et la minuit	Jura	85
	D. Un jour me vint à la pensée	id.	87
15.	*La Fille enfermée dans la Tour*		88
	A. C'est un seigneur de Besançon	Jura	88
	B. C'est un *messieur* de Besançon	id	89
	C. C'est un seigneur de Besançon	id.	90
	D. La fill' du Roi voulant aimer	id.	91
	E. La fill' du Prince voulant aimer	id.	91
16.	*La Malédiction de la Fille abandonnée*		92
	A. Sur le pont d'Avignon j'ai rencontré la belle	Valais	93
	B. Ai-je bien fait l'amour dans l'espac' de deux ans	Jura	94

Nos.			Pages
17	*Le Fils assassiné par sa Mère*		95
	Quand j'étais petit enfant j'étais le poupon de ma mère	Valais	95
18	*La Mort de mon Amant*		96
	Quand j'étais à la fleur de mon âge	Valais	97
19.	*La Mort de l'Amante*		98
	A. Ma mère, apportez-moi mon habit de soie rose	Neuchâtel (Vaud)	99
	B. Maman, prépare-moi mes habits de soie rose	Jura	100
	C. Ah! je me suis levé plus matin que la lune	id.	101
	D. Ce matin je me suis levé plus matin que les autres	id.	102
	E. de bon mètin i m'sœ yövê, pü mètin que lè yüne	id.	103
	F. De bon matin je m'suis levé, plus matin que la lune	id.	104
	G. De bon matin je m'suis levé pour aller trouver Nonette	Valais	105
	H. De bon matin je m'suis levé pour aller voir Nanette	id.	106
	De grand matin je me suis levé	Fribourg	107
20	*La Pernette*		107
	A. Quand y'été dzouvenéta	Fribourg	109
	B. Ne pleure pas, Jeannette	Suisse romande	110
	C. Tout là-haut sur ces montagnes où l'on entendait pleurer	Vaud	111
	— La Pernette se lève trois heures devant jour	(Doncieux)	111
21	*Trop tard ou l'Amante enterrée*		112
	A. C'est trois jeunes soldats s'en vont dedans les îles	Valais	113
	B. Il y a trois jeun's soldats tous trois partis en guerre	id.	115
	C. Bonjour, mon capitaine, donnez-moi mon passeport	id.	116
	D. Trois garçons engagés dans les îl's d'Amérique	Jura	116
	E. Nous étions trois garçons pour aller dans ces îles	id.	117
	F. C'était un jeun' garçon qui partit pour la guerre	id.	118
	G. C'était un jeun' garçon revenant de la guerre	id.	119
	H. C'était un jeun' dragon qui partit pour la guerre	id.	120
	I. C'était un jeun' dragon qui partait pour la guerre	id.	121
	J. ô! l'âtre djo i m' promenô	id.	121
22.	*Le Retour du Soldat marié*		122
	A. Un jeun' soldat revient de guerre, Hourra!	Vaud	123
	B. Un brav' soldat rev'nant de guerre, Hourra!	id.	125
	C. Soldat revenant de guerre, Et coucou!	Neuchâtel	125
	D. Un jeun' soldat revient de guerre, Hourra!	Jura	126
	E. Jeune soldat revient de guerre	id.	127
	F. Trois jeun's soldats rev'nant de guerre, Ora!	id.	128
	G. Un jeun' dragon revient de guerre, Ora!	id.	128
	H. Soldats revenant de guerre, Coucou!	id.	129
	I. Un jeun' soldat revient d'la guerre, Et coucou!	id.	129
	J. Trois jeun's soldats rev'nant de guerre. Hourra!	Valais	130
	K. Il s'en va tout habillé. Coucou!	id.	131

Nos.			Pages
23	*La Femme aux deux Maris*		132
	A. Racontons l'aventure, cell' du jeune ecolier	Jura	132
	B. Récitons l'aventure du jeune écolier	Valais	134
	C. Je suis à l'aventure de ces vaillants guerriers	id.	136
	D. Récitons l'aventure de ce vaillant guerrier	id.	138
24	*La Fille Soldat qui tue son Amant*		140
	A. Derrièr' chez nous il y a-t-un capitaine	Jura	141
	B. Der*nier* chez nous il y a un capitaine	id.	142
	C. D. Près de chez nous il y a un capitaine	Valais	142
	E. Derrièr' chez nous, il y a un capitaine	id.	143
	F. Derrière chez nous il y a une belle	Vaud	144
25.	*La Mort du Porte-Enseigne*		144
	A. Le vingte-trois du mois d'avril	Valais	145
	B. Le vingt-cinq du mois d'avril	id.	146
	C. Le second jour du mois d'avril	id.	147
	D. Le vingte-trois du mois d'avril	id.	147
	E. Voici ce joli mois de mai	Jura	148
	F. Le vingt-cinquième du mois d'avril	id.	149
	G. C'est au vingt-cinq du mois d'avril	id.	150
	H. Le second jour du mois d'avril	Vaud	150
26.	*La Mort du Soldat déserteur*		151
	A. Quel triste état que d'être soldat!	Valais	152
	B. Oh! quel triste état que d'être soldat!	id.	153
	C. Ah! le triste état que d'être soldat!	Jura	153
27.	*Autre chanson de Déserteur*		154
	Qui veut entendre le courage?	Valais	155
	Table des matières		157

Société Suisse des Traditions populaires.

8, Augustinergasse, Bâle.

I.

Archives suisses des Traditions populaires

(Schweiz. Archiv fur Volkskunde).

Revue trimestrielle dirigée par MM *E. Hoffmann-Krayer* et *Arthur Rossat*, environ 16 feuilles d'impression in-8° par année, illustrée.

Prix d'abonnement: fr. 4.—*) pour les sociétaires, fr. 8.— pour les non sociétaires.

Vol. I, 1897, fr. 20.—.

Vol. II à XIX et XXI, fr. 7.— pour les sociétaires, fr. 8.— pour les non sociétaires.

Vol. XX (1916), dédié à M. *E. Hoffmann-Krayer*, 542 p. 13 planches et 66 illustrations, fr. 8. 50 pour les sociétaires, fr. 10.— pour les non sociétaires.

*) Cotisation fr. 3.—.

II.

Folk-Lore Suisse (Schweizer Volkskunde).

Bulletin mensuel de la Société suisse des Traditions populaires, dirigé par M. *E. Hoffmann-Krayer*, environ 6 feuilles d'impression par année, gratuit pour les sociétaires (Cotisation fr. 3.—). Paraît depuis 1911. Les sociétaires peuvent se procurer les années déjà parues au prix de fr. 3. chacune.

III.

Publications de la Société Suisse des Traditions populaires.

Schriften der Schweiz. Gesellschaft für Volkskunde.

Vol. I. **E. A. Stückelberg,** *Geschichte der Reliquien in der Schweiz*, tome Ier. Zurich 1902. Sociétaires fr. 8.—, non sociétaires fr. 10.—.

Vol. II **Gertrud Züricher,** *Kinderlied und Kinderspiel im Kanton Bern.* Zurich 1902. (Se vend seulement avec toute la série.)

Vol. III **Alfred Tobler,** *Das Volkslied im Appenzellerlande.* Zurich 1903 Sociétaires fr. 2. 50, non sociétaires fr. 3. 50.

Vol. IV. **A. L. Gassmann,** *Das Volkslied im Luzerner Wiggertal und Hinterland.* Bâle 1906. Sociétaires fr. 3. 50, non sociétaires fr. 4. 50.

Vol. V **E. A. Stückelberg,** *Geschichte der Reliquien in der Schweiz*, tome II. Bâle 1908. Sociétaires fr. 10 , non sociétaires fr. 12

Vol. VI. **J. Jegerlehner,** *Sagen aus dem Unterwallis.* Bâle 1909. Sociétaires fr. 3. 50, non sociétaires fr. 4. 50.

Vol. VII. **S. Grolimund,** *Volkslieder aus dem Kt. Solothurn.* Bâle 1910. Sociétaires fr. 2. 40, non sociétaires fr. 3.—

Vol. VIII. **S. Grolimund,** *Volkslieder aus dem Kt. Aargau.* Bâle 1911. Sociétaires fr. 5.—, non sociétaires fr. 6. 20.

Vol. IX **J. Jegerlehner,** *Sagen und Märchen aus dem Oberwallis.* Mit vergleichendem Anhang und Register zu Bd. VI und IX von Hanns Bächtold. Bâle 1913. Sociétaires fr. 6.—, non sociétaires fr. 8.—.

Vol. X. **J. Jörger,** *Bei den Walsern des Valsertales.* Bâle 1913. Sociétaires fr 1 50, non sociétaires fr 2

678041

Vol. XI. **Hanns Bächtold,** *Die Bräuche bei Verlobung und Hochzeit.* Mit besonderer Berücksichtigung der Schweiz. Eine vergleichend volkskundliche Studie. tome Ier. Bâle 1914. Sociétaires fr. 10 —, non sociétaires fr. 13.50.

Vol. XII. **Werner Manz,** *Volksbrauch und Volksglaube des Sarganserlandes.* Avec 7 planches et une carte. Bâle 1916 Sociétaires fr. 5.—, non sociétaires fr. 6.—.

Vol. XIII. **Arthur Rossat,** *Les Chansons populaires de la Suisse romande.* Vol. 1: Les Chansons traditionnelles (avec mélodies). Bâle 1917. Sociétaires fr. 5 30, non sociétaires fr. 6.50.

Ont paru en outre:

E. F. Knuchel, *Die Umzüge der Kleinbasler Ehrenzeichen. Ihr Ursprung und ihre Bedeutung.* Bâle 1914. Sociétaires fr. 1.20, non-sociétaires fr. 1.50.

J. Heierli, *Die Klettgauer- oder Hallauertracht des Kantons Schaffhausen.* Avec 20 planches (dont 3 colorées) et 1 planche de patrons. Bâle 1915. Prix fr 2.—.

Hanns Bächtold, *Aus Leben und Sprache des Schweizer Soldaten.* 2ème édit. augmentée. Bâle 1916. 80 pages, prix fr. 1 —. (Contenant des articles français et allemands.)

L. Rütimeyer, *Über einige archaistische Geräteschaften und Gebräuche im Kanton Wallis und ihre prähistorischen und ethnographischen Parallelen.* Avec 6 planches (dont 2 colorées) et 56 illustrations dans le texte. Bâle 1916. Prix fr. 3.—

S. Singer, *Alte Schweizerische Sprichwörter.* Bâle 1916. Prix fr. 1.—.

O. Waser, *Volkskunde und griechisch-romisches Altertum.* Bâle 1916. 64 pp. Prix fr. 2.50.

Th. Delachaux, Un artiste paysan du Pays d'Enhaut. Jean Jakob Hauswirth, 1808—1871. Bâle 1916. Prix fr. —.50.

Folk-lore militaire suisse. 24 pp. Bâle 1916. Prix fr. —.50.

Folk-lore militare ticinese. Basilea 1917. Prix fr. —.30.

Adresser les commandes à la *Société suisse des Traditions populaires,* à Bâle (Augustinergasse, 8).

Imprimerie G. Krebs, Fischmarkt 1, Bâle.